

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 24, 37- 44

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : ce qui s'est passé du temps de Noé se passera de la même façon quand viendra le Fils de l'homme. En effet, à cette époque, avant la grande inondation, les gens mangeaient et buvaient, se mariaient ou donnaient leurs filles en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; ils ne se rendirent compte de rien jusqu'au moment où la grande inondation vint et les emporta tous. Ainsi en sera-t-il quand viendra le Fils de l'homme. Alors, deux hommes seront aux champs : l'un sera emmené et l'autre laissé. Deux femmes moudront du grain au moulin : l'une sera emmenée et l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. Comprenez bien ceci : si le maître de la maison savait à quel moment de la nuit le voleur doit venir, il resterait éveillé et ne le laisserait pas pénétrer dans sa maison. C'est pourquoi, tenez-vous prêts, vous aussi, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. »

Noé monte dans la barque. Il accepte de ne pas se noyer. Il assure son salut. Les personnes finissent toujours par accepter de ne pas se détruire. Elles désirent au fond d'elles-mêmes l'amour et la paix plutôt que la haine et la guerre. Ne sont-elles pas, à l'image de leur créateur, des êtres de relation ?

La démarche d'aimer et de se pacifier n'est pas évidente, parce qu'il s'agit de modifier ses attitudes profondes, de séparer l'ivraie du blé. Pensons à ce qui

doit être séparé en nous-mêmes : *L'un est pris, l'autre laissé* (1).

Noé monte dans la barque, il accepte Dieu avec lui.

Accepter Dieu avec soi, c'est aller dans la barque. Le prophète Isaïe s'exprime dans le même sens et il prend l'exemple d'une marche vers Dieu.

Jérusalem était une ville sainte, car elle était le lieu du temple. Et c'était au temple que les Juifs pouvaient proclamer Dieu et assurer la réconciliation entre les tribus du nord et du sud. *Toutes les nations afflueront et des peuples nombreux se mettront en marche et diront : venez, montons à la montagne du Seigneur, au temple de Dieu* (2). Le rêve du prophète Isaïe annonce un salut pour tous et non seulement pour les tribus juives.

Ce salut du bien est offert à tous les êtres humains. Tous sont conviés aujourd'hui comme hier par l'invitation de ce Dieu d'amour, qui désire que les fusils laser deviennent des charrues pour travailler les sols et que les grenades deviennent des batteuses à blé pour nourrir les personnes de la terre.

L'humanité est conviée à cette révélation d'un Dieu qui prône la paix, la justice et le droit.

L'Avent, c'est accepter Dieu avec nous et célébrer cet avènement du *fils d'homme*, né de Marie. Cette expression de *Fils d'homme* a été utilisée une seule fois dans l'Ancien Testament par le prophète Daniel. Par contre, elle a été utilisée 30 fois par l'évangéliste Matthieu.

Relisons cette prophétie de Daniel.

Vision parmi les visions de la nuit, avec les nuées du ciel, c'est comme un fils d'homme qui vient. Il marche vers l'être aux jours innombrables, on le fait approcher de lui. On lui donne royauté, gloire et pouvoir. Tous les peuples, nations et langues le servent. Éternelle domination que la sienne : elle ne passera pas, son royaume ne sera pas détruit (3).

Ce *fils d'homme*, homme et Dieu, *l'Emmanuel*, le Christ Jésus; c'est Dieu avec nous.

C'est lui le temple nouveau où nous nous retrouvons, prêts à marcher afin d'acquérir l'amour et la paix.

L'Avent, c'est le temps de monter dans la barque ou, si vous le désirez, de marcher vers lui, Dieu avec nous.

S'il y a un pardon et une réconciliation entre deux êtres, le déluge du mal est évité et la barque de l'amour assure la survie. C'est la marche vers le *temple de Dieu*, c'est l'acceptation de Dieu avec nous dans ce pardon.

Chaque fois que deux nations laissent tomber les armes pour entrer en dialogue, elles marchent vers le *temple* de l'amour. Lorsqu'elles veulent assurer les droits de l'un et de l'autre et le respect des uns et des autres, elles cheminent vers l'unité qu'est Dieu avec nous.

Chaque fois que le savant travaille dans son laboratoire sur des cellules afin de produire un médicament contre le cancer ou le sida, il est dans la barque de l'amour et en marche vers *la montagne du Seigneur*, la lumière de Dieu avec nous.

Chaque fois que nous évitons le gaspillage de la nourriture, nous travaillons à assurer de la nourriture pour un autre être humain. Nous bâtissons le salut du bien. *Ce que tu fais pour l'autre...*

Chaque fois que nous nous rassemblons dans la prière, nous accueillons Dieu avec nous et *le Christ est plus près de nous qu'au moment où nous sommes devenus croyants* (4).

Vous et moi, disons : merci Seigneur d'être avec nous.
Amen.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Cette homélie nous invite, non pas à craindre la venue du Fils de l'homme, mais à nous y préparer par une vie de bonté, de compassion, d'ouverture, par des gestes tout simples à l'égard de l'autre, la personne qui m'est proche comme celle qui m'est étrangère, la personne qui est tout pour moi comme celle qui ne m'est rien. Comme le Christ, ne jugeons pas : osons un regard, une parole : aimons.

Notes :

1. Évangile de Matthieu, 24,37-44
2. 1^{re} lecture Isaïe 2,1-5
3. Daniel 7,13-14
4. 2^e lecture, Paul aux Romains 13,11-12

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (3, 1-12)

En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée : « Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche. » Jean est celui que désignait la parole transmise par le prophète Isaïe : À travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. Jean portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain venaient à lui, et ils se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés. Voyant des pharisiens et des sadducéens venir en grand nombre à ce baptême, il leur dit : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Produisez donc un fruit qui exprime votre conversion, et n'allez pas dire en vous-mêmes : 'Nous avons Abraham pour père' ; car, je vous le dis : avec les pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l'eau, pour vous amener à la conversion. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu ; il tient la pelle à vanter dans sa main, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier. Quant à la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas. »

Le prophète Isaïe entrevoyait l'avènement du Seigneur. Pour lui, Dieu viendrait et l'être humain devrait l'attendre pour vivre en son royaume. *Un royaume où le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira* (1).

Isaïe nous présente aussi d'autres signes qui manifesteront l'avènement du Seigneur : la paix, la justice, la fidélité et la connaissance de Dieu.

Cinq cents ans après, Jean le Baptiste poursuit une démarche spirituelle similaire. Il annonce aux gens de Judée : *Dieu vient. Convertissez-vous, car le royaume des cieux est tout proche.*

Jean le baptiste est reconnu par l'historien juif Flavius Joseph (37-100) et par le Coran. Pour nous, chrétiens, c'est l'évangile de l'apôtre Luc qui nous le fait connaître. Jean est né en l'an - 5 du prêtre Zacharie et d'Élisabeth, cousine de Marie, mère de Jésus. L'ange Gabriel avait annoncé à Zacharie *que le nom de l'enfant serait Jean et qu'il ne boira ni vin ni liqueur fermentée* (2). Jean a passé sa jeunesse dans la région de Judée et il s'est consacré à Dieu en vivant l'ascétisme au désert afin d'accomplir la promesse de l'ange : *devenir rempli du Saint-Esprit* (2). Il ne mangeait presque pas se contentant des produits de la terre, s'abstenant d'alcool. Plusieurs personnes le suivirent afin de revenir dans la sainteté de Dieu.

Pour lui, Dieu est le *tout puissant qui peut changer les pierres en êtres vivants*. L'homme étant un être pécheur, il doit se convertir à Dieu, changer sa mentalité pour vivre uni avec l'Éternel et veiller dans l'attente du Messie à venir. Cette conversion spirituelle se manifeste par un baptême

d'eau vécu en public. À partir de ce moment, la personne croyante doit produire et manifester des fruits spirituels.

Jean commence son ministère public vers l'an 29 en Judée. Il proclame que *quelqu'un vient après lui et qu'il est plus fort que lui. Ce messie baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu. Il fera le bien en nettoyant l'aire à battre le blé, en amassant le grain au grenier, en brûlant la paille dans un feu éternel.*

La paille, c'est ce qui reste après avoir battu le blé ou l'orge. La paille sert de litière pour les animaux et elle retourne à la terre. La paille brûlée et répandue au champ assure l'équilibre des sols sous forme d'engrais. Le grain du blé et celui de l'orge nourrissent les humains.

La personne qui viendra, le Messie, aura cette double capacité d'apporter le blé, pour nourrir et d'utiliser la paille, pour réaliser des transformations. Lorsque Jean le Baptiste prononce ces paroles, il pense à Jésus, car pour lui Dieu vient et il change tout. Il l'a promis.

Lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu.

Le Christ est né, mort et ressuscité par amour pour chaque personne. Par comparaison, il est le blé qui nourrit l'humanité ou le pain nouveau de la vie. L'image de la paille, c'est toutes les transformations spirituelles que le Christ a faites chez chacun et chacune d'entre nous.

Pour vous et moi, le Christ est venu et nous avons été baptisés en Lui. Un jour ou un soir, nous avons décidé que Dieu était premier et qu'il s'unissait à nous. Nous avons pris un engagement envers lui et nous avons désiré que

son Esprit nous accompagne. Par lui, nous avons produit les fruits de l'amour.

La foi de notre baptême s'est ainsi actualisée.

N'oublions jamais que la promesse de Dieu consiste à ce qu'il soit avec nous en tout temps. Lorsque nous nous tournons vers lui, nous actualisons notre baptême.

Être baptisé, c'est être plongé dans l'eau de celui qui en est la source.

Être baptisé, c'est s'abreuver à la source.

Être baptisé, c'est accepter Dieu avec nous.

Amen.

*Bonne semaine,
André Sansfaçon, prêtre*

Notes :

1. 1^{re} lecture Isaïe 11,1-10
2. Luc 1,15

3^e dimanche de l'Avent

Année A

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 11, 2-11

Jean le Baptiste, dans sa prison, avait appris ce que faisait le Christ. Il lui envoya demander par ses disciples : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus leur répondit : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi ! » Tandis que les envoyés de Jean se retiraient, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean : « Qu'êtes-vous allés voir au désert ? un roseau agité par le vent ?... Alors, qu'êtes-vous donc allés voir ? un homme aux vêtements luxueux ? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour qu'il prépare le chemin devant toi. Amen, je vous le dis : Parmi les hommes, il n'en a pas existé de plus grand que Jean

Baptiste ; et cependant le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui. »

Prenez courage, ne craignez pas. Voici votre Dieu, la vengeance de Dieu, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver (1).

Nous avons entendu ces paroles d'Isaïe dans notre première lecture.

Ces paroles nous étonnent. Dieu se ferait-il vengeur ?

Dès les débuts de la Bible, les gens concevaient Dieu à leur image. Dans la société antique, le droit du vengeur consistait à réparer une offense faite à un membre de la famille en punissant l'offenseur. Cette manière de vivre chez les êtres humains était projetée sur Dieu. On dira ainsi que *Dieu vengera le sang de ses adversaires* (2).

Les siècles passèrent et l'idée de Dieu s'est purifiée, mais les mots resteront dans le vocabulaire de l'Ancien Testament.

Le prophète Isaïe voulait insister sur la proximité de Dieu. Dieu est comme un membre de la famille humaine. Il viendra venger le mal infligé à cette famille et la sauvera en faisant disparaître le mal qui l'affecte. Une transformation se produira et une nouvelle réalité apparaîtra. *Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds. Le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie. Il vient lui-même et va vous sauver... Ils reviendront, les captifs rachetés par le Seigneur* (1).

Aujourd'hui, quelqu'un qui ne s'acquitte plus de ses obligations se fait saisir ses biens matériels. À l'époque d'Isaïe, l'individu qui n'était plus capable de donner suite à ses obligations financières était vendu à son créancier. Il devenait la propriété de ce dernier. En fait, il perdait son statut de citoyen et se retrouvait esclave d'un maître. Alors, pour éviter la vente, le parent le plus proche rachetait la dette. Il sauvait l'autre d'un esclavage futur.

Par analogie, Isaïe se sert aussi de cette réalité et l'applique à Dieu. Dieu se fait comme un proche de la personne et Il la rachète. Alors, on dit que Dieu rachète les captifs, il les sauve de leur esclavage.

Cette dimension de rachat et de salut se retrouve constamment dans les textes bibliques des prophètes et des psalmistes. Le psaume que nous avons lu ensemble s'inscrit dans ce sens. Dieu est agissant. Regardez les verbes *il fait justice aux opprimés.... il donne le pain... délie les enchaînés... ouvre les yeux... redresse les accablés... aime le juste... protège l'étranger... soutient la veuve...* (3).

Jean le Baptiste prêchait le baptême de conversion avec rigueur et fermeté. Il excluait surtout les gens pécheurs et ceux qui ne jeûnaient pas. Jean avait réprouvé publiquement la conduite et la moralité du roi Hérode. C'est pourquoi celui-ci le fit mettre en prison pour le faire taire. Or les prisons de ce temps permettaient la visite régulière de la famille et des amis qui procuraient la nourriture et les biens nécessaires au prisonnier.

Les amis et les disciples racontent donc à Jean que Jésus s'entoure de gens pas très recommandables. Il a été vu avec un collecteur d'impôts et des gens qui ne connaissent rien à la politique. Ils ne sont bons que pour prendre du poisson et non pour bâtir le royaume. On a même constaté qu'il fête avec le monde, mange et boit avec les gens, ne jeûne pas et parle aussi avec les femmes aux mœurs légères.

Jean demande donc à ses disciples d'aller voir Jésus et de lui poser la question : *es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?*

Jésus leur répond en leur citant le texte d'Isaïe : *Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.*

Jésus se présente donc comme le Messie annoncé par Isaïe, celui qui rachète et qui sauve les personnes. Vous ne devez pas en attendre un autre. Il est pour le bien portant et le malade, le pauvre et le riche, le saint et le pécheur. Jésus se présente comme l'envoyé de Dieu, le Messie, le libérateur et le sauveur. Dieu est parmi nous.

En ce 3e dimanche de l'Avent, la liturgie nous invite à nous laisser envahir par l'espérance qui habitait Isaïe, les psalmistes et les apôtres.

Espérons en Dieu, car il se fait proche de nous. Il nous permet de dépasser nos souffrances humaines que ce soit la maladie, le chômage, les incompréhensions, la solitude, l'abandon, le rejet ou la guerre. Il nous aide à voir, de plus en plus à l'horizon, notre intimité grandissante avec Lui. Là est le fondement de notre espérance.

Espérons en Christ Jésus parce qu'Il a agi dans l'histoire et il agit présentement pour vous et pour moi, car son action dépasse le temps. Son agir est éternel (hors du temps). Ainsi, nos yeux de la foi doivent s'ouvrir à Lui.

Vivons dans la joie tout comme Jean Baptiste a éprouvé une immense joie quand on lui a annoncé la réponse de Jésus. Ses doutes sur la personne de Jésus se sont dissipés. Il savait que Jésus était le Messie et le Sauveur et son cœur s'est apaisé, il connaissait maintenant. Il devenait libre dans sa prison. Son être était rempli de joie.

Vous et moi,

- Gardons en nos cœurs le conseil de l'apôtre Jacques : *Ayez de la patience et soyez fermes, la venue du Seigneur est proche* (4). Il s'adresse à nous présentement.

- Vivons d'Espérance et de Joie, car Dieu est avec nous.

Amen.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Notes :

1. 1^{re} lecture - Isaïe 35, 1-10
2. Deutéronome 32, 43
3. Psaume 145
4. 2^e lecture - Lettre de Saint Jacques 5, 7-10

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 1, 18-24

Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ. Marie, la mère de Jésus, avait été accordée en mariage à Joseph ; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, ne voulait pas la dénoncer publiquement ; il décida de la répudier en secret. Il avait formé ce projet, lorsque l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle mettra au monde un fils, auquel tu donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Tout cela arriva pour que s'accomplît la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra et elle mettra au monde un fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ». Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.

Huit siècles avant la naissance de Jésus, le prophète Isaïe a dit : *Le Seigneur lui-même vous donnera un signe : voici que la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils et on l'appellera Emmanuel (Dieu avec nous) (1).*

Ces paroles étaient gravées dans le cœur des croyants et des croyantes en un Dieu unique et elles soutenaient leurs espérances. Tous les fidèles juifs savaient et

connaissaient ce texte du prophète Isaïe. Ils le récitaient à la maison ou au temple et ils se voyaient comme *le peuple de ceux qui le cherchent, ceux qui recherchent la face de Dieu* (2).

Les hommes et les femmes naissaient et mouraient dans l'attente de la réalisation de cette promesse. Ils espéraient la venue d'un être aimé et béni de Dieu qui les sauverait. C'est dans cette foi d'Abraham qu'ils priaient et chantaient qu'un jour, Dieu construirait une cité céleste, la nouvelle Jérusalem.

Marie et Joseph étaient de ceux-là qui croyaient et priaient Dieu. Ils chantaient et récitaient les psaumes et les textes des prophètes. Les prophéties les touchaient particulièrement et surtout celles d'Isaïe. Ils vivaient dans l'espérance qu'un jour l'Emmanuel se manifesterait.

Marie et Joseph se fréquentaient, s'aimaient beaucoup et faisaient le projet d'une vie commune. Alors, selon les rites de l'époque, ils se fiancèrent. Ce qui consistait dans un contrat qui les liait comme mari et femme. Toutefois, ils devaient vivre dans leur foyer respectif pour une période de six mois à un an. Le temps de préparer leur maison et de bâtir leurs rêves. Ils désiraient des enfants comme tous les parents, mais, durant cette période de fiançailles, ils n'avaient pas de relations sexuelles.

Marie et Joseph s'aimaient beaucoup et partageaient quotidiennement leurs préoccupations et leurs rêves. Un soir, Marie confia à Joseph qu'elle était enceinte. Elle en ignorait la raison, car ils n'avaient pas eu de relation

génitale. L'amour de l'un et de l'autre était atteint, c'était le drame.

Joseph ne voulait pas blesser Marie, car il l'aimait. Il ne voulait surtout pas qu'elle souffre en dénonçant cette situation. De plus, la dénonciation serait une injustice, car Marie lui avait été fidèle. Il pensa à un autre plan : la rupture du contrat des fiançailles et donc du mariage. Cela arrangerait les affaires. Il décida donc de lui en parler.

Lorsque Joseph commença à exposer cette idée à Marie, cette dernière lui apprit que l'ange Gabriel s'était manifesté en lui disant : *Marie, le Seigneur est avec toi et tu es comblée de grâces. Tu enfanteras un Fils et on l'appellera le Fils du Très Haut. L'Esprit Saint viendra sur toi... l'enfant sera appelé Fils de Dieu* (3).

Joseph écouta sans rien dire. Il était muet. Il ne réagissait plus. Il était dépassé. Dans sa tête tout tournait. Il entendait Marie et pensait aux paroles des prophètes.

L'enfant serait-il le Messie ? Or le Messie ne peut avoir un être humain comme père. C'est Dieu qui doit en être le père. Joseph prit en lui-même la décision de s'éloigner et de ne pas accueillir Marie sous son toit. Il voulait bien protéger cette maternité divine, mais il ne pouvait pas lui, un homme, être le père de cet enfant.

Joseph était résigné. Il s'en retourna chez lui.

Dans la nuit, *l'ange du Seigneur lui dit : Joseph, fils de David, garde Marie pour épouse, car la vie qui est en elle vient de l'Esprit Saint. Elle mettra au monde un fils. Tu lui donneras le nom de Jésus, et il libérera son peuple de ses péchés* (4). Joseph entrevoyait avec difficulté la mission que Dieu voulait pour lui, mais il eut foi à la parole de Dieu.

La liturgie d'aujourd'hui nous permet d'entrer dans le mystère de cet avènement de Dieu.

Marie est la vierge qui met au monde l'enfant, le Messie attendu.

Dès les débuts, les apôtres et les disciples ont laissé une place d'honneur à Marie et ils ont toujours reconnu l'œuvre de Dieu en elle.

Cette virginité a été professée par les pères de l'Église, qu'ils soient latins ou grecs.

Les conciles ont maintenu cette foi en Marie, vierge et mère de Jésus.

Les non-catholiques (protestants) de même que les musulmans affirment aussi cette virginité de Marie.

Marie est celle qui donne à Jésus son appartenance visible et physique. Elle lui donne son humanité.

Jésus est parfaitement homme.

Joseph est celui qui donne à Jésus son appartenance historique et sociale.

Jésus est fils de Joseph qui est lui-même *de la lignée de David*.

Dieu donne le nom à l'enfant tel qu'indiqué par le messager céleste, l'ange.

Il est non seulement l'Emmanuel (Dieu avec nous) qui avait été annoncé par les prophètes, mais il est Jésus qui veut dire *celui qui sauve*.

Vous et moi, laissons-nous émerveiller par la foi et l'amour de Marie et de Joseph. Ils reflètent l'œuvre de Dieu dans notre histoire humaine.

Amen.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Notes :

1. 1re lecture - Isaïe 7,14.
2. Psaume 23 - liturgie de la messe.
3. Luc 1-28-38
4. Matthieu 1,20 -21

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 2, 1-14

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre — ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. — Et chacun allait se faire inscrire dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, quitta la ville de Nazareth en Galilée, pour monter en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, car il était de la maison et de la descendance de David. Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, arrivèrent les jours où elle devait enfanter. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte, mais l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur. Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emballoté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. »

Si nous célébrons, ce soir, c'est parce que nous croyons que l'avènement de Jésus nous rejoint au plus profond de notre être et que ce Dieu, venu vers nous, a une grande importance dans nos vies.

Jésus, l'Emmanuel (Dieu avec nous), a changé notre humanité et son Amour est plus fort que les canons des hommes. Sa lumière rayonne et éclaire à jamais les chemins des hommes et des femmes.

Jésus n'est pas né dans les palais des oasis du désert, ni au temple ou chez l'empereur. Comme il n'y avait plus de place dans la salle commune de l'auberge, il est né dans le bas-côté d'une maison de l'époque. C'est là que l'on rassemblait les animaux le soir venu. Après sa naissance, Marie l'aurait placé dans la mangeoire des petits animaux.

L'événement affirme son humanité.

Jésus a été déposé dans une *mangeoire*.

La mangeoire, c'est là où l'animal se nourrit. Il mange le foin et le blé pour vivre. C'est le lieu de sa survie. Sans nourriture, il meurt.

Cette image de la mangeoire est très intéressante. C'est une image qui rejoint le pain. Sans le pain, sans la nourriture, l'homme meurt. Transcendant le niveau matériel, Jésus dira plus tard, avec toute la force d'un commandement : *ma chair est vraiment une nourriture* (1).

L'événement annonce l'œuvre de Dieu.

Bienheureux vous qui avez faim. Bienheureux vous qui mangez le pain, car vous vivez cette nouvelle alliance commencée dans l'avènement de Jésus.

Le signe vous est donné. Un enfant vous est né. Il est pour vous et moi.

Si Jésus était né dans les palais, il aurait été captif des rois. Si Jésus était né au temple, il aurait été géré par les prêtres. Si Jésus était né chez l'empereur de Rome, il aurait été un signe politique propice aux divisions. Jésus est né pauvre comme monsieur tout le monde. Ainsi, le Fils de Dieu n'appartient à personne. Il est à tous. Il est à vous. Il est à nous.

En cette nuit de Noël, que le Christ nous donne l'esprit de pauvreté. La pauvreté spirituelle qui nous ouvre le cœur et qui nous conduit à Lui : L'Emmanuel (Dieu avec nous), Jésus (celui qui sauve).

Nous savons que la naissance d'un enfant change l'horaire des parents. L'enfant devient le centre de leurs échanges et une énergie nouvelle traverse la vie du couple.

Alors, par comparaison, que l'Enfant Jésus dans son avènement vienne toujours nous déranger. Qu'il demeure au cœur de nos préoccupations et que sa vie nous dynamise de plus en plus.

Jésus a eu besoin de sa mère et de son père.

Vous et moi, nous avons besoin de lui, tout comme lui a eu besoin de ses parents. C'est la fibre spirituelle et

religieuse en nous qui croit que nous ne pouvons pas vivre sans Lui.

Célébrons la venue de l'Emmanuel, Dieu avec nous.
*Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre
aux êtres humains qu'il aime.*
Amen

Mes meilleurs vœux et que l'Enfant vous bénisse.

André Sansfaçon, prêtre
homelie.qc.ca

Commentaire

*C'est au moment où nous visite un sentiment de solitude
qu'il est bon de tourner notre cœur vers le Christ, né
dans le dénuement, mais qui donnera sa vie pour
apporter au monde entier le réconfort de son amour,
l'assurance d'une proximité humaine au-delà des
frontières de l'apparence ou du mérite. Que le fait de se
sentir aimé soit porteur d'espérance et de joie.*

Note :

1. Jean 6,54

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 2, 12-15 19-23

Après le départ des mages, l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode. Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par le prophète : D'Égypte, j'ai appelé mon fils.

Après la mort d'Hérode, l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph en Égypte et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et reviens au pays d'Israël, car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. » Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, et rentra au pays d'Israël.

Mais, apprenant qu'Arkélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre. Averti en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint habiter dans une ville appelée Nazareth. Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen.

Joseph était un homme fort physiquement, car tout charpentier devait avoir une bonne musculature pour faire ce métier. Il n'avait pas seulement des qualités physiques, il était un homme intelligent et de bon jugement. Il avait pris conscience que les prophéties

dites à l'égard de l'enfant se réalisaient en Jésus. Il était donc attentif à tous les signes qui se manifestaient.

Il était aussi très préoccupé par Hérode le Grand, roi de Judée de -37 à 4 de notre ère, qui semblait trop intéressé à l'enfant. Il faut savoir qu'Hérode était d'une méfiance malade à l'égard de tous ceux qui pouvaient faire ombrage à son pouvoir. Il avait fait tuer son beau-frère Aristobule et même ses enfants, par crainte de perdre son trône.

Après la rencontre des mages, Joseph était encore plus attentif aux signes de Dieu. *Une nuit, Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère et se retira en Égypte.*

Où en Égypte ?

Et par quel chemin Joseph a-t-il pu fuir ?

Avec quel argent ?

Matthieu est silencieux sur ces aspects, car il ne veut pas perdre le lecteur dans les détails et l'éloigner de l'objectif. Il a le souci de montrer que Jésus s'est inscrit dans l'histoire humaine et que l'événement en Égypte rappelle Moïse qui avait assuré le salut d'Israël tout comme Jésus assurera le salut des hommes.

En regardant la cartographie de la région, on peut imaginer que Joseph a pris le chemin le plus rapide pour fuir le danger. Il s'est probablement dirigé immédiatement vers la mer et de là, un batelier les aurait pris en charge pour les amener à la ville d'Alexandrie. Cette ville était un port important sur la Méditerranée et une communauté juive influente y résidait. Le tiers des

habitants de la cité était d'appartenance juive. Marie et Joseph pouvaient donc continuer à vivre la religion et les coutumes de leur peuple.

Les mages avaient donné de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ces cadeaux à l'enfant avaient une grande valeur. C'étaient des présents royaux qui ont sûrement aidé à assurer la subsistance familiale. N'oublions pas que Joseph et Marie vivaient la situation des réfugiés. Ils avaient tout laissé derrière eux : leurs parents et leurs biens. La précarité de l'aujourd'hui et l'incertitude du lendemain étaient leur lot.

Le temps venu, Hérode meurt en l'an 4. *Joseph prend l'enfant et sa mère et revient au pays d'Israël.* Toutefois ils ne peuvent retourner à la maison de Bethléem par crainte du roi Arkélaüs. Alors, *averti en songe, Joseph guide la famille vers la Galilée et il vint habiter la ville de Nazareth.*

Huit siècles auparavant, le prophète Isaïe avait dit : *un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines* (1). Six siècles avant Jésus, le prophète Ézéchiél avait dit : *ainsi parle le Seigneur : je cueillerai un jeune rameau, et je le planterai moi-même sur une montagne élevée* (2).

Or le mot Nazareth signifie germe, rejeton ou rameau. C'est pourquoi Matthieu répète ce que *le Seigneur avait dit par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen.*

Matthieu insiste pour bien montrer le lien entre Jésus et le messie annoncé par les prophètes. L'apôtre affirme de plus que ces derniers révélaient la pensée de Dieu.

Cet évangile et toute la liturgie de ce dimanche nous aident à entrer dans le mystère de Dieu et il nous révèle aussi un être formidable, Joseph ;

- un homme de foi qui a su lire les signes de Dieu dans les événements ;
- un homme amoureux de sa femme et de Jésus ;
- un homme engagé qui a su travailler pour sa famille malgré les difficultés de la vie.

À l'exemple de Joseph, que chaque membre de la famille croie, aime et s'engage. Alors la famille gardera ou retrouvera la stabilité, la fidélité et la paix.

Amen.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.*

Notes :

1. Isaïe 11,1
2. Ézéchiél 17,22

La célébration de la fête de Marie, mère de Dieu, est très ancienne et tardive en même temps. À l'origine, les premiers chrétiens célébraient la mère de Jésus dans l'octave de Noël. Les siècles passèrent et la fête de Marie, mère de Dieu, s'est estompée.

C'est le Pape Paul VI, en 1970, qui a repris cette fête célébrée par l'Église primitive.

La fête de Marie, mère de Dieu, coïncide avec le début de l'année civile, ce qui lui confère une place de choix dans le calendrier liturgique.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 2, 16-21

Quand les bergers arrivèrent à Bethléem, ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans une mangeoire. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé.

Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'Ange lui avait donné avant sa conception.

Aujourd'hui, la liturgie nous invite à entrer dans le mystère de l'alliance de Dieu avec nous. Il vient sauver

l'homme en l'empêchant de devenir esclave du mal. L'homme prend très tôt conscience de cette action de Dieu et il entre en Action de grâces. Il bénit Dieu. Il dit du bien de l'action de Dieu à son égard.

C'est ainsi que plus de mille ans avant Jésus, on bénissait en disant sur la personne ces paroles : *que le Seigneur te bénisse et te garde. Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix* (1).

L'alliance de Dieu avec nous s'est réalisée en Jésus-Christ, grâce à Marie qui a porté et mis au monde l'enfant. L'ange lui avait dit qu'elle serait comblée de bénédictions et qu'elle enfanterait le Fils de Dieu. Aujourd'hui, les bergers viennent redire à Marie cette réalité de Dieu. Ils reconnaissent Jésus comme le Messie, le Sauveur et le Seigneur. Ils louent et glorifient Dieu avec nous.

Marie retenait tous ces événements et elle les méditait dans son cœur (2).

Le fait de garder en soi des événements est le signe de l'approfondissement de la réalité. C'est une démarche vers une plus grande compréhension. Méditer la naissance de son fils et reconnaître qu'il est le Messie, le Sauveur et le Fils de Dieu, c'est dire merci à l'Alliance de Dieu.

Une prière d'Action de grâces à Dieu consiste à laisser Dieu parler en soi.

Lorsque Dieu parle, c'est Lui qui *bénit* et qui *fait briller son visage en nous* (3).

À l'exemple de Marie, laissons Dieu parler en nous,

Et si Dieu nous disait en ce premier jour de l'an :

Mes enfants,

*Je vous souhaite le bonheur.
Le bonheur de savoir que je vous aime.
Laissez-vous aimer et ne résistez pas.*

*Je vous souhaite la paix.
Vous savez que ma paix n'est pas comme celle des humains.
Ma paix est un cadeau gratuit. Vous n'avez pas à signer de traité, mon alliance est déjà existante et elle est éternelle.
Vous êtes mes héritiers et mes héritières, vous êtes mes enfants, je suis votre Père.
Soyez en paix et donnez cette paix à tous ceux et celles qui sont de bonne volonté.*

*Je vous souhaite de vivre mon intimité.
Marie ne savait pas tout. Elle a vécu l'inquiétude et les souffrances de toute mère, mais elle me faisait confiance.
Elle avait foi en moi. Elle me priait et me bénissait, moi, son Dieu.
Faites donc comme elle.
Entrez dans mon mystère.
Priez, méditez et bénissez.*

Soyez bénis, dit Dieu.

*Bonne Année
André Sansfaçon, prêtre.*

Bénédiction pour les personnes que vous aimez.

Que le Seigneur te bénisse et te garde. Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix.

Notes :

1. 1^{ère} lecture – livre des Nombres 6, 22-27
2. Évangile de Luc 2,19
3. 2^e lecture – lettre de Paul aux Galates 4, 4-7

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 2, 1-12

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des Mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui ». En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée ; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple. Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile leur était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui ». Sur ces paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait ; elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais ensuite,

avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Origine de la fête

Cette fête de l'Épiphanie est très ancienne dans l'Église. Les chrétiens et les chrétiennes des premiers siècles célébraient tous les dimanches le Christ ressuscité et ils vivaient de jour en jour ce grand mystère de l'Amour de Dieu. Dans ce contexte, personne ne pensait à célébrer la nativité et ce n'est que vers 354, à Rome, que l'Église occidentale introduisit officiellement la fête de la Nativité. En Orient, l'Église catholique célébrait la naissance et le baptême de Jésus à l'Épiphanie. Les années passèrent. L'Église orientale ajouta la fête de la Nativité à sa liturgie et l'Église occidentale fit de même en empruntant la fête de l'Épiphanie.

Sens de la fête

L'épiphanie était à l'origine une fête païenne en l'honneur des divers dieux de l'époque. Le mot lui-même vient du grec qui signifie *apparition ou manifestation*. Il y avait épiphanie lors de la visite du roi dans le village ou la ville. Le roi qui venait chez les siens apparaissait ou se manifestait.

L'Église orientale utilisa ce mot pour sa liturgie en voulant proclamer que Dieu venait chez les siens. Cette fête de l'Épiphanie affirmait à nouveau un élément essentiel de la foi. Dieu s'est manifesté à tous les

peuples de la terre et l'universalité du salut en Jésus-Christ se réalise actuellement pour chaque personne.

L'Épiphanie mettait aussi en lumière la dimension catholique de l'Église. Nous disons au credo : l'Église est *une, sainte, catholique*. Le mot catholique signifie que l'action de Dieu et le salut en Jésus-Christ sont offerts à toutes les nations, tous les peuples et toutes les personnes de cette terre. En récitant le credo, nous proclamons notre foi en cette dimension de l'Église.

Les textes de notre liturgie nous introduisent à une démarche de lumière.

Le prophète Isaïe avait dit : *debout Jérusalem, elle est venue, ta lumière. La gloire du Seigneur s'est levée sur toi et... les nations marcheront vers ta lumière... alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur bénira... les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens et proclamant les louanges du Seigneur* (1).

Nous reprenons ici le thème du peuple en marche vers un messie. Un jour, toutes les nations marcheront vers lui et les grands de ce monde viendront l'adorer et lui remettre des présents.

Des siècles après cette prophétie, des mages de l'orient demandèrent : *où est le roi des juifs ?* Ces mages étaient peut-être des astrologues, des devins ou des médecins de l'époque. Personne ne le sait exactement. Ils n'étaient pas des rois, mais ils étaient des personnages très importants dans leur société, puisqu'ils eurent une audience auprès du Roi Hérode et des grands prêtres.

L'ajout des trois noms, Melchior, Baltazar et Gaspard est du sixième siècle et vient de la tradition populaire. Il voulait signifier l'universalité de la démarche royale. Melchior aurait été roi des Perses, Baltazar roi des Arabes et Gaspard roi des Indes. *Tous les rois se prosterneront devant lui.* Ainsi, on faisait référence à la prophétie d'Isaïe et des psaumes, mais l'évangéliste Matthieu ne dit rien à cet effet.

Les mages étaient des païens et ne faisaient donc pas partie de l'Alliance au sens du judaïsme, mais ils étaient des quêteurs de sens. Ils cherchaient à connaître le présent et l'avenir. Ils voulaient découvrir le monde de l'intemporel. Ils étaient en marche vers l'Éternel.

L'étoile symbolise le don de Dieu dans la découverte de l'essentiel : *sur toi se lève le Seigneur, et sa gloire brille sur toi* ⁽¹⁾.

L'étoile a guidé les mages tout comme les anges avaient guidé les bergers.

Les grands et les petits de ce monde ont fait la rencontre du Messie.

Où est le roi des juifs qui vient de naître ?

Il sera de Bethléem, la patrie de David qui avait été berger, roi et fondateur de la ville de Jérusalem. Ce nouveau roi sera de la descendance de David et il sera le *berger d'Israël*.

Le roi Hérode eut peur. Il voulut tuer cet enfant, car ces faits correspondaient aux prophéties de l'Ancien Testament.

Le prophète Michée avait dit : *de toi, sortira un chef, qui sera le berger d'Israël, mon peuple* (2).

En se prosternant et en se mettant à genoux, les mages attestèrent la vocation messianique et royale de l'enfant. Aux gestes de foi, ils ajoutèrent les présents : *de l'or, de l'encens et de la myrrhe*. Ces biens signifiaient les trois dimensions de ce nouveau roi.

L'or symbolisait l'appartenance à la royauté, l'encens exprimait la dimension de la divinité, puisque le prêtre l'offrait à Dieu au temple et la myrrhe qui servait au rite funéraire, rappelait la dimension mortelle de l'homme.

En fait, le récit des mages est la reconnaissance, par les grands de ce monde, du Messie annoncé par les prophètes. Il est roi (l'or), Dieu (l'encens) et homme (la myrrhe).

La fête de l'Épiphanie se veut l'actualisation, pour nous tous, de la manifestation de Dieu à toute personne de cette terre.

Le salut de Jésus-Christ est universel et n'appartient pas à l'Église. Il appartient à Dieu.

L'Église est *catholique* en ce sens qu'elle révèle à tous les êtres humains la *bonne nouvelle* que le Christ est mort et Ressuscité pour leur salut. L'Église en est le témoin.

Vous et moi, par notre baptême, nous sommes membres de l'Église catholique (grec *καθολικός* = universel), c'est-à-dire que nous appartenons au Christ. Mais attention, ce don de la vie divine est offert à toute personne et l'Église n'est pas propriétaire de cette action de Dieu qui agit par son Église, car il agit aussi à l'extérieur de l'Église visible.

N'ayons pas l'attitude des prêtres du temps qui croyaient que ce nouveau roi naîtrait au temple. Ils entrevoyaient un plan qui n'était pas celui de Dieu. Malheureusement, nous étions un peu comme eux quand nous disions qu'en dehors de l'Église, il ne pouvait y avoir de salut. Nous déduisions que les autres en dehors de notre Église visible étaient damnés et que le salut ne s'adressait qu'à nous. Nous agissions comme des propriétaires de l'action de Dieu et nous étions dans l'erreur.

Toutefois l'action du Christ Sauveur s'exprime d'une manière privilégiée dans l'Église, tant par la Parole que par les Sacrements. Et c'est pourquoi les membres de l'Église catholique que nous sommes doivent témoigner du salut universel en Jésus-Christ.

Vous et moi,

- proclamons cette réalité dans la liturgie de l'Épiphanie ;
- ouvrons-nous à l'action de Dieu dans la douceur du bouddhiste, la bonté de l'hindou, l'accueil du musulman, comme étant l'expression de la douceur, de la bonté et de l'accueil de Dieu ;

- émerveillons-nous de la Charité et de l'Espérance des chrétiens et chrétiennes ;
- et demandons à l'Esprit de Dieu d'ouvrir nos cœurs.

Amen.

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

Notes :

1. 1re lecture - Isaïe. 60,1-6.
2. Michée, 5,1.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 3, 13-17

Jésus, arrivant de Galilée, paraît sur les bords du Jourdain, et il vient à Jean pour se faire baptiser par lui. Jean voulait l'en empêcher et disait : « C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi ! » Mais Jésus lui répondit : « Pour le moment, laisse-moi faire ; c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste. » Alors Jean le laisse faire. Dès que Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau ; voici que les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et des cieux, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour. »

Après le dimanche de l'Épiphanie où Dieu se manifestait aux hommes, nous célébrons aujourd'hui l'amour du Père qui se manifeste en Jésus lors de son baptême.

Dès les débuts de la célébration, nous sommes orientés vers la contemplation de Jésus comme étant le serviteur de Dieu.

Le texte du prophète Isaïe a une portée historique et locale. Les générations suivantes y ont vu la dimension de la divinité faite homme. *Ainsi parle le Seigneur : voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui j'ai mis toute ma joie. Tu ouvriras les yeux des aveugles et tu feras sortir les captifs des prisons* (1).

Ce serviteur aura une vocation particulière. C'est le *jugement* ou la volonté de Dieu que son serviteur soit de douceur et de paix. *Il n'écrasera pas le roseau froissé... Lui ne faiblira pas.*

Une fois que les peuples le connaîtront, toutes les nations marcheront vers lui, car il est la *lumière* et *il ouvrira les yeux des aveugles*.

Les apôtres, en rédigeant leurs évangiles, appliquèrent à Jésus ces phrases du prophète. Jésus est *l'élu* et la *lumière des nations*. Il est venu parmi nous et il a posé le geste de se faire baptiser par Jean. Jésus ne se fait pas baptiser pour se convertir à Dieu. Toutefois, ce baptême était nécessaire pour mettre en lumière le passage de l'Ancienne Alliance (représenté dans la personne de Jean) à la Nouvelle Alliance en Jésus.

Le baptême de Jésus affirmait dès les débuts qu'il était le serviteur de Dieu tant attendu. C'était tout l'amour du Père qui se manifestait en Jésus et qui proclamait le lien de la filiation.

Jésus vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et, des cieux, une voix disait : celui-ci est mon Fils bien-aimé; en lui j'ai mis tout mon amour (2).

Non seulement la filiation avec le Père était proclamée, mais elle laissait déjà entrevoir les effets de cette filiation que Jésus a fait valoir tout au long de sa vie. Il a ouvert les yeux des aveugles, guéri les malades et libéré les humains de l'esclavage du mal.

Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon. Car Dieu était avec Lui (3).

Jésus a vécu l'intimité parfaite avec le Père dans toute son existence terrestre et, particulièrement, dans sa passion et dans sa résurrection. Le serviteur de Dieu, Christ Jésus, a attiré à lui toutes les personnes de la terre pour les introduire à Dieu. *Jésus est Seigneur de tous* (4).

Vous et moi, nous sommes unis à Dieu par notre baptême. Et, l'intimité que Dieu a réalisée en Christ Jésus, il la réalise aussi en nous-mêmes. *Vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ* (5).

Si nous revêtons le Christ, nous vivons en unité avec Lui. Les conséquences de cette réalité sont énormes. Baptisés, nous ne pouvons plus vivre comme si nous étions ignorants de cette vie divine en nous-mêmes. Nous devenons responsables de maintenir cette vie et de la laisser émerger en nous-mêmes.

Prenons le temps de voir ce que le Seigneur nous inspire dans la vie. Nous allons être surpris de réaliser jusqu'à quel point il est présent à nous-mêmes et autour de nous.

L'action du Christ Jésus se manifeste par ses témoins, les baptisés : Mère Teresa qui a vécu avec le Christ en

toutes circonstances ; le médecin qui apporte des fleurs à des malades pour leur donner un peu de joie ; le prêtre qui offre la soupe et le réconfort aux jeunes itinérants de la rue ; la personne qui a été blessée et qui vit le pardon ; le bénévole qui se dévoue pour les autres ; les lecteurs et les ministres de la communion qui assurent les liturgies et toutes les autres personnes que vous connaissez.

Tous pourraient garder leur temps, leur énergie, leurs biens et leur argent pour elles-mêmes, mais le baptisé fait comme Jésus, *là où il passait, il faisait le bien.*

Demandons à l'Esprit Saint de nous éclairer.
Amen.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

En se soumettant au baptême donné par Jean, Jésus montre l'importance de certains rituels. Dans notre vie, de petits gestes peuvent apporter réconfort et amour aux êtres en quête de lumière et de compassion.

Notes :

1. 1re lecture – Isaïe 42,1 -7
2. Évangile de la messe. - Matthieu, 15-17.
3. 2^e lecture de la messe - Actes des apôtres 10,37 -38
4. Actes 10,34 -38
5. Paul aux Galates, 3,17.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 1,29-34

Comme Jean Baptiste voyait Jésus venir vers lui, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ; c'est de lui que j'ai dit : Derrière moi vient un homme qui a sa place devant moi, car avant moi il était. Je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté au peuple d'Israël. » Alors Jean rendit ce témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui. Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : 'L'homme sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit Saint.' Oui, j'ai vu, et je rends ce témoignage : c'est lui le Fils de Dieu.

Jean le Baptiste connaissait très bien son cousin Jésus, mais il ne le connaissait pas comme le Messie, Fils de Dieu. Cette réalité lui a été révélée par Dieu. *J'ai vu l'Esprit descendre comme une colombe et demeurer sur lui* (1).

Jean réalise que Jésus est le Messie et qu'il a une mission libératrice. *Il est l'agneau de Dieu qui enlève les péchés des hommes.* Le sang de l'agneau avait libéré le peuple en Égypte. Par comparaison, Jésus est l'agneau libérateur qui délivre les hommes de leur incapacité (péché) à connaître Dieu.

Dans la langue araméenne, le mot agneau est le même que le mot serviteur. Jésus est tout aussi bien l'agneau que le serviteur de Dieu. Contrairement à l'agneau du sacrifice de l'Ancien Testament qui avait libéré les personnes d'un peuple en particulier, Jésus est l'agneau libérateur de tous les êtres humains et de tous les peuples. Sa mission de serviteur est universelle et elle s'adresse à tous.

Jean offrait baptisait ses disciples dans l'eau.

Jésus propose à toutes les personnes de la terre d'être baptisées dans l'Esprit de Dieu.

Maintenant l'Esprit de Dieu inonde tous leurs cœurs et il y demeure.

Je ne le connaissais pas... Oui, j'ai vu et je rends témoignage : Jésus est le Fils de Dieu.

Jean Baptiste a fait une démarche de foi, il en est de même pour nous.

Vous et moi, reconnaissons le Christ et rendons-lui témoignage.

C'est l'engagement contracté à notre baptême.

Cette responsabilité nous incombe, elle est individuelle et en même temps collective, car elle se vit en Église avec tous les autres baptisés.

La liturgie d'aujourd'hui nous invite à vivre en ce sens.

Elle nous présente des êtres humains de l'Ancien Testament qui désiraient porter *la lumière à toutes les nations, pour que le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre* (2).

Ils priaient et ils disaient : *voici je viens* devant toi, mon Dieu (3).

Ils témoignaient entre eux de leur foi et au temple, ils proclamaient : *j'ai dit ton amour et ta vérité à la grande assemblée.*

Elle nous fait voir les chrétiens et chrétiennes de Corinthe qui *sanctifiés dans le Christ Jésus, invoquaient le nom de notre Seigneur Jésus Christ* (4).

À leur suite...

Prions le Fils de Dieu. Qu'Il ouvre nos cœurs et nous donne sa lumière.

Témoignons de lui. Il est le *serviteur* véritable qui demeure avec nous jusqu'à la fin des temps.

Amen

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie illustre l'accueil de Jean à la nature divine de Jésus. Avec quel respect de la parole des prophètes Jean cède sa place à celui qui est venu offrir la lumière de Dieu, porteuse d'amour et de salut.

Notes :

1. Évangile de Jean 1, 29-34
2. 1^{re} lecture - Isaïe 49, 3-6
3. Psaume 39
4. 2^e lecture - 1^{re} lettre de Paul aux Corinthiens 1, 1-3

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 4, 12-23

Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean Baptiste, il se retira en Galilée. Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord du lac, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali. Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par le prophète Isaïe : Pays de Zabulon et pays de Nephtali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée, toi le carrefour des païens : le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre et de la mort, une lumière s'est levée.

À partir de ce moment, Jésus se mit à proclamer : « Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche ».

Comme il marchait au bord du lac de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans le lac : c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez derrière moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes ».

Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.

Plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans leur barque avec leur père, en train de préparer leurs filets. Il les appela.

Aussitôt, laissant leur barque et leur père, ils le suivirent.

Jésus, parcourant toute la Galilée, enseignait dans leurs synagogues, proclamait la Bonne Nouvelle du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple.

Vers l'an -700, les régions de la Naphtalie et de Zabulon étaient sous le joug de l'empire assyrien. La plupart des

personnes vivaient dans les ténèbres, puisqu'elles étaient devenues aveugles par la faute des hommes. Les vainqueurs de la guerre laissaient la vie aux vaincus, mais ils leur crevaient les yeux.

Dans ce contexte, le prophète Isaïe annonce qu'un jour, lors du retour à la liberté, la lumière se fera sur le pays. *Galilée, toi le carrefour des païens : le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière* (1).

Cette prophétie est reprise par l'apôtre Matthieu et il l'applique à Jésus. Le Seigneur vient en Galilée, région au-delà du Jourdain, carrefour des païens et pays mentionné par Isaïe. Il annonce que le royaume des cieux est proche. La grande délivrance est arrivée et la lumière est à nos portes, car les malades et les infirmes sont guéris. Souvenons-nous que la maladie et surtout les infirmités étaient perçues comme la conséquence du péché ou de la rupture avec Dieu.

Par Jésus, les hommes sont maintenant réconciliés avec Dieu. Captifs des ténèbres, ils retrouvent la lumière.

Les apôtres voient Jésus comme leur libérateur et ils se rappellent les paroles des psalmistes : *J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie* (2).

Jésus invite les apôtres à la conversion, non pas celle de Jean le Baptiste où il fallait se convertir à Dieu une seule fois dans sa vie, mais la conversion à l'instant présent.

Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est proche (3).

C'est la conversion du cœur où il y a un mouvement perpétuel de l'être envers son Dieu, et où l'on fait de son

Dieu *le rempart de sa vie et la lumière dans les ténèbres de ses incertitudes* (2).

Pierre, André, Jacques et Jean sont émerveillés et fascinés par ces nouvelles perspectives du Royaume proposé par Jésus. Ils laissent leurs filets et le suivent. Ils deviennent *pêcheurs d'hommes*.

Une nouvelle vie s'ouvre à eux. Ils acceptent de changer de métier et d'entreprendre une vie différente axée sur un essentiel : habiter la lumière de Dieu et son éternité.

Vous et moi, c'est aussi notre situation. Nous avons laissé nos occupations habituelles pour célébrer la lumière de Dieu et le remercier de pouvoir habiter sa maison. Actuellement, nous rendons grâces.

Quels appels nous lance le Christ par la liturgie de son Église ?

Le premier message qui se dégage pour nos vies spirituelles est l'idée émise par l'apôtre Paul : *Si vous vous attachez à Apollos, à Pierre ou à moi, n'oubliez pas que c'est le Christ qui vous sauve* (4).

Lorsque nous disons que nous sommes de l'école de pensée d'un tel ou d'une telle, d'un courant spirituel ou d'un autre, de la gauche ou de la droite religieuse, n'oublions jamais que seul le Christ sauve. Il faut s'attacher à Lui.

Le deuxième message est le symbole des filets. Le filet, c'est ce qui retient le poisson et l'empêche de vivre.

Laissant leurs filets, ils le suivirent.

Quels sont les filets qui nous retiennent et qui nous empêchent de mieux vivre notre relation au Christ ?

Est-ce le filet de la consommation ?

Est-ce le filet de tous les faux besoins que nous nous créons ?

Est-ce le filet de nos passions ?

Vous et moi, restons fascinés, émerveillés et attachés au Christ et faisons attention aux filets.

Amen

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

Commentaire

L'homélie nous invite à nous convertir à l'état présent.

Serions-nous capables, comme les pêcheurs devenus disciples de Jésus, d'axer toute notre vie sur cette quête humble et confiante de la lumière du Seigneur et de sa protection ?

Notes :

1. 1re lecture - Isaïe 8,23 et 9,1
2. Psaume 26 de la messe
3. Évangile de la messe - Matthieu 4,17
4. 2^e lecture – 1re lettre de Paul aux Corinthiens.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 2, 22-32

Quand arriva le jour fixé par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.

Ils venaient aussi présenter en offrande le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. L'Esprit lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur. Poussé par l'Esprit, Syméon vint au Temple. Les parents y entraient avec l'Enfant Jésus pour accomplir les rites de la Loi qui le concernaient.

Syméon prit l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :

« Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple. »

Syméon était un juif religieux qui priait Dieu au temple pour voir, avant de mourir, la *consolation d'Israël*, c'est-à-dire le Messie. En prenant l'enfant dans ses bras, Syméon proclame que Jésus est la *lumière* et la *gloire* pour tous.

Il affirme que Jésus est le sauveur attendu et qu'il sera le Messie souffrant en disant à Marie : *Un glaive te transpercera l'âme.* (Verset 35)

Le prophète Malachie affirme dans notre première lecture qu'il *viendra dans son temple le Seigneur que vous cherchez. Le messenger de l'alliance que vous désirez, le voici qui vient* (1).

Ce texte a été écrit vers 450 avant Jésus Christ. À ce moment-là les Juifs étaient sous la domination des Perses et il n'y avait plus de roi. Les prêtres jouaient un rôle politique important et ils devaient, assurer au plan religieux, un lien entre Dieu et son peuple. Le Seigneur viendra donc et *il s'installera pour fondre et purifier* comme celui qui travaille les métaux. Il enlèvera les impuretés des liens entre lui et les hommes. Malachie parle spécifiquement des *filis de Lévi* (les prêtres), il les purifiera *afin qu'ils puissent présenter l'offrande en toute justice* (1). Le mot justice signifie ici la sainteté.

Dans l'Ancien Testament, les prêtres devaient premièrement être des fils de Lévi, deuxièmement assurer un lien entre Dieu et le peuple et troisièmement transmettre les dons de Dieu aux êtres humains. C'est dans ce contexte biblique que l'auteur s'adresse aux Hébreux (2).

Conscient du fait qu'au sens de la religion juive, Jésus ne peut être prêtre, car il n'est pas de la descendance de Lévi mais de celle de Jacob, l'auteur fait donc un plaidoyer pour prouver que Jésus est prêtre. Il démontre que Jésus est vraiment un homme *de chair et de sang*. Il

n'est pas prêtre selon la descendance de Lévi, mais il l'est *selon l'ordre de Melchisédech* ⁽³⁾, donc avant même que le deviennent les fils de Lévi.

L'auteur fait référence à Melchisédech qui fut le premier roi et prêtre de Jérusalem et qui donna la bénédiction à Abraham. Il affirme ainsi aux Juifs que Jésus est issu de la première lignée religieuse de prêtres mentionnée dans le récit de la Genèse ⁽⁴⁾.

Dans l'Ancien Testament, le prêtre devait assurer un lien à Dieu grâce aux rites vécus au lieu sacré, le temple. Maintenant à titre de Fils de Dieu, le Christ ressuscité est le saint par excellence qui assure les liens avec Dieu. Fils de Dieu, il a conclu une nouvelle alliance de l'homme avec Dieu et il a établi en sa propre personne le rite et le lieu sacré, car Il est le temple nouveau.

C'est pourquoi nous disons à la fin de la prière eucharistique : *Par lui, avec lui et en lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles.*

Le prêtre de l'Ancien-Testament devait aussi transmettre au peuple les dons de Dieu. Dès lors, c'est le Christ qui donne les dons à toute personne. Il fait disparaître la peur engendrée par le diable, le mal, car la peur paralyse l'être dans sa quête de bien. Le Christ vainqueur de la mort dit : *Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur* ⁽⁵⁾. Il nous donne sa force.

Le Christ *rend libre* l'être humain. Il le libère de la loi pour l'inviter à vivre l'amour, le nouveau commandement.

Le Christ donne un autre don de Dieu : *la vérité*. L'être humain ne doutant plus de Dieu et de son amour est sûr et certain que sa relation avec le Christ l'introduit à l'intimité de Dieu. Nous avons maintenant en Christ Jésus accès au mystère (l'intimité) de Dieu, car il est *un grand prêtre miséricordieux et fidèle*.

Pour vous et moi, le Christ est *le prêtre souverain à la tête de la maison de Dieu* ⁽⁵⁾. Il nous assure l'intimité avec le Père et avec l'Esprit. Il nous apporte les dons de l'amour divin qui nous projette et nous prolonge dans l'éternité de notre vie. C'est pourquoi Syméon a dit : *ô maître, tu peux laisser aller ton serviteur dans la paix, car mes yeux ont vu ton salut*.

Seigneur, nous te prions, fais que nos yeux voient que tu es le Christ, le Ressuscité, celui qui nous assure force, liberté et vérité.

Amen.

André Sansfaçon, prêtre
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous éclaire sur des rituels qui remontent à des siècles de foi.

Aujourd'hui, sur ma route de chrétien ou de chercheur de Dieu, ces réflexions m'incitent à puiser en Christ la force de braver la peur, à relire les évangiles pour m'inspirer de sa liberté d'aimer, et, au-delà du doute, à me faire confiance, comptant sur la lumière de Christ pour éclairer mon chemin.

Notes :

1. Première lecture, Malachie 3, 1-4
2. Lettre aux Hébreux chapitre 5
3. Hébreux 5,9
4. Genèse 14,17-20
5. Marc 6,50
6. Lettre aux Hébreux 10,21

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 5, 1-12

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! »

Cherchez le Seigneur vous tous. (1)

Nous sommes au 7^e siècle avant Jésus-Christ et les rois étrangers gouvernaient la région. Le prophète Sophonie exprime aux gens d'Israël qu'ils doivent trouver *refuge* en Dieu, car il a fait alliance avec eux. Il leur rappelle que les alliances de la terre ne sont pas importantes. Seule, l'alliance avec Dieu compte dans la vie. Il faut donc chercher la justice et l'humilité. Là est la sainteté.

Le psalmiste (2) s'inscrit dans la même idée que Sophonie.

Le Seigneur aime et protège celui qui le reconnaît comme l'instigateur de l'alliance et celui qui le cherche en toute humilité.

Dans cette même perspective, l'apôtre Paul s'adresse aux Corinthiens pour leur rappeler que la sagesse de Dieu n'est pas celle des hommes. Dieu a fait alliance avec nous non selon le vouloir et le pouvoir des hommes, mais par son Fils le Christ Jésus.

C'est grâce à Dieu que vous êtes dans le Christ Jésus. (3)

Être en Christ Jésus, c'est l'essentiel de la vie.
Comment pouvons-nous y arriver?

Jésus nous enseigne que c'est par l'expérience des béatitudes. Il l'a lui-même réalisée à la perfection et il nous dit : faites de même. Dès lors, nous serons en unité avec lui.

Regardons le Christ dans sa vie.

Il a été *pauvre de cœur* lorsqu'ouvert à l'action de son Père.

Il a été *doux* lorsqu'il a parlé avec Zachée, Marie Madeleine et le centurion. Ses paroles étaient de bonté et de douceur.

Il a été compatissant et pris de pitié lorsque son ami Lazare est mort. *Il a pleuré.*

Il a été soucieux de *justice* lorsqu'il a demandé de verser les impôts à qui de droit.

Il a été un *artisan de paix* quand il a dit à Pierre de remettre son épée dans le fourreau.

Il a été *miséricordieux* lorsqu'il a pardonné à ses bourreaux.

Notre regard doit se centrer sur le Christ et nous devons percevoir sa vie comme le miroir de ses paroles.

Lorsque nous accueillons les paroles de Jésus en nous, nous adhérons au créateur de l'alliance.

Lorsque nous mettons en pratique les béatitudes de Jésus, nous entrons dans son intimité.

C'est l'expérience personnelle de la Bonne Nouvelle : *heureux êtes-vous, le royaume des cieux est à vous.* (4)

Nous devons aussi regarder les béatitudes du Christ qui se manifestent dans la communauté humaine et particulièrement dans notre communauté chrétienne.

Observons autour de nous nos sœurs et nos frères.

L'un est rempli de douceur. Si, une tension se crée dans les relations interpersonnelles, il reste tolérant et à son contact l'harmonie revient. *Heureux les doux.*

L'une est ouverte à l'action de Dieu. Le Seigneur est son refuge et sa force. *Heureux les pauvres de cœur.*

Un autre est toujours prêt à soutenir ceux et celles qui sont affligés. Il pleure avec eux. *Heureux ceux qui pleurent.*

Une autre est préoccupée de toujours rendre à chacun ce qui lui revient. Elle a le souci de l'intégrité. Elle est soucieuse de justice. *Heureux les justes.*

Un autre est toujours là pour rendre service et il s'efface par la suite. Il est généreux. *Heureux les miséricordieux.*

Chaque fois que nous constatons chez nos sœurs et frères les béatitudes proposées par le Christ, nous pouvons dire qu'ils sont ses témoins.

Les béatitudes du Christ, que nous percevons chez les autres, se manifestent aussi en nous, chaque fois que nous vivons l'humilité, la douceur, la miséricorde, la paix et la compassion du Christ. Nous sommes à notre tour les témoins du Christ pour les autres.

Vous et moi, prions notre Seigneur en disant : *Dieu notre Père, donne-nous ton Esprit pour que nous puissions vivre les béatitudes, et devenir les témoins de ton Royaume, par ton Fils, Jésus, le Christ, notre Seigneur.*

(5)

Amen.

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

Notes :

1. 1re lecture - Sophonie 2,3
2. Psaume 145
3. Paul aux Corinthiens, 2^e lecture.
4. Matthieu 5,1 -12
5. Une prière universelle

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 5, 13-16

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel se dénature, comment redeviendra-t-il du sel ? Il n'est plus bon à rien : on le jette dehors et les gens le piétinent. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux ».

Jésus s'adresse aux disciples sur la montagne. Il ne s'adresse pas à l'individu, car il aurait dit : *Tu es le sel de la terre*, mais il a dit *vous*, il s'adressait à la collectivité.

La collectivité des disciples, aujourd'hui, ce sont toutes les personnes baptisées en Christ Jésus. Donc, Jésus dit à son Église, et aussi, à nous tous : *Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde.*

Jésus utilise une expression un peu particulière. Le sel vient habituellement de la mer et les mers desséchées forment des carrières de sel. Pourquoi dire le sel de la terre ? Eh bien ! à l'époque de Jésus, les agriculteurs incorporaient du sel dans le sol. Cette méthode devait fournir au sol un élément nutritif qui assurerait une meilleure croissance. Jésus prend une image connue de l'agriculteur pour la transposer sur le plan spirituel.

L'Église, comme collectivité, est insérée dans le monde comme *le sel l'est à la terre*. Si le sel perd ses propriétés, il ne sert plus à rien, il ne peut être incorporé au sol et aider à la croissance. Si notre Église perd son implication dans le monde actuel, elle s'affadit et ne rend plus service. Elle perd une de ses raisons d'être qui est d'annoncer le Christ mort et ressuscité et son message des béatitudes.

L'Église a une mission *catholique* ⁽¹⁾ et elle ne peut pas se confiner en elle-même. Elle s'adresse à tous les peuples de la terre et doit, particulièrement aujourd'hui, prendre position.

Elle redit le message de paix et d'amour du Christ Jésus par les discours et les actions des catholiques de toute la planète avec les Évêques et le Pape.

Elle ne le fait pas pour elle-même ou pour sa propre gloire, comme le dit l'apôtre Paul, mais bien sous la mouvance de l'Esprit afin que *notre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu* ⁽²⁾.

L'Église doit être *la lumière* sur la terre comme lorsqu'on voit une ville illuminée qui dégage dans le ciel une aura lumineuse. Elle dit aujourd'hui : la violence ne règle rien, la famine de certains pays est source de tension internationale et les disparités entre les pays pauvres et riches vont nous conduire à un désastre.

La liturgie s'adresse à nous dans ce contexte et elle reprend les paroles du prophète Isaïe qui disait : *Partage ton pain avec celui qui a faim, recueille chez toi le malheureux sans-abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobe pas à ton semblable* ⁽³⁾.

Et le psalmiste ajoute : *L'homme de bien a pitié, il partage... À pleine main, il donne au pauvre* (4).

Les principes que nous affirmons sur le plan individuel, nous devons les proclamer sur le plan collectif. L'Évangile nous invite à être *sel de la terre* sur le plan universel. C'est une invitation à une action collective.

Regardons la consommation dans les pays riches : il faut avoir les plus hauts édifices du monde, les plus gros bateaux de la terre, les plus gros 4x4 pour aller au bureau et à l'épicerie, les téléviseurs de 64 pouces, les récipients à café de 24 onces et les assiettes de 12 pouces.

Si nous étions un pauvre de la planète, nous deviendrions envieux.

En Amérique du Nord, les gens prennent en moyenne deux douches par jour et en même temps sur la même planète, il y a des millions de personnes qui marchent un mille et plus pour avoir de l'eau.

Si nous marchions pour avoir de l'eau et que nous savions qu'on la gaspille ailleurs, nous deviendrions irascibles.

En Amérique du Nord, on dépense 13 milliards de dollars pour nourrir et faire l'entretien des animaux domestiques. En Europe, on dépense, en moyenne, 800 euros par année, pour entretenir un animal.

Si nous avons faim et que nous cherchions de la nourriture dans les vidanges de notre ville ou si nous étions obligés de nous prostituer pour manger et que nous savions que les chiens et les chats en Amérique et en Europe sont mieux nourris que nous, nous deviendrions

révolutionnaires et membres d'un groupe ou d'une religion qui nous propose la libération.

Où est le *sel de la terre* ?

Où sommes-nous chrétiens de cette terre ?

Où sommes-nous les peuples dits chrétiens qui ont la responsabilité d'être des artisans de paix, des faiseurs de justice, des bâtisseurs de la maison du pauvre et des constructeurs de la planète de l'amour ?

L'Église reprend les paroles du Christ et redit à toutes les nations, donc à nous tous : *vous êtes le sel de la terre*.

Nous avons des exemples individuels : l'abbé Pierre, Mère Teresa, Lucille Teasdale, Martin Luther King, Gandhi, Mgr. Romero. Nous avons aussi tous les autres dont l'histoire n'a pas retenu le nom et qui ont donné leur vie pour leurs sœurs et frères, les êtres humains. Les premiers et les seconds sont pour nous autant d'invitations à découvrir des chemins nouveaux.

Nous avons besoin de pays qui adoptent la pensée et le style des Teresa, Teasdale, King et Romero, qui s'ouvrent à une dimension planétaire, qui acceptent d'avoir une vision du monde en fonction des autres et qui sont prêts à entendre cette parole du Christ : vous êtes le sel de la terre.

Notre Pape François nous dit à vous et à moi : *Dieu est en train de tout faire nouveau, l'Esprit Saint nous transforme vraiment et veut transformer, à travers nous aussi, le monde dans lequel nous vivons. Ouvrons la porte à l'Esprit, laissons-nous guider par lui, laissons l'action continue de Dieu faire de nous des hommes et des femmes nouveaux, animés par l'amour de Dieu, que l'Esprit Saint*

nous donne ! Comme ce serait beau si chacun de vous, le soir, pouvait dire : aujourd'hui à l'école, à la maison, au travail, guidé par Dieu, j'ai accompli un geste d'amour envers mon camarade, mes parents, une personne âgée ! Que c'est inspirant !

Vous et moi, prions pour nous-mêmes et les nations afin d'être sel de la terre. Ainsi, en voyant ce que vous faites de bien, vos actions personnelles et vos actions collectives seront comme la lumière qui jaillit dans l'aurore.

Dieu entend notre prière. Amen.

Bon dimanche et bonne semaine
André Sansfaçon, prêtre
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie m'interpelle : est-ce que je donne du goût aux choses ?

Quand ma présence apporte-t-elle un appui, du réconfort ?

N'ai-je pas au cœur les mots de Dieu à transmettre, mots d'amour qui redonnent confiance, et le goût de vivre...

Notes :

1. Le mot catholique vient du grec Katholicos qui veut dire universel.
2. Paul aux Corinthiens 2,1 -5 - 2e lecture.
3. Isaïe 58,7 – 1re lecture.
4. Psaume 111 de la messe.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 5,20...
(Lecture brève)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il en répondra au tribunal. Eh bien moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère en répondra au tribunal.

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme et la désire a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.

Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne feras pas de faux serments, mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur. Eh bien moi, je vous dis de ne faire aucun serment.

Quand vous dites 'oui', que ce soit un 'oui', quand vous dites 'non', que ce soit un 'non'. Tout ce qui est en plus vient du Mauvais. »

La sagesse était dans les civilisations orientales une manière de penser et d'agir afin de réussir sa vie. C'était d'abord une pensée humaniste qui se doublait parfois d'une réflexion religieuse comme ce fut le cas en Égypte. À quoi sert d'être richement vêtu, si l'on se comporte

comme un fraudeur devant Dieu? La faïence déguisée en or devient du plomb quand vient le jour (1).

La sagesse biblique était aussi une forme d'humanisme, car elle invitait à un mieux-être pour un mieux vivre. Toutefois, elle était différente, car elle trouvait son origine non chez les humains, mais chez Dieu.

Dans l'Ancien Testament, la sagesse était perçue comme un cadeau ou un don de Dieu qui en était l'origine. Toute la sagesse humaine devait s'épanouir à la connaissance de Dieu. *Et ta volonté, qui l'aurait connue, si toi-même n'avais donné la Sagesse* (2).

Les êtres humains ont découvert à travers les âges, et c'est toute l'histoire de la Bible, que plus la sagesse humaine s'approche de la sagesse de Dieu, plus elle se perfectionne et plus elle comble le cœur des personnes, car *la sagesse est un souffle de la puissance divine, une effusion toute pure de la gloire du tout-puissant... Elle est un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tâche de l'activité de Dieu, une image de son excellence* (3).

L'absence de cette sagesse conduit à l'absence de la vie et ultimement à l'absence de Dieu. Dans cette perspective, *le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu : étends la main vers ce que tu préfères. La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix. Car la sagesse de Dieu est grande* (4).

Dans le Nouveau Testament, la sagesse est celle du Christ. L'apôtre Paul affirme aux Corinthiens que la vraie sagesse est celle qui est dans l'axe du projet de Dieu et

qu'elle ne peut être comprise et vécue sans l'approche du mystère révélé. *Nous proclamons la sagesse du mystère de Dieu... prévue par lui avant les siècles pour nous donner la gloire* (5).

Cette sagesse nous est révélée et elle ne peut être acquise par nos propres forces, car nous parlons du Christ sagesse éternelle du Père. *Au commencement le Verbe était, et le verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu* (6).

Le Christ est la sagesse divine et son enseignement en est l'expression ou le reflet. La personne qui s'approche du Christ et qui accueille sa parole devient comblée, car elle a trouvé sa nourriture spirituelle et mystique en Lui et par Lui. Elle participe à la sagesse divine et sa *justice* ou sa sainteté devient *plus grande que celle des scribes et des pharisiens* qui centraient leur démarche sur la loi et les règlements pour participer à la Sagesse de Dieu.

Nous devons comprendre que notre personne devient sainte ou *juste* par la sainteté de Dieu et qu'elle devient sage par la sagesse du Christ, fils de Dieu. Tous les commandements de l'Ancien Testament rappelés par le Christ, comme ceux que nous retrouvons dans l'évangile d'aujourd'hui, sont une manière de leur confirmer une valeur, mais en même temps de les ramener à l'Essentiel : *je suis le chemin, la vérité et la vie* (7).

Vous et moi, demandons à l'Esprit de vivre la Sagesse du Christ. Amen.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Vivre dans la sagesse du Christ, n'est-ce pas puiser en son cœur ce sentiment de fraternité qui rend solidaire, attentif à l'autre, prêt à comprendre, à aller au-devant du besoin de se sentir aimé, à trouver les mots qui soutiennent et qui réconfortent.

Notes :

1. Aménémopé est un pharaon de la XXIe dynastie de Tanis.
2. Livre de Ben Sirac 9,17 (Livre écrit à Alexandrie vers le 1er siècle av. J.-C.)
3. Livre de Ben Sirac le Sage 7,25 -26
4. 1re lecture – livre de Ben Sirac le Sage 15, 15-20
5. 2e lecture - 1re lettre aux corinthiens 2, 6-10
6. Jean 1,1
7. Jean 14,6

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 5,38-48

« Vous avez entendu qu'il a été dit : « œil pour œil et dent pour dent ». Eh bien, moi je vous dis de ne pas vous venger de celui qui vous fait du mal. Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, laisse-le te gifler aussi sur la joue gauche. Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta chemise, laisse-le prendre aussi ton manteau. Si quelqu'un t'oblige à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. Donne à celui qui te demande quelque chose ; ne refuse pas de prêter à celui qui veut t'emprunter ».

« Vous avez entendu qu'il a été dit : « Tu dois aimer ton prochain et haïr ton ennemi ». Eh bien, moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Ainsi vous deviendrez les fils de votre Père qui est dans les cieux. Car il fait lever son soleil aussi bien sur les méchants que sur les bons, il fait pleuvoir sur ceux qui lui sont fidèles comme sur ceux qui ne le sont pas. Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, pourquoi vous attendre à recevoir une récompense de Dieu ? Même les collecteurs d'impôts en font autant ! Si vous ne saluez que vos frères, faites-vous là quelque chose d'extraordinaire ? Même les païens en font autant ! Soyez donc parfaits, tout comme votre Père qui est au ciel est parfait ».

Dieu est saint, car le mal ne peut l'atteindre.

Dès les débuts de la Bible, les êtres humains ont compris que Dieu, dans sa perfection, était saint et que le mal ne pouvait exister en Lui. C'est ainsi que l'on chantait : *Saint, saint, saint est l'Éternel* ⁽¹⁾.

Si Dieu est saint, sa créature doit l'être aussi. Plus les personnes s'approchaient de Dieu, plus elles ressentaient un élan vers la sainteté. C'est cet appel à la sainteté que les croyants ou les fils d'Israël entendaient de la bouche de Dieu par ses prophètes : *soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint* (2).

Dieu étant l'Être parfait, il est saint et bon. Il est l'amour et le pardon par excellence. *Il n'agit pas envers nous selon nos fautes et ne nous rend pas selon nos offenses* (3). C'est à ce modèle divin que tout croyant en Israël était invité à adhérer, à imiter et à s'identifier. Il devait devenir bon comme son Dieu et toutes ses actions devaient converger vers cette démarche.

La loi du Talion, œil pour œil, dent pour dent, était appliquée surtout à l'égard des ennemis et de ceux qui se désolidarisaient de la marche de la communauté. Cette loi a évolué à travers les siècles et plusieurs amendements et règlements se sont ajoutés afin d'en atténuer l'application. Cette loi consistait non pas à instaurer un esprit de vengeance, mais à aider le coupable à se corriger. *Si l'on fait grâce au méchant, il n'apprendra pas la justice* (4).

L'obligation à la sainteté était de règle. Le peuple entier devait la vivre pour être en conformité avec l'appel divin. Ainsi, toute personne devait aider sa sœur et son frère de sang et les soutenir dans les difficultés de la vie. Au temple, on devait offrir des sacrifices afin de communier de plus en plus à la pensée de Dieu pour ensuite vivre en concordance avec elle.

Dans le Nouveau Testament, c'est une révolution des mentalités que Jésus propose. Non seulement il faut

aimer ses compatriotes comme la loi l'enseignait, mais il faut aussi *aimer son ennemi et prier pour celui qui vous persécute*.

Le Christ a enseigné qu'à l'égard de toute personne, l'amour doit dépasser le mal et le pardon doit répondre à l'offense. Il ne nous a pas demandé d'oublier le mal fait à notre personne, mais il nous invite à pardonner à la manière de Dieu.

Tous les exemples choisis par le Christ sont pour nous indiquer la voie à suivre. *Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui la gauche*. Il n'y a pas de limite, car c'est à l'amour infini de Dieu que nous sommes conviés : *Dieu fait lever son soleil sur les méchants et les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes*. Nous sommes invités à avoir cette même attitude à l'égard de toute personne.

Lorsque nous lisons la Bible, nous devons toujours garder dans notre esprit cette grille d'interprétation. Dieu est amour et son amour est infini. Cette révélation de Dieu et de son amour a été, à travers les siècles, une œuvre de patience. Ainsi, lorsque nous lisons les textes de l'Ancien Testament nous devons toujours les regarder comme des étapes dans la connaissance de Dieu et de sa nature. C'est seulement dans le Nouveau Testament que nous pouvons percevoir la complète pensée de Dieu qui s'est révélée parfaitement par le Christ, *mon fils bien-aimé*. En lui, nous pouvons saisir ce que Dieu veut pour nous-mêmes.

Aujourd'hui, la liturgie nous le rappelle. Disciples du Christ, baptisés en Lui et en son nom, nous devons vivre dans la parfaite charité à l'égard de tout être humain et nous devons tout faire pour que l'autre

reçoive des gestes, des signes et des paroles de bonté, à l'exemple de notre maître, le Christ Jésus.

Évidemment, cette manière d'être qui tire sa source de Dieu et donc du surnaturel dépasse le naturel de nos personnes et de nos sociétés.

C'est le Divin qui passe dans la personne et qui produit cette forme d'amour. *N'oubliez pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous* (5).

Vous et moi, nous sommes des êtres transformés par cette pensée du Christ. Nous ne sommes pas parfaits, mais nous essayons de tendre vers cette perfection. Devant l'offense faite à notre personne, dépassons nos réactions naturelles de rejet, de contestation et de vengeance puisque nous croyons que, fondamentalement, l'autre est aussi un enfant de Dieu.

Demandons à l'Esprit de Dieu d'ouvrir nos cœurs à la parole du Christ et de nous aider à aimer nos amis et nos ennemis.

Amen.

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Notes :

1. Isaïe 6,3
2. Livre du Lévitique 19,1 -2
3. Psaume 102 de la messe.
4. Isaïe 26,10
5. Paul aux Corinthiens 3,16 -23 – 2^e lecture.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 6,24-34

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Aucun homme ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, au sujet de la nourriture, ni pour votre corps, au sujet des vêtements. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils ne font pas de réserves dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? D'ailleurs, qui d'entre vous, à force de souci, peut prolonger tant soit peu son existence ? Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or, je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ? Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : 'Qu'allons-nous manger ?' ou bien : 'Qu'allons-nous boire ?' ou encore : 'Avec quoi nous habiller ?' Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché. Ne vous faites pas tant de souci pour demain : demain se souciera de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. »

Dans l'Ancien Testament, la notion de maître était associée à celle de la propriété. Par la suite, cette notion a évolué et le mot maître a été attribué à la personne qui fournissait un enseignement. *Je n'ai pas écouté la voix de mes maîtres, je n'ai pas prêté l'oreille à ceux qui m'instruisaient* (1).

Dans le Nouveau Testament, la tâche de l'enseignement était confiée aux docteurs de la Loi qui transmettaient leurs connaissances à la synagogue ou au temple. Il en fut de même pour Jésus. *Il parcourait toutes les villes et les bourgades, enseignant dans les synagogues* (2).

Il était reconnu comme le maître qui *étonnait par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes* (3).

Les foules le suivaient et les disciples étaient imprégnés de son enseignement. La doctrine de Jésus était de mettre Dieu le premier dans notre existence, de l'aimer et de marcher vers son Royaume. Il disait : *Là où est ton trésor, là est ton cœur* (4). Souvenons-nous que le cœur était perçu comme le centre d'où l'amour naissait. La personne aimait avec son cœur, elle s'attachait à son *maître*, le suivait et le servait.

Jésus invite ses disciples à bien définir leurs choix. Aucun homme ne peut servir deux maîtres. *Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'Argent.*

L'argent avec un grand A, c'est tout ce qui tend à nous éloigner de Dieu en devenant, pour nous, plus important que Celui vers qui notre cœur doit se tourner sans cesse.

Toute la liturgie d'aujourd'hui nous invite à choisir Dieu comme notre maître et elle nous explique pourquoi. Dieu est toujours là, présent comme *une mère qui ne peut oublier son enfant* (5). Avons-nous bien entendu cette parole du prophète ? Dieu est comme une *mère*. Avons-nous bien compris ? Dieu est notre Mère, qui ne nous oublie pas : *nous sommes gravés dans la paume de ses mains* (6). Dieu est autant Mère que Père. Il est tout amour.

Ce Dieu, Mère, est toujours présent et nous unit à lui. Il est notre *refuge*, notre *rocher*, notre *salut* et notre *gloire* (7). *Dieu est avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps* (8). Il est notre maître.

Dieu, notre créateur, notre Mère et notre Père nous aime de toute éternité. En Jésus ressuscité, il a manifesté sa gloire pour nous aider à le reconnaître comme notre maître. Alors, *ne vous faites pas de souci pour demain*.

Vous et moi, Dieu nous aime, *attachons-nous à notre maître*.

Cherchons son *Royaume* et les chemins pour y parvenir.

Soyons *les serviteurs et les servantes du Christ* (9).

Amen.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous apporte un tel réconfort en nous rappelant combien Dieu nous aime avec bienveillance, avec tendresse et miséricorde.

*Comptons sur Dieu pour éclairer nos jours et nos nuits.
Confions-lui nos doutes, notre incertitude, notre
désarroi.*

*Marchons dans l'espérance, en nous fiant sur son
amour.*

Notes :

1. Proverbes 5,13
2. Matthieu 9,35
3. Marc 1,22
4. Matthieu 6,21
5. Isaïe 49,14 -15 – 1^{re} lecture
6. Isaïe 49,16
7. Psaume 61 de la messe.
8. Chant de communion de la messe – Matthieu 28,20
9. Paul aux Corinthiens – 2^e lecture.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 7, 21-27

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : "Il ne suffit pas de me dire : 'Seigneur, Seigneur !' pour entrer dans le Royaume des cieux ; mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux. En ce jour-là, beaucoup me diront : 'Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons été prophètes, en ton nom que nous avons chassé les démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ?' Alors je leur déclarerai : 'Je ne vous ai jamais connus. Écartez-vous de moi, vous qui faites le mal !'

Tout homme qui écoute ce que je vous dis là et le met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, la tempête a soufflé et elle s'est abattue sur cette maison ; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc.

Et tout homme qui écoute ce que je vous dis là sans le mettre en pratique est comparable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, la tempête a soufflé, elle a secoué cette maison ; la maison s'est écroulée, et son écroulement a été complet."

Le contexte de ce récit nous situe en Orient où les pluies peuvent être subites et très fortes. Ces pluies diluviennes minent les sols et les maisons sans fondation étaient parfois détruites.

Une construction sur le sable a l'avantage d'un drainage naturel, mais elle a l'inconvénient d'être vulnérable aux pluies abondantes tandis qu'une maison sur le roc est plus résistante aux intempéries.

Par comparaison, l'Ancien Testament nous montre Dieu comme un rocher. Il ne faut pas ignorer l'Éternel... *le Rocher qui t'a mis au monde ; Le Dieu qui t'a engendré* (1). Dieu est un être fidèle, car il est Amour. *En lui, mettez votre confiance, car le Seigneur est le Rocher pour toujours* (2).

Dieu assure une relation d'intimité avec tous les humains. Il les a créés pour vivre avec lui. Ainsi *Dieu est le rocher qui abrite, la maison fortifiée qui sauve* (3).

Le juif religieux manifestait cette foi en Dieu en appliquant les règles de la Loi (Torah) et il vivait les commandements qui lui avaient été transmis. *Il mettait dans son cœur les conseils de Dieu... et il les attachait à son poignet comme un signe* (4).

Jésus s'adressait aux disciples qui vivaient déjà cette dynamique religieuse et il leur rappelait qu'il ne fallait pas seulement prier en disant : *Seigneur, Seigneur... mais qu'il fallait faire la volonté de son Père qui est aux cieux.*

Prier est important et nécessaire, mais il doit y avoir une correspondance, une concordance ou une harmonie entre le dire et le faire. Dire : *Notre Père... que ta volonté se fasse.* C'est dire Père (Abba) aide-moi à mettre en pratique les conseils de ton Fils qui sont aussi les tiens. N'oublions jamais que Jésus nous a dit : *Si tu veux être*

mon frère, ma sœur, tu dois faire la volonté de mon Père qui est aux cieux (5).

Si nous voulons vivre notre baptême, nous devons mettre en pratique les conseils de Jésus. Il faut se les répéter et les graver dans notre mémoire.

Proclamer la Bonne Nouvelle, à temps et à contretemps, que le Christ est mort et Ressuscité pour nous.

Expulser les esprits mauvais ou rejeter le mal qui éloigne la personne de Dieu, c'est similaire. La pauvreté fait de l'homme un captif de sa misère et toute lutte contre la pauvreté est une bataille contre le mal.

Guérir toute maladie. La pollution de l'air, de l'eau et de la terre rend les humains malades. Luttons et protégeons notre planète. Ainsi nous éloignerons toute personne de la destruction.

Ressuscitons les morts. Chaque fois que les êtres humains s'abandonnent à la surconsommation, ils meurent à petit feu. Chaque jour où ils désespèrent, ils hypothèquent le lendemain. Chaque moment où ils croient qu'ils possèdent Dieu, ils arrêtent la croissance et la transformation de leur personne.

Vous et moi, nous avons le défi de ne pas seulement dire *Seigneur, Seigneur*, mais celui de bâtir notre maison sur le roc. Demandons au Saint-Esprit de nous aider à mettre en pratique les conseils du Christ afin de faire *la volonté de notre Père dans les cieux*.

Amen.

*Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

"Ressuscitons les morts"

Ce conseil m'interpelle.

La mort ne nous marque-t-elle pas de son sceau lorsque nous laissons mourir en nous cette étincelle de foi qui, dans l'enfance, faisait briller nos yeux, sûrs que nous étions que Jésus nous aime ; qu'Il nous donnera force et courage lorsque c'est nécessaire. Puisse au fond de nous pour ressusciter notre espérance...

Notes :

1. Deutéronome 32,18
2. Isaïe 26,4
3. Psaume 30 de la messe.
4. Deutéronome 11,18
5. Matthieu 12,50

Premier dimanche du Carême
Année A

Évangile selon saint Matthieu 4, 1-11

Alors Jésus, après son baptême, fut conduit au désert par l'Esprit pour y être tenté par le diable. Après qu'il eût jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha de lui et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».

Alors, le diable l'emmène à la ville sainte, à Jérusalem, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre ». Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu ».

Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai si tu te prosternes pour m'adorer ».

Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! Car il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, et c'est lui seul que tu dois adorer ».

Alors le diable le quitta. Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.

En ce premier dimanche, la liturgie nous invite à fixer notre regard sur le témoignage de Jésus. Ces textes

bibliques des tentations de Jésus nous sont proposés pour conduire davantage tout notre être vers Dieu.

Le désir des hommes et des femmes de vouloir devenir comme Dieu nous est raconté dans un récit où Adam et Ève sont créés par Dieu. Celui-ci donne le souffle de la vie et il les fait à *son image*. Donc, Dieu donne la vie éternelle qui trouve son insertion dans la vie physique.

Vouloir *connaître comme Dieu* ⁽¹⁾ c'est vouloir être l'égal de Dieu et jouir de la liberté créatrice, de cette capacité de pouvoir transformer les choses et de leur donner vie. L'être humain veut jouir de la totale liberté, celle de pouvoir être sans Dieu ou de penser être dieu.

Quel fruit délectable est offert à l'intelligence humaine !
Penser qu'on peut exister sans un être supérieur !
Croire qu'on peut vivre sans Dieu !

L'homme a mangé de ce fruit et il s'est retrouvé nu. En effet, il a découvert la réalité physique de sa vie mortelle en voulant la déconnecter de la dimension éternelle. Il a pris conscience de la nudité de sa vie sans Dieu.

C'est cette réflexion spirituelle que la Bible porte à notre connaissance et qu'elle exprimera plus tard comme étant une expérience de la collectivité humaine en parlant d'Adam.

La première tentation de Jésus va dans le même sens. Le tentateur offre à Jésus de faire la transformation des pierres en pains. Le diable veut changer l'ordre des choses, il veut modifier la nature de la création. Jésus refuse de changer cet ordre et il affirme : *ce n'est pas*

seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Dans la deuxième tentation, le diable veut semer le désordre, il désire modifier la finalité de Jésus qui est de vivre en Dieu. *Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas du temple et les anges te porteront.*

Jésus refuse d'entrer dans cette dynamique où il pourrait changer le plan de Dieu en lui demandant d'agir sur la nature même de l'être. Il rappellera par sa vie que faire la volonté du Père est important et nécessaire. *Ne mets pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.*

Le diable essaie encore de faire chuter Jésus en lui disant : *tous les royaumes du monde avec leur gloire, je te les donnerai si tu te prosternes pour m'adorer.*

Jésus répond en disant que *Dieu est premier et qu'à lui seul revient l'adoration.* Jésus ne tombe pas dans le piège d'adorer le diable comme, à l'occasion, Israël l'avait fait en s'inventant des idoles. Jésus reprend donc un texte de l'Ancien Testament : *C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, c'est à lui seul que tu rendras un culte* (2).

Nous voyons le lien entre les textes de l'évangile et de la première lecture où l'humanité, en s'éloignant de Dieu, a rompu la cohérence de la relation à Dieu et a modifié la finalité de l'être. Jésus rétablit la priorité en déclarant que Dieu est premier, qu'il est créateur et qu'à lui seul revient l'adoration.

La communion a été rompue entre Dieu et les êtres humains et Jésus la rétablit. C'est ce qui fait dire à Paul que la dimension de justice (sainteté) en Dieu a été

rompue par un seul homme Adam. Cet état de rupture est le péché et il a conduit à la mort spirituelle qui *est passée en tous les hommes, mais maintenant à cause de Jésus-Christ et de lui seul* les êtres humains régneront dans la vie éternelle (3).

Cette liturgie du premier dimanche du carême nous recentre sur Dieu créateur et sur le Christ sauveur. Elle affirme l'alliance de l'amour de Dieu avec chaque personne et la promesse de la vie éternelle. Le Seigneur a témoigné de Dieu et il nous invite à faire de même par la liturgie d'aujourd'hui.

Vous et moi, allons au désert rencontrer Dieu.
Amen.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Parmi nos tentations d'humains, attribuer à Dieu la responsabilité de tous les maux, les guerres, les décès, les trahisons du cœur, n'est-ce pas se tromper d'objet ?
Dieu a offert à Adam et Ève le paradis terrestre.
Adam a supplié Dieu d'avoir la liberté entière.
Le Christ a racheté les pécheurs.
Nous portons la terre sur nos épaules.
Dieu nous porte dans son cœur. Prions-le !

Notes :

1. Première lecture - Genèse 2,79 et 3,1 -7
2. Deutéronome 6,13
3. Deuxième lecture - Lettre de Paul aux Romains 5, 12-19

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 17, 1-9

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est heureux que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre ; et, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le ! » Entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre et furent saisis d'une grande frayeur. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et n'ayez pas peur ! » Levant les yeux, ils ne virent plus que lui, Jésus seul. En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

Nous voici à notre deuxième dimanche du carême où il est question à nouveau de la vie éternelle et plus précisément de la vie du Christ transfiguré. Dieu le Père parle avec tendresse de son Fils en affirmant : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis tout mon amour* (1).

Cet amour de Dieu est tellement fort qu'il a transfiguré le corps de Jésus : *son visage devint brillant comme le soleil et ses vêtements, blancs comme la lumière.*

Jésus est présenté comme le fils du Père et il apparaît comme le Messie attendu par le peuple d'Israël, car l'événement se réalise en présence de Moïse, symbole de la loi qui guidait l'homme dans sa démarche vers Dieu et d'Élie, symbole des prophètes annonciateurs du Messie. Jésus, à titre de Messie, résume donc en lui-même ce que portaient la loi et les prophètes.

Jésus donne une consigne aux apôtres : *Ne parlez pas de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.* Pourquoi ? Parce que cette réalité de la filiation divine de Jésus ne peut se comprendre que par l'événement de sa Résurrection.

De mort, il n'y en aura plus, puisque Jésus, par sa vie, transforme la mort spirituelle en la vie éternelle. L'apôtre Paul dans notre deuxième lecture déclare : *Jésus s'est manifesté en détruisant la mort et en faisant resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile* (2).

Cette bonne nouvelle nous parle aujourd'hui, comme le refrain d'une chanson : *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* (3).

Dieu nous assure, par la transfiguration de Jésus, que nous sommes des personnes dotées de la vie éternelle. Or la vie éternelle est pleinement manifestée dans la Résurrection de Jésus, le Christ.

Jésus ne nous promet pas de ne pas être malade, de ne pas avoir d'accident et de ne pas mourir. Cela fait partie de notre réalité humaine puisque nous sommes des êtres

mortels. Cette réalité du passage de notre mort biologique vers la vie éternelle en Dieu a de quoi nous donner la frousse parce que c'est de l'inconnu.

Les disciples furent saisis d'une grande frayeur.

Ils ont eu peur, car ils venaient de vivre l'expérience de la rencontre de Dieu. Voir Dieu face à face ou vivre l'intimité parfaite avec Lui doit bouleverser la réalité corporelle.

Dans ce contexte, regardons deux exemples de croyants : Abraham et les apôtres.

Abraham accepte de quitter son pays et d'aller vers une autre région. Il a certainement vécu, à son âge, des moments d'incertitude, mais Dieu lui a dit : *Pars* ⁽⁴⁾. Au sens littéraire en hébreu il faut dire *va pour toi*. Abraham va pour lui-même répondre à l'appel de Dieu et il reçoit la bénédiction, c'est-à-dire qu'il est dynamisé par l'action de Dieu.

Nous acceptons, dans notre vie de croyant, d'aller vers Dieu en prenant le temps de faire silence, de méditer et de prier. C'est ainsi que nous recevrons la bénédiction de Dieu, c'est-à-dire le dynamisme et l'énergie pour vivre ce mouvement de Dieu vers soi et de soi vers Dieu.

Quant aux apôtres, ils étaient dépassés devant Jésus transfiguré. Ils étaient *saisis de frayeur*. C'était trop pour leur être fini. Jésus les rassure en leur disant : *N'ayez pas peur*.

Nous aussi, dans notre vie de foi, nous sommes confrontés un jour ou l'autre à cette rencontre de Dieu. Et nous pouvons être effrayés, tout comme les apôtres, en découvrant qui est Dieu.

N'ayons pas peur, car nous sommes aimés du Père et habités par le Christ. Il nous dit comme aux apôtres, *n'ayez pas peur*. Et il ajoute : *Mon Esprit est avec vous*.

Vous et moi, contemplons cette vie du Christ transfiguré qui est présente en nous.

Que son amour fasse resplendir nos visages tout comme l'amour du Père a illuminé Jésus.

Que nos amis (es), notre conjoint (e), nos enfants, nos parents et nos collègues de travail s'aperçoivent que nous sommes habités par la présence de Dieu et qu'ils se disent en eux-mêmes : Regarde son visage comme il est illuminé.

De même que Jésus a accepté d'être aimé du Père et de vivre cette reconnaissance devant les apôtres, de même nous devons accepter l'amour du Christ et, comme lui, faire *resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile*.

Amen.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Être habité par la présence de Dieu, rayonner de la lumière de l'amour, c'est retrouver en nous la force de l'enfant dont les yeux brillent auprès de ses parents, il ne se pose pas de questions, il n'a pas peur, puisqu'il se sent aimé...

Notes :

1. Évangile Matthieu 17,1 -9

2. 2^e lecture. Lettre de Paul à Timothée 1,8 -10
3. Jean, 16,4
4. 1^{re} lecture – Genèse 12, 1-4a

3^e dimanche du carême

Année A

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 4, 5-42.

Jésus arrivait à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » (En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger). La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » (En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains). Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari ». Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je le vois, tu es un

prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient — et c'est maintenant — où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Moi qui te parle, je le suis. » Là-dessus, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que demandes-tu ? » ou : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers Jésus. Pendant ce temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se demandaient : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ? Et moi je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs qui se dorent pour la moisson.

Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit avec le moissonneur. Il est bien vrai, le proverbe : 'L'un sème, l'autre moissonne.' Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas pris de peine, d'autres ont pris de la peine, et vous, vous profitez de leurs travaux. » Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme qui avait rendu ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

La liturgie de notre troisième dimanche du carême nous invite à cheminer vers Dieu qui donne la vie éternelle comme une source jaillissante d'eau vive.

Le peuple hébreu a vécu le manque d'eau au désert et des personnes ont failli mourir. L'événement a eu lieu au 13^e siècle avant Jésus-Christ, au point d'eau Rephidim. L'eau ne suffisait pas à apaiser la soif de tout le monde et la grogne commençait à se manifester à l'égard de Moïse.

Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ?

(1)

Les gens s'adressaient à Moïse, mais de fait ils s'adressaient à Dieu.

Le Seigneur est-il vraiment au milieu de nous ? Ne doit-il pas nous assurer l'eau ? Ils doutaient de Dieu et le mettaient à l'épreuve. Malgré l'attitude de défiance et de doute, Dieu restait fidèle. Le rocher coulait et il fournissait de l'eau. Le peuple buvait et il était sauvé.

Désormais, ce lieu porte le nom de *Massa* (défi) et *Mériba* (accusation) afin que les générations futures se souviennent que les hommes ont défié et accusé Dieu et que Lui, il est resté fidèle.

Les siècles passèrent et la foi du peuple évolua. Purifiés, ils ouvrirent leur cœur à la parole de Dieu et chantèrent sa gloire. Toutefois, le psalmiste leur rappelle : *Ne fermez pas votre cœur comme au désert, aujourd'hui écoutez sa voix. Il proclame cette nouvelle démarche de la foi en disant : Inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits. Oui il est notre Dieu. Acclamons le Rocher, le Salut !* (2)

La voix de Dieu a continué à se faire entendre à travers les prophètes et les psalmistes. Et maintenant, elle se manifeste en Jésus.

Donne-moi à boire.

Jésus a soif et il s'est approché de la Samaritaine qui est au puits. Selon la coutume, l'homme ne s'adresse pas à une femme inconnue pour se faire servir de l'eau. Il faut savoir que la Samarie a été peuplée par des étrangers déportés lors des guerres assyriennes. Les Juifs de cette région ont adopté des mœurs étrangères et des attitudes rituelles différentes de celles des Juifs de Jérusalem. Ils

ont même construit leur propre temple au mont Garizim. C'est la compétition avec le temple de Jérusalem. La chicane est de rigueur entre les deux communautés et il est convenu de ne pas se parler.

Non seulement Jésus s'adresse à une femme, mais il parle à une étrangère, une samaritaine. Il contrevient à la règle sociale et à la directive religieuse.

La scène se déroule au puits de Jacob et elle présente plusieurs messages :

Le premier est de dimension humaine. Jésus comble le cœur des personnes. Cette femme est en manque d'amour. Elle a eu quatre maris et vit avec un cinquième. Elle est une personne rejetée qui sert maintenant l'homme pour le sexe.

Lorsque Jésus lui parle, elle entretient la conversation, car elle cherche le bonheur profond. Jésus, en répondant à ses aspirations, comble son cœur.

L'être humain est un être d'amour à *l'image de Dieu*.

Le deuxième message affirme que le Messie, Jésus, est de dimension universelle. Il s'adresse à tous indépendamment des races, des conventions sociales et religieuses.

Le troisième message est de l'ordre de la foi. À travers tout ce dialogue entre Jésus et la Samaritaine, Jésus se présente. Il est le prophète, le Messie. Il est celui qui donne l'eau de la vie. *Une eau qui satisfait l'être et qui devient jaillissante en vie éternelle* (3).

Le Christ qui donne l'eau de la vie éternelle rappelle le rocher qui a sauvé le peuple de la mort. Il apporte le salut attendu et annoncé par les prophètes. Il comble la soif des êtres humains. Il assure la vie de l'au-delà.

La Samaritaine voit et veut adorer Dieu. Jésus l'invite à dépasser la réalité matérielle de la montagne ou du temple de Jérusalem. Maintenant l'adoration s'ouvre à une autre dimension, celle de *l'esprit et de la vérité*.

La Samaritaine venait de vivre l'expérience du royaume des cieux. *Bienheureux les pauvres* qui s'ouvrent à l'action de Dieu. Heureuse, elle part annoncer à sa communauté l'événement de sa rencontre avec le Christ.

Et beaucoup de Samaritains, après avoir entendu Jésus, proclamèrent : Nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde.

La soif physique est une expérience et la soif spirituelle en est une autre.

Dans tout cheminement de la foi, il y a des doutes et des tentations de mettre Dieu à l'épreuve. Dans ces circonstances, il faut toujours se rappeler de l'histoire de *Massa* et *Mériba*. Il faut regarder le Rocher et se souvenir qu'en le frappant, il donne de l'eau.

Frappez et j'ouvrirai, dit le Christ.

Vous et moi, dans les moments de joie et d'amour, nous pouvons aller au puits rencontrer le Christ et faire à nouveau l'expérience de la rencontre.

Il nous amènera encore à puiser *l'eau de la vie* et nous *n'aurons plus jamais soif*. Alors, cette eau et cette

nourriture de vie deviendront en nous une source jaillissante de vie éternelle.
Amen.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Adorer Dieu en esprit et en vérité, n'est-ce pas tenter de dépasser les apparences pour se projeter dans son amour sans limites, en comptant véritablement sur lui pour étancher notre soif de le rejoindre au terme d'une vie de cheminement vers lui...

Notes :

1. 1re Lecture – Exode 17, 3-7
2. Psaume de la messe, 94
3. Évangile - saint Jean 4, 5-42

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 9, 1- 41

En sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme qui était aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ? » Jésus répondit : « Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais l'action de Dieu devait se manifester en lui. Il nous faut réaliser l'action de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il fait encore jour ; déjà la nuit approche, et personne ne pourra plus agir. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Cela dit, il cracha sur le sol et, avec la salive, il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle, et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » (ce nom signifie : Envoyé). L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui étaient habitués à le rencontrer — car il était mendiant — dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui affirmait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il m'en a frotté les yeux et il m'a dit : 'Va te laver à la piscine de Siloé.' J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. » On amène aux pharisiens cet homme qui avait été aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandèrent : « Comment se fait-il que tu vois ? » Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et maintenant je vois. » Certains pharisiens disaient : « Celui-là ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. »

D'autres répliquaient : « Comment un homme pécheur pourrait-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme, qui maintenant voyait, avait été aveugle. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'il voie maintenant ? » Les parents répondirent : « Nous savons que c'est bien notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir à présent, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, les Juifs s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de la synagogue tous ceux qui déclareraient que Jésus est le Messie. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! » Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien ; mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et maintenant je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous aussi vous voulez devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Moïse, nous savons que Dieu lui a parlé ; quant à celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Comme chacun sait, Dieu n'exauce pas les pécheurs,

mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire qu'un homme ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier plongé dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient expulsé. Alors il vint le trouver et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! », et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour une remise en question : pour que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Des pharisiens qui se trouvaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous des aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !' votre péché demeure. »

La liturgie du carême nous présente la vie spirituelle de l'être humain comme axée sur Dieu.

Les personnes se nourrissent de la parole de Dieu (1^{er} dimanche),

Elles voient Jésus comme le Fils du Père (2^e dimanche) et elles s'abreuvent au Christ qui est la source jaillissante de la vie éternelle (3^e dimanche).

Aujourd'hui, nous sommes invités à reconnaître Jésus comme la lumière de nos vies. Auparavant, il faut dépasser nos visions et nos catégories intellectuelles. C'est avec l'humilité et la pauvreté, au sens biblique, que nous devons accueillir Jésus et son action de lumière en nous-mêmes.

Notre première lecture nous situe dans cette perspective lorsque Samuel dit : *Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur* (1).

C'est dans cette dynamique que le Seigneur s'empare de nous pour nous donner sa bénédiction, c'est-à-dire l'onction qui nous marque comme enfant de Dieu. Lorsque nous vivons cette expérience relationnelle entre Dieu et nous, nous chantons avec le psalmiste : *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien* (2).

Regardez les verbes utilisés dans ce psaume : *Il me fait reposer, il me mène, me fait revivre et me conduit*. Dieu est agissant pour la personne qui lui ouvre son cœur et le reconnaît. Cette dernière entre alors dans le monde de l'éternel si elle accepte que Dieu garde l'initiative de cette transformation.

L'être humain qui croit que tout dépend de lui et que ses catégories intellectuelles doivent être suivies par Dieu est dans l'erreur. Il vit dans les ténèbres de son univers et il est aveugle. Dans la Bible, les narrateurs veulent nous faire comprendre que c'est Dieu qui est premier, c'est lui qui a *pris de la terre humide et qui a façonné l'homme* (3).

Nous voyons dans l'évangile de Jean que c'est Jésus qui ouvre les yeux. *Il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle* et il l'invita à la purification en disant : *Va te laver à la piscine*.

Nous connaissons la suite, l'aveugle de naissance reconnaît l'événement et il s'empresse de dire en public que *Jésus est un prophète*. Il proclame sa foi en Jésus

Christ et se prosterne. D'une vie ténébreuse, il passe à une vie lumineuse. L'apôtre Jean désire que nous percevions le sens du mouvement réalisé dans la démarche vers Dieu. C'est une marche et une transformation vers la lumière.

Dans notre deuxième lecture, Paul affirme que l'adhésion au Christ est l'adhésion à la lumière : *Dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière ; vivez comme des fils de lumière, or la lumière produit tout ce qui est bonté, justice et vérité* (4).

Vous savez que sur notre planète, une personne sur deux est obligée de marcher pour avoir de l'eau. Cette situation est ténébreuse. Certaines communautés locales, avec l'aide internationale, réussissent à creuser des puits et à faire des canalisations. Cette action est lumière.

Quand un catholique décide de ne pas aller à la messe le dimanche parce que des amis sont venus pour la fin de semaine, c'est plutôt ténébreux. Où est la lumière dans cette situation ? Où est le respect de sa foi ? L'amitié est-elle plus grande que la prière eucharistique et son offrande?

Vous et moi, nous sommes des catholiques et nous nous devons d'être des êtres de lumière parce que le Christ est lumière et vérité.

Demandons à l'Esprit de nous aider à vivre dans la lumière et à produire les fruits de la lumière : la bonté, la justice et surtout la vérité.

Amen.

*Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.*

Commentaire

Dans notre vie trop souvent influencée par le regard que nous portons sur les êtres et sur les choses, laissons-nous, comme l'aveugle, toucher par la bonté de Dieu ; ouvrons-Lui notre cœur pour accueillir sa lumière et aller vers les autres avec générosité et compassion.

Notes :

1. 1^{re} lecture – Livre de Samuel 16, 1.6-7.10-13a
2. Psaume de la messe 22
3. Genèse 2,7
4. 2^e lecture – Paul aux Éphésiens 5,8 -14

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 11, 1-45.

Un homme était tombé malade. C'était Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe. (Marie est celle qui versa du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. Lazare, le malade, était son frère.) Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura pourtant deux jours à l'endroit où il se trouvait ; alors seulement il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas ? » Jésus répondit : « Ne fait-il pas jour pendant douze heures ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je m'en vais le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Car ils pensaient que Jésus voulait parler du sommeil, tandis qu'il parlait de la mort. Alors il leur dit clairement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) dit aux autres disciples : « Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui ! » Quand Jésus arriva, il trouva Lazare au tombeau

depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem, à une demi-heure de marche environ beaucoup de Juifs étaient venus manifester leur sympathie à Marthe et à Marie, dans leur deuil. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois ; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. » Ayant dit cela, elle s'en alla appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva aussitôt et partit rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village ; il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie, et lui manifestaient leur sympathie, quand ils la virent se lever et sortir si vite, la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Elle arriva à l'endroit où se trouvait Jésus ; dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde. Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Viens voir, Seigneur. » Alors Jésus pleura. Les Juifs se dirent : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux

disaient : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Mais, Seigneur, il sent déjà ; voilà quatre jours qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie et avaient donc vu ce que faisait Jésus, crurent en lui.

Dimanche dernier, la liturgie nous invitait à contempler la lumière du Christ dans nos vies. Chaque jour devient une opportunité nouvelle pour nous approcher de l'essentiel ; percevoir les personnes, les événements et les choses avec une vision différente, soit celle de Dieu.

La liturgie d'aujourd'hui nous fait voir la vie au-delà de la mort.

Lorsque Jésus apprend la mort de Lazare, il dit simplement à ses apôtres : *Lazare s'est endormi, je m'en vais le tirer de ce sommeil* ⁽¹⁾. Les apôtres prennent les paroles de Jésus au pied de la lettre. Ils font donc la

réflexion que rien ne presse de retourner en Judée, car Lazare dort. Jésus est obligé de préciser sa pensée. Lazare est bien mort, mais la mort est comme un sommeil. La personne s'endort et se réveille à un jour nouveau.

Pour Jésus, la mort est comme un sommeil à la vie terrestre suivie d'un réveil à la vie parfaite en Dieu.

Dès la rencontre de Marthe, la sœur de Lazare, Jésus se met à pleurer. La perte de son ami fait en sorte qu'il souffre avec Marthe et Marie. La mort physique à cette vie laisse des vides et creuse des sillons de souffrance. La mort lente ou foudroyante est toujours une épreuve très pénible.

Jésus a mal et, en plus, les premiers mots de Marthe sont des reproches : *Si tu avais été là, Lazare ne serait pas mort.* Autrement dit : tu es responsable de sa mort.

Jésus (Dieu) serait un bourreau, car il engendrerait la souffrance en faisant mourir les hommes et les femmes. Les reproches continuent. *Certains juifs disent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ?*

Dans cette manière de voir, Jésus (Dieu) interviendrait constamment dans le processus naturel de la vie et de la mort. Il ferait des miracles pour les uns et non pour les autres. Dieu serait bon pour l'un en lui conservant la vie, il serait méchant pour l'autre en le laissant mourir. Par conséquent, Dieu voudrait le bien et en même temps le mal. Ce n'est pas le Dieu que nous présente Jésus.

Constamment, Jésus nous parle d'un Dieu amour qui donne la vie. Et il dit à Marthe : *Celui qui croit, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais.* Jésus affirme la continuité de la vie éternelle présente en chaque personne.

Jésus fait le miracle de tirer Lazare de la mort pour affirmer *la gloire de Dieu* ou la manifestation de Dieu parmi nous.

Le Christ qui resplendit de divinité en ramenant Lazare à la vie et qui affirme sa divinité en se ressuscitant lui-même donne ainsi la preuve qu'une vie éternelle est réservée à chacun et chacune de nous.

L'apôtre Jean explique dans son évangile *que la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi le Père et celui que tu as envoyé* (2).

La connaissance ou l'intimité avec quelqu'un est similaire pour l'apôtre Jean. Alors, l'adhésion au Père, au Christ ressuscité et à l'Esprit est la vie intime du chrétien avec son Dieu.

Vous et moi, souvenons-nous que la vie d'intimité avec Dieu ne disparaît pas avec le sommeil de la mort. Au contraire, elle se réalise en plénitude avec Lui.

« *Celui qui croit, même s'il meurt, vivra* ».

Amen.

*Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

L'évangile de ce 5e dimanche du carême nous fait toucher du doigt combien l'on peut être prompt à juger Dieu de n'avoir pas agi quand il en était encore temps. Apprenons à dépasser les apparences pour respecter le temps de Dieu, pour accueillir les miracles de son amour dans l'apaisement d'un cœur ouvert à l'espérance.

Notes :

1. Évangile de Jean 11,1-45
2. Jean 17,1-5

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 21, 1-11.

Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples en leur disant : « Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les-moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin". Et aussitôt on les laissera partir. »

Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète :

Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme.

Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route.

Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! »

Comme Jésus entra à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait : « Qui est cet homme ? » Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

Dimanche dernier, Jésus invitait les gens à délier Lazare de ses bandelettes pour lui permettre de reprendre vie. Nous pourrions, au cours de la semaine sainte, nous inviter nous-mêmes à nous délier de ce qui nous empêche de vivre intégralement notre relation au Christ. Les textes des liturgies de cette semaine peuvent nous aider en ce sens, car ils sont des invitations à passer de la mort à la vie.

La semaine sainte commence par l'acclamation de Jésus. La foule crie Hosanna. Elle manifeste ainsi son adhésion à Jésus, le Messie, qui inaugure un nouveau royaume annoncé par les prophètes. Le peuple acclame Jésus comme roi, mais il oublie que ce nouveau roi sera un roi très particulier. Un roi qui se dépouille en prenant la condition de serviteur. *Un roi qui s'abaisse lui-même jusqu'à mourir sur une croix* (1).

Jésus se rend saint par la fidélité à son Père. Devant cette démarche de Jésus, les êtres humains le reconnaissent et proclament : *Jésus Christ est le Seigneur, pour la gloire de Dieu le Père* (1).

Nous sommes invités par le Christ à être des saints et des saintes. Chaque fois que, sur le plan spirituel, nous faisons un passage de moins à plus, des ténèbres à la lumière, d'un mouvement négatif à une énergie positive, nous cheminons dans la sainteté.

Cette semaine, la liturgie nous invite à cheminer vers un nouvel accomplissement. L'Église nous aide ainsi à nous

approcher peu à peu de Pâques, ce passage de la mort à la vie que le Christ a vécu.

Aujourd'hui, nous pouvons nous associer à cette démarche du Christ. Elle consiste à vivre notre passage du mal au bien. C'est une démarche fatigante et épuisante, car c'est à chaque instant que nous faisons face à cette réalité. C'est comme accepter d'être un pèlerin sur la route ou un alpiniste sur la paroi du rocher.

N'ayez pas peur a dit Jésus.

Dans notre vie intérieure, nous avons toujours un peu la frousse.

De quelle mort devons-nous guérir ?

Qu'est-ce que notre vie de catholique exige de nous aujourd'hui ?

Comment nous approcher davantage du Christ ?

Or voici que ton roi s'avance vers toi (2).

Oui, le Christ vient vers nous.

Il s'est abaissé pour réaliser cette approche et il s'est abaissé jusqu'à en mourir. Oui, vraiment, il s'est donné entièrement à nous tous.

C'est peut-être de cela que nous avons peur. Un Dieu qui se donne entièrement à nous.

Je suis venu pour que vous ayez la vie (3).

Avec tous les catholiques, nous allons chanter : *Hosanna ! (4) Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. C'est le prophète Jésus (5).*

Levons-nous et faisons-lui un passage, voici notre Roi.

Les gens ont tenu à la main une palme pour acclamer Jésus. Le roi entrait dans la ville.

Nous refaisons ce geste et nous continuons la célébration, mais...

Que faisons-nous de la palme séchée ? Celle qui a connu le temps, celle que nous accrochons au crucifix ou celle que nous mettons près de notre Bible.

Cette palme, séchée par le temps, devrait nous interpeller. Elle symbolise la mort. Regardons-la bien, elle est devenue rigide et elle a perdu ses attributs d'être vivant. Si vous la touchez, vous constatez sa fragilité, elle ne se brise à rien. C'est comme si elle avait perdu son cœur, l'essentiel de sa vie. Oui c'est bien cela. Elle a perdu sa raison d'être, qui est d'exister pour donner de l'huile, fournir de l'ombre et participer à la victoire.

Dans les tourbillons de l'existence, emportés trop souvent par le tsunami du mal, nous perdons notre raison d'être, qui est d'être attentifs à nos sœurs et à nos frères et de louer notre Dieu.

Regardons Jésus, il a eu ses difficultés. *Père que cette coupe s'éloigne de moi* (6). Et il a continué sa route.

C'est là le mystère. Chaque fois que le soleil se lève à nouveau sur la terre, le Christ nous redit : *Je suis la Résurrection* (7). Continuez votre marche et n'arrêtez pas.

Vous et moi, nous ne pouvons pas oublier..

La palme a séché quand Jésus, triste à en mourir, était seul. Ses amis dormaient.

La palme a séché lorsque Jésus a vu Judas le trahir.

La palme a séché au moment où Jésus, écrasé par la solitude et la souffrance, a su que Pierre avait dit : *Je ne connais pas cet homme* (8).

N'oublions pas...

Amen.

Bonne semaine sainte
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous invite à garder vivants nos liens avec les personnes que nous savons éprouvées par la vie. Confions au Christ leurs soucis, leurs peurs, leurs regrets, leur solitude. C'est par notre relation profonde au Christ et à sa passion que s'opère cette communion des saints. C'est par notre foi dans le Christ que nous pouvons faire du bien autour de nous, dans le secret de la miséricorde divine, dont nos gestes humains ne sont qu'un infime reflet.

Notes :

1. 2e lecture – Paul aux Philippiens 2,6-11
2. Le prophète Zacharie. 9,9
3. Jean 10,10
4. Hosanna (en hébreu = sauvez, je vous prie).
5. Matthieu 21, 1-11
6. Luc 22,42
7. Jean 11,25
8. Matthieu 26,74

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 13, 1-15

Avant la fête de la Pâque, sachant l'heure venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aimera jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Ischariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il a à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit :

« C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? »

Jésus lui répond : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. »

Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répond : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. »

Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »

Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »

Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appellez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis.

Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

Lorsque nos capacités sont réduites ou que nous faisons un séjour à l'hôpital, nous sommes obligés de demander et de nous faire servir. Nous avons une perte d'autonomie et nous vivons le sentiment d'être diminués. Nous sommes dans l'incapacité de fonctionner par nous-mêmes et nous sommes en situation de dépendance pour notre nourriture et notre toilette. Nous voudrions que cela ne fût pas.

La difficulté réside dans le fait d'accepter qu'une autre personne nous serve. Notre impuissance et notre incapacité nous rendent mal à l'aise. Nous aimerions que les rôles soient inversés.

Pierre a éprouvé un sentiment similaire devant Jésus. Il a réalisé combien il devenait impuissant devant l'événement. D'ailleurs, sa réaction a été rapide, elle ne s'est pas fait attendre. Il a dit : *Non... non, jamais.*

Se faire laver les pieds (geste que l'esclave faisait régulièrement à son maître), Pierre l'a vécu très difficilement. Il a proposé d'inverser les rôles avec Jésus, mais ce dernier a été très clair : *Si tu refuses, tu n'auras pas de part avec moi.* C'était une manière de dire que les liens seraient rompus entre eux. Pierre devait s'ouvrir à l'amour inconditionnel de Jésus et recevoir le don de Dieu.

Dans la pensée de Jésus, il n'y a pas de séparation entre ce geste et le don de sa vie. C'est nous qui séparons les événements et qui ne pouvons pas tout assimiler en même temps. Sur ce point, nous ne sommes pas tellement différents des apôtres et des disciples.

Le geste de Jésus était comme une préparation qu'il faisait vivre à ses apôtres. Il les invitait, d'une part, à accepter son amour et, d'autre part, il les situait dans leur mission.

C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

Le repas a continué et l'échange s'est poursuivi. Les apôtres étaient remplis d'amour et d'admiration pour Jésus et ils l'appelaient maître et Seigneur. Certains étaient de plus en plus convaincus que Jésus serait le roi des juifs. D'ailleurs, les foules s'agitaient sur son passage et la dernière montée à Jérusalem avait été un échec, mais c'était partie remise.

Et, comme à l'habitude, le silence se fit à la prière. Jésus prit du pain et il fit la bénédiction. Il dit ce qu'il n'avait jamais dit auparavant : *Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi.*

Et, en prenant et bénissant la coupe, il dit ce qu'il n'avait jamais dit auparavant : *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi.*

Les apôtres et les disciples étaient sidérés. Son corps et son sang étaient pour eux et une alliance nouvelle se réalisait en Jésus Christ.

Il faut se rappeler que le sang de l'agneau avait permis au peuple d'Israël d'échapper à la mort et d'être délivré. Les Juifs célébraient cet événement et ils bénissaient Dieu de cette libération, c'était la fête de la Pâque. Toutes les familles se réunissaient, chantaient et priaient. Ils se remémoraient le passé et ils espéraient une libération définitive.

Le messie viendrait un jour.

Par ce geste du don de son corps et de son sang, Jésus exprimait qu'il était le nouvel agneau libérateur.

Le Messie, c'était lui.

Voici l'agneau qui enlève le péché (la mort) du monde.

Vous et moi, chaque fois que nous revivons ce geste, nous proclamons le Christ qui se donne et qui nous rassemble dans l'unité de Dieu.

Le Christ est don (lavement des pieds), présence (corps et sang) et lumière (la croix et la résurrection).

Accueillons l'amour du Christ en nous.

Et puisque Dieu nous a tant aimés, nous devons nous aimer les uns les autres (1).

Amen.

Que le Seigneur soit avec vous.

André Sansfaçon, prêtre.

Commentaire

Cette homélie nous place au cœur d'un échange inattendu entre Jésus et ses disciples. C'est par le biais d'un acte d'humilité que Jésus leur révèle combien de petits gestes peuvent avoir une grande portée. Il suffit parfois d'un mot, d'un regard, d'une écoute attentive, d'un sourire complice pour qu'une vie soit modifiée, que l'espoir renaisse au cœur des solitaires ou des désabusés de la vie

Note :

1. 1 Jean 4,11

Vendredi Saint

Année A

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean 18,1-19,42

Aujourd'hui, nous vivons le vendredi le plus triste de l'année et en même temps le vendredi le plus rempli d'espérance. C'est le plus triste de l'année parce qu'il nous rappelle la mort de Jésus. Comment peut-on oublier qu'il a été trahi, qu'il a été renié, qu'il a été ridiculisé, qu'on a partagé ses vêtements et qu'il a été crucifié ?

Vous savez, aujourd'hui, c'est le rappel du jour le plus noir, car les ténèbres se sont levées pour écraser la lumière. *Les ténèbres n'ont pas compris la lumière* ⁽¹⁾ alors qu'elle apportait la libération et la guérison des hommes et des femmes de bonne volonté.

La lumière était non violente et elle donnait le pardon.

La lumière était la voie vers Dieu, mais les ténèbres s'y sont opposées. Ce jour fut assombri par l'obscurité de la terre et l'aveuglement des êtres humains, qui n'étaient pas prêts à voir cette lumière et ni à entendre cette vérité.

Ce jour est le plus ténébreux que la terre ait vécu parce qu'il a écrasé la plus grande lumière que la terre ait connue.

Si vous regardez autour de vous, vous verrez que les ténèbres cherchent encore à écraser la lumière.

Toutes les situations de violence qui se vivent au niveau du couple, de la famille et des peuples sont ténèbres.

L'exploitation des enfants, pour le travail ou pour la prostitution, est ténèbres.

Toutes les discriminations sexuelles, raciales ou religieuses à l'égard des humains sont ténèbres.

Toutes les sociétés financières qui manipulent leurs chiffres comptables contribuent aux ténèbres.

À travers la noirceur des ténèbres, la blancheur de la lumière éclate.

Les cieux s'ouvrent pour annoncer : *Celui-ci est mon fils bien-aimé* (2).

Le bien traverse le mal.

Le monde du divin s'ouvre aux hommes. *Vous verrez, dit Jésus, les anges monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme* (3).

Jésus nous dit qu'il est le lien ou le chemin vers Dieu. L'évangéliste ne veut pas manquer de respect à l'égard de Jésus. Il utilise le mot *au-dessus*, mais le mot *sur* traduirait mieux l'image qui se dégage de cette phrase. *Les anges montent et descendent sur le Fils de l'homme*. Jésus est l'échelle vers l'infini et l'Éternel, Dieu. Les Pères de l'Église disent que la croix est l'échelle entre Dieu et les humains.

Accueillir la croix, c'est reconnaître l'amour de Jésus pour nous. Jésus a accepté que sa démarche d'amour le conduise au tribunal. Il a voulu nous faire connaître l'Éternel en sachant que plusieurs désireraient sa mort. Malgré l'opposition, il a annoncé un nouveau royaume

marqué par la relation amoureuse de Dieu avec les êtres humains.

Quelques moments avant de mourir, *Jésus dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voilà ta mère.*

Jésus emploie le mot femme. Il ne faut pas y voir un manque de respect. Jésus utilise le mot femme dans le sens général, en tant que celle qui donne naissance à l'enfant. La femme est celle qui donne la vie. Une nouvelle réalité commence. La naissance spirituelle se réalise pour Jean et pour nous. Marie devient ainsi la mère spirituelle de toute personne. Jésus affirme à nouveau que nous devenons ses sœurs et ses frères. Nous avons maintenant le même Père et la même Mère.

La lance a transpercé le cœur de Jésus, mais la Lumière transperce maintenant les ténèbres.

Tout cela est arrivé et à *tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu* (4).

Vous et moi, regardons la croix comme un signe de vie et une manifestation de l'amour de Dieu pour nous. Il nous ouvre le chemin divin et nous présente notre Mère.

La liturgie chante : *Voici le bois de la croix qui a porté le salut du monde* (5).

La Lumière perce les ténèbres... Elle nous rejoint.
Amen.

*Que le Seigneur soit avec vous.
André Sansfaçon, prêtre.*

Commentaire

Cette homélie nous invite à être des passeurs de lumière. Que notre reconnaissance envers le Christ mort sur la croix se manifeste par cette joie intérieure qui naît de se savoir objet de tant d'amour, de tant d'abnégation. Et que cette joie apporte aux êtres aux prises avec les ténèbres du désespoir et du manque de confiance en soi cette étincelle de lumière qui ouvre la porte aux premiers pas vers l'espérance.

Notes :

1. Jean 1, 4-5
2. Matthieu 3,17
3. Jean 1, 51
4. Jean 1,12
5. Vénération de la croix - office du Vendredi saint.
6. Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 18, 1-40; 19, 1-42

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 20, 1-9.

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis. » Pierre part donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il voit que le linceul est resté là ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entre l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il voit, et il croit. Jusquelà, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Tout au long des nuits, les apôtres, Marie et les disciples partagent les paroles du Seigneur et font des liens avec tous les événements passés. Ils chantent à nouveau les psaumes de la synagogue, en les méditant sous une vision nouvelle.

En souvenir de Jésus et comme il l'a demandé, ils offrent le pain et le vin en disant : *Ceci est mon corps... ceci est mon sang.*

Ils ne célèbrent pas le Jésus historique, mais le Christ, Fils de Dieu, Sauveur et Ressuscité.

Mathieu dit : *Tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écritures* (1).

Tous voient l'amour de Dieu manifesté en Jésus. Marc répète aux autres les paroles de Jésus : *ce temple serait détruit et, en trois jours, il serait rebâti non de main d'homme.*

Tous comprennent mieux le sens de cette parole.

Jésus, fils de Dieu, devient le lieu de la rencontre avec Dieu. Le Christ est le temple nouveau et en lui, avec lui et par lui, on peut aimer et prier Dieu.

Marie Madeleine, celle qui s'était rendue au tombeau de grand matin et qui avait prévenu les apôtres que le corps de Jésus n'y était plus, dit : *C'est mon maître* et je l'ai reconnu à sa voix et à son corps. Ce qui est merveilleux, c'est qu'il est présent parmi nous.

Les apôtres confirment à nouveau les faits devant la communauté et proclament : *Jésus est vraiment ressuscité, nous avons vu son tombeau vide et il s'est montré à nous et aux disciples.*

La fête de Pâques n'évoque pas seulement l'heureux souvenir du fait de la résurrection de Jésus elle représente beaucoup plus. Les apôtres et les disciples célèbrent la présence du Christ ressuscité en eux.

La résurrection de Jésus est une merveille qui s'inscrit dans l'histoire et qui, désormais, se prolonge dans le temps.

À vous et à moi, un Dieu d'amour envoie son fils nous dire qu'il existe. Ainsi, pour en valider la preuve, Jésus accomplit le miracle de passer de la mort à la vie. Les apôtres et les disciples nous ont témoigné qu'après la résurrection, ils l'ont vu, l'ont touché et ont mangé avec lui. Ils ont cru en celui qui a eu le plein contrôle de la mort.

La pierre était enlevée, le linceul était roulé et le linge pour la tête était mis en place (2). Le Christ s'est délié lui-même de la mort et a ressuscité.

Son corps n'a pas été volé, car même les soldats qui le gardaient le confirmèrent.

Le tombeau vide révèle le mystère.

L'apôtre Jean voit et croit... Jusque-là, les apôtres n'avaient pas vu que Jésus était ressuscité d'entre les morts.

Cette foi en la résurrection de Jésus implique une autre dimension. Chacun et chacune s'approprient la réalité nouvelle de la présence de Dieu. Les apôtres et les disciples se conscientisent de plus en plus à l'actuel lien avec le Christ.

Ce jour-là (après la résurrection), vous comprendrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous (3).

Les apôtres affirment à toutes les personnes cette donnée de la foi : *Vous êtes ressuscités avec le Christ* (4).

À travers l'histoire, l'Église (les baptisés) a dévié sur bien des points de l'Évangile et ne fut pas toujours à la hauteur du Christ, mais elle a toujours maintenu cet élément fondamental de la foi au Christ ressuscité.

Vous et moi, aujourd'hui, nous célébrons, premièrement, le fait de la résurrection de Jésus et, deuxièmement, la vie du Ressuscité en nous et dans les sacrements de son Église.

Le Christ ouvre les portes du temple nouveau et fait de nous pour Dieu, *une royauté de prêtres régnant sur la terre* (5). Nous sommes des prêtres et des prêtresses par le sacerdoce de notre

baptême et notre prière s'actualise par le Christ Jésus qui rend grâces au Père.

Chaque fois que vous mangez et buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur.

Toutes les personnes baptisées offrent *en lui et par lui l'Action de grâces au Père*. Cette démarche est la seule et l'ultime prière de la personne à Dieu. Ce n'est plus elle qui prie, c'est le Christ ressuscité qui prie en elle. Cette prière a lieu lors du rassemblement eucharistique. C'est le Christ ressuscité, présent en nous et dans les personnes à côté de nous, qui s'offre au Père.

Cette prière du Christ ressuscité en nous et dans les autres est, en même temps, l'anticipation de la prière perpétuelle que, vous et moi, nous vivrons éternellement en Dieu.

Amen.

À vous, unis dans la foi au Christ ressuscité, je vous souhaite que ce jour de Pâques soit pour vous et les vôtres un temps merveilleux.

Que Dieu vous bénisse.

André Sansfaçon, prêtre.

Commentaire

L'homélie de cette fête de Pâques nous renvoie à l'universalité du message du Christ. En ressuscitant de la mort, le Christ inscrit l'Église dans une mystique de la communion joyeuse, confiante, vivifiante, avec le Dieu d'amour et de miséricorde.

Quand nous nous rassemblons, cette présence de Dieu est activée au centuple. Dans notre prière en communauté, comme dans notre participation à la messe, unissons nos demandes, nos prières, dans une foi profonde et une anticipation de ce don de Dieu qui, souvent, dépasse nos espérances.

Notes :

1. Matthieu 26,56
2. Évangile – Jean 20,1 -9
3. Jean 14, 20
4. 1re lecture - Paul aux Colossiens 3,1 -4
5. Apocalypse 5,10

2^e dimanche de Pâques ou de la Miséricorde divine
Année A

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 20, 19-31.

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. » Or, l'un des douze, Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) n'était pas avec eux quand Jésus était venu, les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara :

« Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : «

Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

Marie Madeleine a vu le Seigneur, mais la plupart des apôtres et des disciples ne croyaient pas à la résurrection de leur maître.

Ils vivaient un deuil atroce et ils pleuraient celui qu'ils avaient aimé. Leur maître n'était plus et ils se sentaient seuls. Certains se demandaient s'ils n'auraient pas dû intervenir militairement. D'autres affirmaient qu'ils n'avaient pas crié assez fort *Jésus* pour couvrir les voix des partisans de Barabbas.

Que sera l'avenir ? Qui se souviendra que Jésus était vraiment le Messie ?

Quelques apôtres avaient un sentiment de culpabilité parce qu'ils l'avaient laissé seul au jardin.

Toutes ces questions alimentaient le cœur des apôtres et des disciples, mais évidemment à des degrés différents.

Par *crainte des juifs* et aussi pour se solidariser, ils s'étaient installés dans un lieu secret et *avaient verrouillé les portes*. Ils avaient demandé à Thomas, celui qui n'avait pas peur de circuler en ville, d'aller chercher de la nourriture.

Durant ce temps, ils firent silence pour prier Dieu, leur Éternel.

Jésus arrive au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous. Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté.

Les apôtres et les disciples étaient estomaqués. Ils ne savaient plus quoi dire et quoi penser. Toutefois, *ils étaient remplis de joie en voyant le Seigneur.*

La salutation de Jésus en disait long sur le sens de sa présence. La paix qu'il donnait n'était pas la paix des êtres humains qui consiste à vivre en tranquillité avec soi-même ou les autres. La paix de Jésus, c'était la paix de la bonne nouvelle de son royaume. Cette paix conduit à un état d'être qui introduit à l'harmonie avec soi, le cosmos et Dieu.

Le Christ ressuscité, offrant la paix aux apôtres et aux disciples, rendait son message évident pour eux. Toute leur histoire religieuse leur rappelait que le peuple avait rompu cette paix et maintenant Jésus, le Ressuscité, la rétablissait.

Les disciples et les apôtres recevaient la mission d'apporter aux autres la miséricorde de Dieu. *Remettre les péchés à quelqu'un*, c'est l'introduire à nouveau dans l'amour de Dieu, sa miséricorde et sa paix.

Le catholique, baptisé en Christ Jésus, est un disciple. Il a foi en son Seigneur, le Ressuscité. Il croit et il possède, par grâce, l'unité en Dieu. La paix de Dieu l'habite et il a comme mission de l'annoncer. Il est un envoyé vers les autres.

Le Christ a soufflé sur ses disciples pour leur signifier que l'Esprit est avec eux. Aujourd'hui, c'est lui qui continue à assurer la démarche de tous les disciples. Ces derniers ont comme mission de *remettre les péchés*, c'est-à-dire de pardonner et de faire unité.

Libéré en Christ Jésus, le catholique doit lui-même être un libérateur. Pacifié, il doit apaiser. Si la personne baptisée ne pardonne pas ou ne *remet pas les péchés*, l'amour du Christ ou la miséricorde de Dieu ne se manifeste pas par elle. Les personnes restent *maintenues* dans leurs péchés, car elles ne sont pas libérées et apaisées par l'entremise du disciple qui agit au nom du Seigneur.

Le catholique doit être imbu de la réalité ; que l'Esprit l'accompagne et qu'il l'invite à proclamer l'amour du Christ ressuscité. Il est un envoyé vers les autres et un missionnaire dans la cité.

À celui ou celle qui souffrent, il offre la main.
À l'autre qui est loin de la paix, il donne le pardon.
À la personne qui désespère, il apporte l'espérance.
Amen.

Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
Homelie.qc.ca

Commentaire

Nous sommes invités à être attentifs aux signes que Dieu met sur notre route pour reconnaître son amour, sa miséricorde, sa présence...

Note : Le cycle liturgique de Pâques se déroule sur une période de cinquante jours. Le premier dimanche est Pâques et le dernier dimanche du cycle est la Pentecôte. Pour bien marquer cette unité, le même texte évangélique de l'apôtre Jean est utilisé pour aujourd'hui et pour le dimanche de la Pentecôte.
Le blanc est la couleur utilisée pour les liturgies.

3^e dimanche de Pâques

Année A

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 24, 13-35.

Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit : « De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : « Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, en partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans

toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « C'est vrai ! le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

Comme votre (notre) cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans la gloire?

Ces paroles étaient dites par l'homme qui marchait avec les disciples d'Emmaüs. Emmaüs est une petite localité de la Judée, à mi-chemin entre la mer et Jérusalem, à deux heures de marche de Jérusalem. Quant aux disciples, l'un s'appelle Cléophas et l'autre est un sans nom. Un auteur sérieux parle d'une femme puisque, *quand ils approchèrent du village*, ils invitèrent leur compagnon de rencontre à souper avec eux et ils lui offrirent l'hospitalité.

Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. Il entra donc pour rester avec eux.

En Orient la femme prépare les repas, on peut fort bien penser que ce soit un couple, homme et femme, demeurant à Emmaüs.

Nous savons qu'en Orient l'hospitalité est proverbiale. Il est donc normal que les disciples d'Emmaüs offrent le gîte pour la nuit.

Le texte de Luc dégage une ligne directrice.

La rencontre du Christ ressuscité est un passage des ténèbres à la lumière.

Cléophas et sa femme s'en vont vers leur village, Emmaüs. Ils font la rencontre d'un homme et ils marchent ensemble, mais ils ne le reconnaissent pas.

Leurs yeux sont aveuglés.

Les disciples causent avec lui et ils l'informent des derniers événements concernant la mort de Jésus.

Cet homme ne semble pas être au courant, mais *ils ne le reconnaissent pas*. Lui, il leur rappelle les paroles des prophètes et il leur explique probablement le sens du Messie souffrant, libérateur et sauveur. Il a dû faire référence à l'agneau nouveau qui devait donner son sang pour la vie éternelle, promise à tous. Il leur a sûrement parlé de l'amour et de la miséricorde de Dieu pour eux. Les disciples ouvraient leurs yeux lentement et ils diront plus tard : *notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et qu'il nous faisait comprendre les écritures ?*

Intéressés par ces paroles, ils voulaient en savoir plus et ils lancèrent l'invitation *reste avec nous*. Et l'inconnu accepta.

Chez les juifs, il était de coutume que l'invité récite la prière au début du repas remplaçant ainsi le chef de famille. C'est pourquoi on demanda au mystérieux compagnon de route de faire la prière : *Il prit du pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna.*

Et c'est à ce moment-là qu'ils reconnurent Jésus.

Leurs yeux s'ouvraient à la foi et, ce faisant, ils passaient des ténèbres à la lumière. Grâce à l'évocation des écritures, ils avaient cheminé, mais ils l'avaient reconnu à la fraction du pain et à la parole : *ceci est mon corps, ceci est mon sang*.

Et il disparut de leurs regards.

Avec précipitation, ils retournèrent de nuit à Jérusalem pour partager avec Pierre et les autres cette bonne nouvelle : *Le Seigneur est ressuscité*.

Le Seigneur ressuscité est avec nous.

Vous et moi, l'avons-nous reconnu dans cette femme qui agit avec dévouement, tendresse et amour ?
Il est pourtant sur la même route que nous.

L'avons-nous reconnu dans cet homme qui a pris du temps pour écouter notre souffrance ?
Il était au quotidien de notre vie.

L'avons-nous reconnu dans cette mère et ce père qui ont donné leur vie pour l'éducation et le bien-être de leurs enfants ?
Il marchait devant nous sur le même chemin.

L'avons-nous reconnu dans le signe de la croix que la mère ou le père fait avec son enfant ?
Il est présent au geste de la naissance en Dieu.

L'avons-nous reconnu dans le partage du pain ?
Il est toujours présent.

Seigneur, que ton Esprit soit avec nous pour que nos yeux s'ouvrent à tes signes. Amen.

*Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.*

Commentaire

Nous sommes invités à être attentifs aux signes que Dieu met sur notre route pour reconnaître son amour, sa miséricorde, sa présence...

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 10, 1-10

Jésus parlait ainsi aux pharisiens : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans la bergerie sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est lui le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a conduit dehors toutes ses brebis, il marche à leur tête, et elles le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un inconnu, elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne reconnaissent pas la voix des inconnus. »

Jésus employa cette parabole en s'adressant aux pharisiens, mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire.

C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : je suis la porte des brebis. Ceux qui sont intervenus avant moi sont tous des voleurs et des bandits; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra aller et venir, et il trouvera un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance. »

Notre baptême nous a réconciliés avec Dieu et l'Esprit assure, à tous les moments de notre existence, le lien intérieur avec l'Éternel.

Cette relation à Dieu est présentée par le Christ au moyen d'une image. Le berger est en relation avec les brebis qui le reconnaissent à sa voix. Le berger aime ses brebis et il fait tout pour sécuriser leur vie. Il en est le gardien et personne n'entre dans la bergerie sans son accord. *Il est la porte de la bergerie.*

Transposons cette parabole. Le Christ est en relation avec nous. Il nous connaît et nous le connaissons. Nous le reconnaissons à sa parole et à ses signes. Il a tout fait pour nous assurer la vie divine et il continue de le faire pour que nous la possédions en abondance. Il est le centre, le lien, le lieu, l'entrée et le passage vers Dieu.

Les chrétiens et les chrétiennes sont parfois aveugles. Ils ne voient pas ou ne veulent pas voir pour toutes sortes de motifs. Ils adhèrent au Christ, mais ils laissent tomber les exigences de la relation. Ils veulent la vie divine en abondance, mais ils ne se donnent pas les moyens pour maintenir cette vie. À nos heures, sommes-nous aveugles nous aussi ?

L'apôtre Pierre dit aux disciples de la première heure : *Détournez-vous de cette génération égarée, et vous serez sauvés* (1).

Il faut savoir que les personnes qui acceptaient le baptême quittaient certaines formes de vie et de croyances. Elles devaient oublier le pouvoir et l'amour pour soi-même. Elles adhéraient au Christ tout en continuant de vivre dans leur société.

Pour la plupart d'entre nous, nous sommes noyés dans une société matérialiste. Nous sommes constamment sollicités par les biens matériels. Nous devons vivre sur la corde raide et ne pas donner priorité aux valeurs périssables. Ces biens sont des moyens pour fonctionner et c'est à chacun d'évaluer sa démarche.

La liturgie d'aujourd'hui est un feu jaune. Elle nous dit : attention, le feu rouge va arriver... Il y a un danger à l'horizon.

Si vous voulez maintenir l'équilibre des priorités, voilà ce qu'il faut faire. *Détournez-vous, regardez la porte.*

Il est toujours difficile, par nous-mêmes, d'atteindre le monde du spirituel et du divin, d'autant plus que Dieu ne force pas la porte de nos maisons ou de nos cœurs. Alors, nous devons ouvrir notre porte ou tout au moins la laisser entrouverte. L'Esprit pourra s'y glisser, y venir et s'y installer.

Le côté intéressant de cette démarche, c'est que l'Esprit fait le ménage pour nous et il peut jeter tout ce qui n'est pas essentiel à la Vie. Lui, il sait très bien décaper et redonner à la maison son air originel.

Alors, le bien-être procuré par Dieu apparaît. *Le Seigneur me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre* (2).

Vous et moi, en laissant notre porte entrouverte, nous réalisons que nous devenons locataires *de la maison de Dieu pour la durée de nos jours* (2).

Amen.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

*"La foi sans les œuvres est une foi morte."
Justement, ton homélie nous encourage à garder le
contact avec Dieu, qui ne force pas notre porte.
Elle nous invite à ne pas seulement se dire lié au Christ,
en le priant quand ça va mal dans notre vie. Elle suggère
de poser des gestes concrets pour montrer que notre
relation au Christ est vivante...
Merci de baliser notre route vers Dieu.*

Notes :

1. 1^{ère} lecture - Actes des Apôtres 2,14 -41
2. Psaume 22

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 14, 1-12

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Ne soyez donc pas bouleversés : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, beaucoup peuvent trouver leur demeure ; sinon, est-ce que je vous aurais dit : Je pars vous préparer une place ? Quand je serai allé vous la préparer, je reviendrai vous prendre avec moi ; et là où je suis, vous y serez aussi. Pour aller où je m'en vais, vous savez le chemin. » Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas ; comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. » Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. » Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : 'Montre-nous le Père' ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; mais c'est le Père qui demeure en moi, et qui accomplit ses propres œuvres. Croyez ce que je vous dis : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne croyez pas ma parole, croyez au moins à cause des œuvres. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi accomplira les mêmes œuvres que moi. Il en accomplira même de plus grandes, puisque je pars vers le Père. »

Nous avons reçu une invitation de Dieu pour aller demeurer chez lui. Cette invitation est un cadeau magnifique et, nous venant de Dieu, elle vaut pour hier, aujourd'hui et demain. Cette invitation a donc valeur d'éternité.

L'invitation de Dieu n'est pas comme l'invitation des êtres humains. Ceux-ci nous invitent pour un lieu ou un jour et pour un certain temps. Et si, par malchance, nous sommes trop occupés, nous déclinons l'invitation. Dans notre société humaine, tout passe et tout a une fin. Chez Dieu, tout est à chaque moment et tout commence à chaque instant.

Le Christ nous invite dans notre vie future à aller demeurer chez lui. *Et là où je suis, vous y serez aussi.*

Certaines personnes croient qu'avec la mort, tout arrête et que tout l'amour disparaît avec la fin de l'existence terrestre. Le Christ nous invite à voir "l'après-vie" dans une perspective différente. Il nous convie à partager sa demeure.

Demeurer chez quelqu'un, c'est partager son intimité et participer à son quotidien. Cela nous met parfois dans une situation inconfortable. Nous sommes si bien dans nos affaires et nous avons peur de déranger, mais là, c'est différent. La demeure de Dieu devient notre demeure. *Il demeurera avec eux et ils seront son peuple. Dieu lui-même sera avec eux* (1).

Vous et moi, nous allons demeurer chez nous, en Dieu.

Dans notre vie future, nous allons partager l'amour de Dieu en totalité et d'une manière définitive. Nous vivrons l'offrande spirituelle et la louange infinie en Dieu. Nous participerons à la vie trinitaire.

Je reviendrai vous prendre avec moi ; et là où je suis, vous y serez aussi.

En attendant ce moment futur, comment pourrions-nous vivre cette démarche ? Thomas demandait par quel chemin il y arriverait. Jésus avait répondu qu'il était le *chemin*.

À chaque moment où nous vivons intensément la parole du Seigneur et ses commandements, nous sommes sur le chemin, dans la vérité et la vie. Nous participons à un processus de transformation vers un état supérieur de stabilité en Dieu. Un jour, nous entrerons définitivement dans la demeure de Dieu, mais n'oublions jamais que nous avons déjà reçu un cadeau de Dieu. Il a fait chez nous sa demeure.

Si quelqu'un m'aime, il garde ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure (2).

Amen.

*Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre*

Commentaire

Cette homélie nous rappelle la présence de Dieu dans notre vie et sa présence attentive et amoureuse pour que notre passage vers la mort soit dépouillé des inquiétudes de l'inconnu.

Comme chaque jour de la vie devient plus précieux, de se savoir attendu par un père accueillant !

Notes :

1. Apocalypse 21,3.
2. Jean 14,23

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 14,15-21

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité. Le monde est incapable de le recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous, et qu'il est en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui a reçu mes commandements et y reste fidèle, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. »

L'intimité entre les êtres produit des moments inoubliables. Habituellement, c'est une expérience où naissent des sentiments de paix et où la sécurité et le bien-être s'installent. L'intimité crée entre les personnes un climat de réciprocité qui apporte la joie au cœur. C'est l'état de communion.

Au début de l'humanité, dans la Genèse, Adam et Ève ont vu que *le Seigneur Dieu fit germer du sol tout arbre attrayant et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur* (1).

Dans l'orient ancien, les gens croyaient que les dieux, comme les humains, se nourrissaient en mangeant des aliments particuliers qui leur assuraient l'immortalité. C'est à cette immortalité que l'homme est convié. Dieu l'invite à goûter et à partager les fruits de l'arbre de vie.

Dieu donne aussi un arbre spécial : l'arbre de la connaissance. C'est non seulement la connaissance du bien et du mal, mais beaucoup plus que cela. La personne découvre le bonheur et le malheur. En ces temps anciens, les hommes et les femmes commencent à percevoir de plus en plus le monde du spirituel et ils découvrent que toute vie humaine oscille entre deux pôles : le bonheur et le malheur.

Dans les civilisations de l'époque, le concept de l'arbre de la vérité et de l'arbre de la vie existait déjà. C'est cependant la bible, qui pour la première fois, mentionne l'existence d'un autre arbre : celui de la connaissance du bonheur et du malheur. Ce n'est pas par hasard que l'être humain en vient à réaliser le bonheur de la présence de Dieu ou le contraire, le malheur de son absence. Cela s'explique, car le fait de percevoir le monde du divin s'est affiné grâce à l'enseignement des prophètes.

Si nous sommes attentifs aux récits de la Bible, nous voyons qu'ils décrivent de diverses façons la relation de Dieu avec l'être humain et de celui-ci avec Dieu.

Le bonheur, c'est le serviteur avec son maître et le maître qui se rend serviteur. Le bonheur, c'est le berger qui prend soin de sa brebis. Le bonheur, c'est d'habiter la maison du Seigneur.

Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, car l'agneau sera leur berger, il les conduira vers les sources d'eaux vives (2).

Le bonheur, c'est l'intimité avec son Dieu.
Dieu demeure avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera leur Dieu (3).

Les êtres humains sont conviés à un bonheur relationnel qui trouve son sommet dans l'intimité avec Dieu. Dans cette perspective, l'apôtre Jean rapporte les paroles de Jésus : *En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous* (4).

Ce *jour-là* est différent pour chacun et chacune d'entre nous et il existe au moment où nous accueillons *l'esprit de vérité*, le Saint-Esprit, en nous. C'est l'apogée de la relation. Cette démarche est non seulement une affaire de raison, mais surtout une expérience d'intimité.

Vous et moi, supplions l'Esprit de nous ouvrir à la Parole.

Demandons-lui la grâce de nous situer dans cette démarche relationnelle de *Dieu avec nous*.

Prions-le d'entrer dans le jardin de Dieu pour goûter aux fruits éternels de *l'arbre de la connaissance du bonheur*.

Amen.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.

Commentaire

Merci pour cette homélie du 6e dimanche qui nous rappelle le climat de sérénité qui naît d'une intimité entre deux êtres qui se reconnaissent, qui se font confiance.

L'évangile montre Jésus s'adressant à ses disciples, en leur disant : Si vous m'aimez...

Voilà la mise en contact qui engage, du plus profond du cœur et de l'âme, la communication.

"Si vous m'aimez..." C'est le grand questionnement de ma vie.

Est-ce que j'aime le Christ selon ses vœux sur moi, chrétien ou chrétienne aux engagements mesurés au regard de l'abandon total qu'implique cette question ?

À méditer...

Notes :

1. Genèse 2,9
2. Apocalypse 7,17
3. Apocalypse 21,3
4. Évangile – Jean 14,20

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 28, 16-20.

Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Livre des Actes des Apôtres 1, 12-14

Les Apôtres, après avoir vu Jésus s'en aller vers le ciel, retournèrent du mont des Oliviers à Jérusalem, qui n'est pas loin. Arrivés dans la ville, ils montèrent à l'étage de la maison ; c'est là qu'ils se tenaient tous : Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. D'un seul cœur, ils participaient fidèlement à la prière, avec quelques femmes dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères.

Une conception spontanée et universelle situe le ciel en haut et la terre en bas. La terre est l'habitat des êtres humains et le ciel est celui de Dieu. La Bible s'inscrit aussi dans ce langage universel.

Dieu vient ou descend chez les femmes et les hommes, car ceux-ci sont incapables de monter au ciel. C'est

dans ce contexte que nous devons nous situer en regard de l'ascension du Christ.

Le plan du salut de Dieu est de venir auprès de nous et de nous ramener à lui. C'est pourquoi, en parlant du Christ, l'apôtre Jean dit : *il est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde* (1).

En ressuscitant, le Christ a manifesté parfaitement sa toute-puissance divine. Il a vaincu la mort et son corps a acquis des propriétés nouvelles et célestes. Nous parlons alors du corps glorieux du Christ, celui qui est en parfaite unité avec le Père et l'Esprit.

En ressuscitant, le Christ est définitivement auprès du Père. Cette réalité d'être parfait et celle d'aller vers le Père se réalisent entièrement lors de la résurrection du Seigneur. L'ascension devient la dernière étape de la présence physique du Christ ressuscité.

Quant aux disciples et aux apôtres, la réalité de l'Ascension s'est faite dans le temps. N'oublions pas que le Christ, *le verbe était avec Dieu, le verbe était Dieu* de toute éternité (2).

Dieu est descendu chez nous, car ni vous ni moi ne pouvions, par nous-mêmes, vivre avec Dieu ou monter au ciel. *Hormis celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel* (3).

Les jours passèrent...

Les femmes, les disciples et les apôtres comprirent cette phrase que le Christ avait dite à Marie de Magdala au matin de la résurrection : *Va trouver les frères et*

dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu (4).

Lorsque nous lisons les divers textes à propos de l'ascension du Christ, il semble qu'il y ait divergence quant au moment précis de l'événement. Est-ce au matin de Pâques ou quarante jours après ?

Il faut toujours se rappeler que les auteurs bibliques présentent d'abord une démarche théologique plutôt qu'une approche historique. Ils ont comme préoccupation d'aider les lecteurs à entrevoir la réalité céleste et à les guider vers Dieu. Aux yeux des humains, le mystère de l'ascension se dévoile dans le temps et il atteint un jour sa plénitude. Aux yeux de Dieu, c'est un éternel présent.

L'ascension du Christ, c'est la montée aux cieux dans un état d'exaltation et d'unification de toute la divinité.

Le Christ est avec Dieu, notre Père.

Le Christ est avec Dieu, notre Dieu.

Vous et moi, nous sommes invités, en cette fête de l'Ascension, à regarder vers les réalités de Dieu et à préparer notre propre montée avec le Christ Jésus.
Amen.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre
Homelie.qc.ca*

Commentaire

L'élévation de l'âme vers la confiance en Dieu, vers l'assurance d'être accueilli à l'heure de la mort par un

Dieu bon et miséricordieux, c'est ce message que je retiens et qui me conforte dans ma foi.

Notes :

1. Jean 6,33.
2. Jean 1,1-3
3. Jean 3,13
4. Jean 20,17

Lecture du livre des Actes des Apôtres 2, 1-11

Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidants ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu. »

Évangile de l'apôtre Jean 20,19-23

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. »

De la Judée, de la Galilée et de toutes les nations, les juifs venaient au temple de Jérusalem pour célébrer la fête des Semaines. C'était un temps de joie parce que la terre offrait les premières récoltes et tous célébraient les prémices de la moisson des blés ⁽¹⁾.

Le Lévitique prescrivait que cet événement devait avoir lieu sept semaines complètes après la Pâque... Vous compterez cinquante jours et vous offrirez alors à Yahvé une nouvelle oblation ⁽²⁾.

Il faut savoir qu'à l'époque on comptait à partir de la première unité, c'est ainsi qu'on arrivait à cinquante jours. De plus, le chiffre cinquante se disait en Grec *pentèkostè*, d'où le mot pentecôte.

La Shavou'ot (pentecôte juive) consistait à remercier Dieu de son Alliance et à se remémorer sa présence au mont Sinaï. L'événement avait eu lieu à la montagne et c'était avec des coups de tonnerre, des éclairs et une

épaisse fumée que Dieu s'était manifesté (3). La toute-puissance de Dieu sur le cosmos s'était exprimée par les éléments connus de la création.

Quand arriva la Pentecôte, les apôtres réunis au cénacle vécurent aussi l'expérience de la puissance de Dieu comme maître de l'univers. *Le bruit venu du ciel et le vent dans la maison* en sont l'expression. *Le feu qui se partageait en langues sur chacun* symbolisait l'action amoureuse de Dieu qui transformait la personne au plus profond d'elle-même. À ce moment, les apôtres comprirent la promesse de Jésus à la cène : *encore un peu et vous ne me verrez plus et puis un peu encore et vous me verrez* (4).

Le Père nous a envoyé son Fils et ce dernier nous a fait connaître le Père. Le Christ ressuscité, retourné auprès du Père et vivant avec Lui, fait connaître l'Esprit.

Ce fut la réalisation aux yeux des apôtres de la plénitude de Dieu. Ils devenaient riches de cette vie divine et ils se mirent à la communiquer... *au nom du Père, du Fils et de l'Esprit*.

À Babel, (5) les hommes avaient voulu bâtir une tour *de pierre et de mortier* qui rejoindrait le ciel et assurerait la démarche de la relation de Dieu avec les hommes. *Yahvé descendit chez les hommes* pour les confondre et faire taire leur orgueil. Les hommes prirent conscience de leurs limites et de leur péché et, à partir de ce jour, ils se dispersèrent et ne parlèrent plus la même langue.

À Jérusalem, les apôtres se mirent à *communiquer les merveilles de Dieu et chacun les entendait dans sa langue maternelle*. Le Saint-Esprit venait habiter chez les hommes et c'est lui qui assurait la création nouvelle. Dieu transformait les apôtres afin que ceux-ci *manifestent l'Esprit en vue du bien de tous* (6).

D'une certaine manière, c'était la langue de Dieu. Une langue d'amour, de paix et de joie divine. Cette langue rassembleuse était maintenant comprise par tous afin de ne former qu'un seul corps. *Que tous soient un* (7).

Vous et moi, nous connaissons Dieu parce que l'Esprit de vérité ou le Saint-Esprit nous enseigne tout. C'est lui qui demeure en nous, nous rappelle constamment les révélations du Christ et nous aide à comprendre ses paroles.

La vision que nous avons de nous et des autres est teintée par notre foi en Dieu. Les événements et les situations de notre monde sont décodés grâce à notre connaissance et à notre vécu évangélique. Toute notre vie est imbibée par l'*Alliance nouvelle* du Saint-Esprit et ses manifestations en nous n'ont qu'un seul but, soit celui d'annoncer les *merveilles de Dieu*.

Amen.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
Homelie.qc.ca*

Commentaire

Dans notre famille, la Pentecôte était prétexte à de belles réunions amicales, avec des randonnées dans les bois ou des descentes de rivière en kayak.

Aujourd'hui, la Pentecôte est pour moi fête de la musique.

Musique des oiseaux qui chantent le printemps enfin revenu.

Musique des moines, des prêtres, des religieuses unissant leur voix pour transfigurer tous les silences du monde.

Musique des itinérants sur le chemin de Dieu, sandales de plomb, mais regard en quête de lumière, murmurant, dans un langage compris de tous, un simple chant d'espérance et de paix.

Notes :

1. Exode 35,22
2. Lévitique 23,15 -17
3. Exode 19,16 -20
4. Jean 16,16
5. Genèse 11,1 -9
6. 2^e lecture – 1^{re} lettre de Paul aux Corinthiens 12, 3-13
7. Jean 17,11

Antienne d'ouverture de la messe

Béni soit Dieu le Père, et le Fils unique, ainsi que le Saint-Esprit, car il nous a traités avec amour.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 3, 16-18

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour condamner le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au jugement, celui qui ne veut pas croire est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

La fête de la Trinité se répandit de plus en plus à partir du 11^e siècle et c'est en 1334 que l'Église officialisa, dans sa liturgie, une démarche universelle où les catholiques de toutes les régions de la terre affirmaient l'essentiel de leur foi en un Dieu, Père, Fils et Esprit.

Cette foi en la Trinité est spécifique aux catholiques, aux orthodoxes et à toutes les Églises qui *baptisent au nom du Père, du Fils et de l'Esprit* ⁽¹⁾.

Nous parlons ici de la foi et non de la raison. Par notre intelligence et nos connaissances, nous ne pouvons expliquer la Trinité. C'est la définition même du mot mystère.

La foi que nous avons, porte sur un postulat révélé : *un Dieu Père, Fils et Esprit*. À partir de ce principe que nous acceptons, nous essayons de scruter et de mieux saisir la réalité de la Trinité. Plus nous approfondissons ce mystère, plus nous en réalisons l'immense richesse puisque c'est la richesse divine. En même temps, nous constatons la limite de la pensée humaine et les mots pour le dire et l'exprimer ne viennent pas aisément. S'approcher du divin et essayer de le connaître nous introduit à ce *qu'un homme peut expérimenter de plus beau et de plus profond, c'est le sens du mystère. C'est le principe qui sous-tend la religion et toute entreprise artistique et scientifique sérieuse* (2).

Dieu s'est présenté lui-même aux hommes. *Il descendit dans la nuée et se proclama un Dieu tendre et miséricordieux* (3). C'est la foi affirmée par les juifs, les musulmans et les chrétiens : un Dieu unique qui a la connaissance universelle et qui existe par lui-même. Il est le principe de l'univers et le maître du cosmos.

Dans l'Ancien Testament, la notion de Père est appliquée à Dieu parce qu'il est le créateur de la vie et la source du bien universel qui transcende le mal. *Créés à l'image de Dieu*, les êtres humains participent à cette descendance spirituelle. Dieu est le Père de la famille, *ainsi la communauté des hommes apparaît comme la race des fils de Dieu* (4).

Ce n'est que dans le Nouveau Testament que nous sommes introduits à la vie trinitaire de Dieu.

Le Père révèle le Fils... *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis tout mon amour* (5).

Et le Fils révèle le Père... *Personne ne connaît le Père, sinon le fils, et celui à qui le Fils veut le révéler* (6).

Le Père et le Fils (ou le Père, avec et par le Fils), révèlent l'Esprit. *Lorsque viendra le défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il témoignera pour moi* (7).

Ainsi, celui qui voit le Seigneur, le Fils unique et bien-aimé, a déjà une idée du Père. Le Christ a manifesté la bonté, la tendresse et la miséricorde. Il a été le don parfait, l'amour par excellence. *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* (8). Cet amour exprimé chez le Fils se retrouve chez le Père qui a offert son Fils aux êtres humains.

Il existe entre eux la même vie divine. *Moi je suis la vraie vigne, mon Père est le vigneron* (9).

Entre le Père et le Fils, il y a une intimité parfaite. Jésus a dit *Abba* (10). Jamais ce mot familial, *papa*, n'avait été dit à l'égard de Dieu dans tout l'Ancien Testament.

Il existe aussi entre le Père et le Fils une interrelation de proximité. *Ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement* (11). Évidemment, ils participent à la même gloire... *le Père et moi nous sommes un* (12).

L'Esprit vit intimement et parfaitement avec le Fils et le Père et *il viendra, lui, l'esprit de vérité, il vous guidera*

(13). Tous les jours, il nous révélera ce que disait le Fils et nous fera comprendre l'amour éternel du Père.

Près d'un lac, dans la brume du matin, nous percevons des éléments et des formes et nous avons peine à croire... Est-ce la réalité ? Lorsque le soleil se lève, nous voyons parfaitement l'eau, la rive et les îles.

Vous et moi, dans les cieux nouveaux, dans la levée du premier jour, nous vivrons non plus la foi, mais l'intimité avec Dieu, le Père, le Fils et l'Esprit, car de toute éternité *Dieu construit pour nous dans les cieux une demeure éternelle* (14).

Amen.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
Homelie.qc.ca*

Commentaire

Ce qui me frappe, dans cette homélie, c'est la bonté de Dieu qui a offert aux humains un autre humain, son fils, comme preuve et comme source de réconfort.

Tant de gens affirment qu'ils croiraient en Dieu s'ils pouvaient le voir, le toucher, le ressentir.

Or, le Christ s'est penché sur les démunis, il a offert communication et confiance aux solitaires, aux rejetés, femmes et hommes, il a changé l'eau en vin aux noces de Cana, il a souffert la passion, et est mort en croix entre deux larrons.

Mais quand souffle en nous cette lueur d'espérance qui nous permet de sortir de longues nuits d'errance, n'est-ce pas l'Esprit qui se manifeste discrètement,

concrètement, pour que nous puissions vivre enfin sereinement ?

Un mystère, la Sainte Trinité, que les évangiles éclairent de récits tellement inspirants...

Notes :

1. Matthieu 28,19
2. Albert Einstein
3. Exode 34,4-9
4. Psaume 73,15
5. Matthieu 3,17
6. Matthieu 11,27
7. Jean 15,26
8. Jean 15,13
9. Jean 15,1
10. Marc 14,36
11. Jean 5,19
12. Jean 10,30
13. Jean 16,13
14. 2 Corinthiens 5,1

Le Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ Année A

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 6, 51-58

Après avoir nourri la foule avec cinq pains et deux poissons, Jésus disait : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. » Les Juifs discutaient entre eux : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi. Tel est le pain qui descend du ciel : il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

La fête fut introduite dans l'Église en 1246 par sœur Julienne de Liège, en Belgique, et le pape Urbain IV l'officialisa à toute l'Église en 1264. Les textes de cette liturgie datent de cette époque et furent composés par Saint Thomas d'Aquin.

La séquence de la messe mérite d'être méditée. Elle est en annexe à la suite de l'homélie.

Ce n'est qu'en 1318, sous l'instigation du pape Jean XXII, qu'on commença la procession de l'Eucharistie sur les places publiques des villes et des villages

Les êtres humains ont pris conscience lentement de leur dimension spirituelle. Ils étaient préoccupés par les besoins fondamentaux du manger et du boire.

Il y a plusieurs milliers d'années, ils s'ouvrirent à leur dimension spirituelle et découvrirent que *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur* (1).

Les siècles passèrent...

Après avoir été *nourrie miraculeusement* par Jésus, la foule recevait la parole de la bouche du Seigneur, mais plusieurs *discutaient violemment entre eux. Comment peut-il donner sa chair à manger ?*

Il y avait quelque chose de déraisonnable dans ce discours. N'aurions-nous pas aussi été de ceux et celles qui discutaient violemment ? Moi, oui... *Manger sa chair ? Non jamais.*

Le linge qui avait recouvert sa tête était roulé à part, dans un autre endroit... il entra au tombeau... il vit et il crut (2).

Le Seigneur est ressuscité. Il est le Christ de gloire, le pain vivant descendu du ciel pour vous et moi.

La foi ne porte plus sur le pain matériel ou la manne que nos pères ont mangée. La foi ne porte plus sur le miracle des pains et des poissons qui ont nourri la foule. La foi ne porte pas sur le corps physique de Jésus. La foi porte sur le Christ Ressuscité qui s'est donné à nous tous, corps et sang, pour que *nous ayons la vie en abondance*.

Prenez et mangez-en tous...

Prenez et buvez-en tous...

Celui qui mange le corps et boit le sang du Christ assimile la vraie nourriture. Il entre dans l'intimité de Dieu et il participe à la vie éternelle.

Dieu demeure en lui et lui en Dieu. Il vit par le Christ et par le fait même, il est vivant avec le Père et l'Esprit.

Celui qui mange le pain ne meurt pas.

Amen, alléluia.

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

Commentaire

Huit jours après la manifestation de l'Esprit sur les apôtres à la Pentecôte, la fête du Saint-Sacrement nous montre la portée symbolique de la communion aux deux espèces, du partage du pain et du vin.

Le pain de vie, comme la parole de Dieu, nous soutient et nous sauve, et le vin, à l'image du sang qui circule dans nos veines, offre à chacun énergie et rayonnement.

À l'image également du sang répandu, le vin est symbole de la rédemption.

Si, lors des mariages ou des funérailles, tant de gens peu pratiquants s'approchent spontanément pour communier, ne peut-on y voir un besoin de puiser de la force et du réconfort, ou un élan mystérieux vers le Dieu d'amour ?

Notes :

1. Deutéronome 8,3 – 1re lecture.
2. Jean 20,7 -8

Annexe

Saint Thomas est né vers 1225 à Aquin, en Italie, et il est mort le 7 mars 1274 à l'abbaye de Fossanova, près de Priverno. Il a composé cette prière liturgique *Lauda Sion* qui est une sorte de credo au Saint-Sacrement.

Séquence de la messe

Loue, Sion, ton Sauveur, loue ton chef et ton pasteur par des hymnes et des chants.

Autant que tu le peux, tu dois oser, car Il dépasse tes louanges et tu ne pourras jamais trop Le louer.

Le sujet particulier de notre louange, le Pain vivant et vivifiant, c'est cela qui nous est proposé aujourd'hui.

Au repas sacré de la Cène, au groupe des douze frères, Il a été clairement donné.

Que notre louange soit pleine, qu'elle soit sonore ; qu'elle soit joyeuse, qu'elle soit belle la jubilation de nos cœurs.

C'est en effet la journée solennelle où nous fêtons de ce banquet divin la première institution.

A cette table du nouveau Roi, la nouvelle Pâque de la nouvelle loi met fin à la Pâque ancienne.

L'ordre ancien cède la place au nouveau, la vérité chasse l'ombre, la lumière dissipe la nuit.

Ce que le Christ a fait à la Cène, Il a ordonné de le refaire en mémoire de Lui.

Instruits par ces commandements sacrés, nous consacrons le pain et le vin en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens que le pain se change en son Corps et le vin en son Sang.

Ce que tu ne comprends pas, ce que tu ne vois pas, la foi vive l'affirme, hors de l'ordre naturel des choses.

*Sous des espèces différentes, signes seulement et non réalités,
se cachent des choses sublimes.*

*Sa chair est nourriture, son Sang est breuvage, pourtant le Christ
tout entier demeure sous l'une ou l'autre espèce.*

*Par celui qui le reçoit, il n'est ni coupé ni brisé, ni divisé : Il est
reçu tout entier.*

*Qu'un seul le reçoive ou mille, celui-là reçoit autant que ceux-ci
et l'on s'en nourrit sans le détruire.*

*Les bons le reçoivent, les méchants aussi, mais pour un sort bien
inégal : pour la vie ou pour la mort.*

*Mort pour les méchants, vie pour les bons, vois comme d'une
même communion l'effet peut-être différent.*

*Quand le Sacrement est rompu ne te laisses pas ébranler, mais
souviens-toi qu'il y a autant sous chaque fragment que dans le
tout.*

*La réalité n'est pas divisée, le signe seulement est fractionné ;
mais ni l'état ni la taille de ce qui est signifié ne sont diminués.*

*Voici le pain des anges devenu l'aliment de ceux qui sont en
chemin, vrai Pain des enfants à ne pas jeter aux chiens.*

*D'avance il est annoncé en figures, lorsqu'Isaac est immolé,
l'Agneau pascal, sacrifié la manne, donnée à nos pères.*

*Ô bon Pasteur, notre vrai Pain, Jésus, aie pitié de nous. Nourris-
nous, protège-nous, fais-nous voir le bonheur dans la terre des
vivants.*

*Toi qui sais tout et qui peux tout, Toi qui sur terre nous nourris,
fais que, là-haut, invités à ta table, nous soyons les cohéritiers et
les compagnons des saints de la cité céleste. Amen. Alléluia*

11^e dimanche ordinaire

Année A

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 9, 36-38 ; 10, 1-8

Jésus, voyant les foules, eut pitié d'elles parce qu'elles étaient fatiguées et abattues comme des brebis sans berger. Il dit alors à ses disciples : « La moisson est abondante, et les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson ».

Alors Jésus appela ses douze disciples et leur donna le pouvoir d'expulser les esprits mauvais et de guérir toute maladie et toute infirmité.

Voici les noms des douze Apôtres : le premier, Simon, appelé Pierre ; André son frère ; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère ; Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu le publicain ; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée ; Simon le Zélote et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra.

Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes : « N'allez pas chez les païens et n'entrez dans aucune ville des Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Sur votre route, proclamez que le Royaume des cieux est tout proche.

Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement.

Les douze.

Jacob, fils d'Isaac et de Rébecca, eut douze fils. Ces derniers furent les chefs des douze tribus d'Israël. Nous sommes alors, vers l'an -2000.

Au temps de Jésus, les tribus n'avaient plus l'importance politique, religieuse et économique d'autrefois. On parlait d'elles au passé.

En nommant douze apôtres, Jésus reprend la continuité de ce passé historique de tout un peuple et il crée, par une nouvelle mission, une ouverture sur le monde. Les apôtres deviendront les fils de l'Éternel, *une génération qui reconnaîtra que le Seigneur est Dieu.* (1) De plus, ils auront à proclamer que le Royaume des cieux est arrivé non seulement aux *brebis perdues d'Israël*, mais à toutes les nations de la terre.

Ainsi, les apôtres deviennent les patriarches du peuple nouveau et les pères de la communauté nouvelle, l'Église. Ils anticipent *d'au près de Dieu, la nouvelle Jérusalem... Resplendissante de la gloire de Dieu... Elle aura les noms des douze tribus d'Israël et sur les fondements, les noms des douze apôtres de l'agneau.* (2)

Le Seigneur a transmis ses pouvoirs et de génération en génération les chrétiens ont proclamé leur foi en l'Église *apostolique*.

Aujourd'hui, dans le peuple de Dieu, il y a des filles et des fils qui sont *abattus et fatigués*.

Ils cherchent le pain pour nourrir leurs enfants.

Ils marchent longtemps pour avoir de l'eau.

Ils courent à droite et à gauche en quête de Dieu.

Ils ont les yeux brouillés par les larmes du désespoir.

Ils sont atteints de la maladie de la consommation.

Ils vivent la solitude dans la foule.

Et à tous ses enfants, Dieu a dit : *Vous serez pour moi un royaume de prêtres.* (3) Vous serez ceux qui assurent chez les hommes la présence de Dieu afin qu'ils *acclament le Seigneur et le servent dans l'allégresse.* (4)

Vous et moi, nous avons cette responsabilité parce que nous *avons reçu gratuitement* l'amour de notre Seigneur. Et, nous avons la grâce, cette présence de Dieu en nous qui, malgré la fatigue ou l'abattement physique ou moral, nous aide à *donner gratuitement*. Soyons tous, pour Dieu, des prêtres d'intégration, d'unité et d'engagement.
Amen.

- 1- Psaume 99 de la messe.
- 2- Apocalypse 21, 2,10-14.
- 3- Exode 19, 5-6 – 1^{re} lecture.
- 4- Psaume 99.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.*

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 10, 26-33

Jésus disait aux douze Apôtres : « Ne craignez pas les hommes ; tout ce qui est voilé sera dévoilé, tout ce qui est caché sera connu.

Ce que je vous dis dans l'ombre, dites-le au grand jour ; ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits.

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent pas tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps.

Est-ce qu'on ne vend pas deux moineaux pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille.

Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus que tous les moineaux du monde.

Celui qui se prononcera pour moi devant les hommes, moi aussi je me prononcerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux.

Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux.

L'évangéliste Matthieu a écrit ce texte pour montrer aux Juifs de son temps l'interrelation entre la vie du chrétien sur terre et l'action éternelle de Dieu. Ces gens connaissaient cette parole du prophète Isaïe : *j'ai du prix aux yeux de Dieu* (1).

Maintenant que le Christ est ressuscité, Matthieu insiste en reprenant les paroles de Jésus à savoir que *les hommes valent bien plus que les oiseaux de la création*, car le Christ a donné sa vie pour eux.

Le véritable danger, c'est la *géhenne* (*Géhennon* en hébreu). La géhenne est une vallée située à l'ouest de Jérusalem où les Hébreux et les Cananéens offraient vers -1200 ans av. J.-C. des sacrifices humains aux dieux. Au temps de Jésus, c'était devenu un dépotoir où les vidanges étaient brûlées à ciel ouvert. Ce lieu avait acquis à travers les siècles une symbolique religieuse qui exprimait l'image d'un lieu de souffrance et de mort. Les morts pouvaient aussi s'y retrouver pour vivre la transformation de leurs âmes avant le séjour au paradis. Il fallait donc craindre *celui qui fait périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps*.

L'être humain doit toujours se méfier du poison spirituel qui détruit sa foi. Nous connaissons tous des situations particulières qui peuvent nuire ou arrêter la relation avec Dieu. Ces états personnels sont dépendants des lieux et des cultures. On ne peut pas faire de généralité dans ces domaines, mais les faits sont là et la liberté religieuse n'existe pas dans plusieurs pays.

Dans ces régions, se dire catholique et affirmer sa foi vous conduit directement au cachot et à la torture. Plusieurs personnes en meurent et le Vatican publie, annuellement, la liste des martyrs laïcs ou ecclésiastiques afin de nous sensibiliser à cette réalité.

Les chrétiens du silence sont ceux qui ne peuvent pas dire aux autres qu'ils croient en Jésus-Christ. Ils savent dans leur cœur que Dieu ne sera jamais détruit et ils lisent sa parole en cachette en essayant de la mettre en pratique sans en dire la source. Leur prière est tout intérieure et remplie de la confiance en Dieu sachant *qu'il se prononcera pour eux devant notre Père qui est aux cieux*. Ils sont contraints à des eucharisties secrètes et *rien ne peut les séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ* (2).

Un des poisons spirituels de l'âme, c'est le fondamentalisme. Cette tendance à vouloir ramener les autres à sa vérité unique sans le respect de la vérité de l'autre. Toutes les religions peuvent en être affectées et il faut toujours vérifier nos comportements en ce domaine.

Il y a les martyrs, mais il y a aussi les autres qui vivent la coupure des liens familiaux, la répression sournoise ou l'intolérance quotidienne parce qu'ils ont pris parti pour le Christ.

Certains pays protègent les droits de leurs citoyens par des chartres. Ils y enchâssent la liberté religieuse parce qu'ils la considèrent comme une valeur fondamentale.

Les catholiques peuvent y vivre leur religion sans contrainte et participer au culte régulièrement. Ils sont à l'église en grand nombre.

Nous constatons que, dans des régions, comme la France et le Québec, la pratique religieuse est environ de 5 % à 15 %.

Certains se disent catholiques non pratiquants. Ils ne fréquentent pas l'église, mais ils veulent le baptême pour leurs enfants et une prière sur leur tombe. Il y a les chrétiens des grandes fêtes comme Noël et Pâques. Il y a

aussi ceux qui vont à l'Eucharistie mais qui n'osent pas parler de Dieu sur les places publiques.

Et vous pouvez mieux que moi ajouter des exemples à la liste.

Vous et moi, est-il possible de répondre à cet appel du Christ ?

*Ce que je vous dis dans l'ombre, dites-le au grand jour;
ce que vous entendez dans le creux de l'oreille,
proclamez-le sur les toits.*

Si vous ne le pouvez pas à cause de la répression, priez en silence.

Si vous le faites déjà, continuez votre démarche.

Si vous pensez devoir le faire, établissez quand et comment.

Prions le Seigneur de nous aider et prions aussi pour les autres.

Amen.

*Bonne semaine,
André Sansfaçon, prêtre.
Homelie.qc.ca*

Notes

1. Isaïe 49,5
2. Romains 8,31-39

13^e dimanche du temps ordinaire

Année A

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 10, 37-42

En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera. Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé. Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ; qui accueille un homme juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste. Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense. »

À vous et à moi, le Christ nous dit : *Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé.*

Le Seigneur ressuscité assure sa présence au cœur de chaque personne. Il se rend présent à celui ou celle qui s'ouvre à la réalité de Dieu.

Un Dieu, Père, Fils et Esprit habite le cœur de la personne lorsque celle-ci met en pratique l'amour véritable que le Christ a manifesté en plénitude par le don de sa vie.

Lorsque quelqu'un donne sa vie dans le quotidien des jours, comme la maman qui se lève la nuit pour nourrir son petit ou le papa qui accepte deux emplois pour apporter le pain à la famille, il rend présent le Christ en lui-même et devient témoin de l'Amour.

La liturgie d'aujourd'hui nous le rappelle en commençant par une histoire de l'Ancien Testament. Environ 850 ans avant Jésus Christ, une femme de Suman, petite localité près de Jérusalem, insiste pour que le prophète Élisée vienne manger chez elle. Cette femme est croyante en Dieu et elle reconnaît Élisée comme *un saint homme de Dieu* (1) qui n'a pas le temps de travailler pour gagner son pain. Elle et son mari vont l'accueillir et lui faire une chambre pour qu'il puisse se reposer et continuer son ministère.

Élisée désire remercier cette femme et son mari, mais comment ? Il demande une suggestion au serviteur qui lui rappelle l'importance d'avoir une descendance pour assurer le pain lorsque les parents deviennent âgés. Élisée annonce à cette femme qu'un jour *elle tiendra un fils dans ses bras* (1).

Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète.

Imaginez que vous offrez une chambre chez vous à Mère Teresa. Vous avez déjà la meilleure des récompenses, celle de l'amour.

Conscients de toutes ces bontés et tendresses qui se manifestent parmi nous, nous chantons avec le

psalmiste : *L'amour du Seigneur se manifeste et sans fin je le chante* (2).

Vous et moi, nous sommes des baptisés en Christ Jésus. À chaque instant, nous sommes plongés dans cette dynamique relationnelle du Père, du Fils et de l'Esprit.

Saint Paul nous dit que nous sommes des vivants avec le Seigneur ressuscité puisque *nous sommes morts avec Lui* (3).

Cette mort n'est pas la mort biologique, mais la mort au péché. Toutes ces pensées personnelles et collectives qui nous tirent vers la terre et non vers les cieux et toutes ces actions mauvaises qui nous accomplissons, le Christ nous en libère si nous nous tournons vers Lui. Nous quittons une vie de ténèbres pour une vie de la lumière. Nous devenons vivants par le Christ qui comble notre incapacité à naître à lui-même. Par Lui, nous nous approchons de plus en plus de Lui : *Je suis la Lumière* (4). Nous sommes vivants avec Lui.

Je lisais que l'aumônier du Pape François, Mgr Krajewski, a offert ses appartements au Vatican pour les réfugiés et qu'il dort maintenant dans son bureau.

C'est un exemple de charité que nous recevons comme une invitation à aller plus loin dans notre propre vie de baptisé. Vous pourriez m'en citer d'autres !

L'important, Jésus nous le redit : *Celui qui accueille... celui qui donne à boire... reçoit...*

Et il reçoit celui qui est de toute éternité : *Je suis la Vie* (5).

Amen.

Bonne semaine

André Sansfaçon, prêtre.

Homelie.qc.ca

Notes :

1. 1^{re} lecture - 2^e des rois 4, 16a
2. Psaume de la messe – 88
3. 2^e lecture – Paul aux Romains
4. Jean 8,12
5. Jean 14,6

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 11, 25-30

En ce temps-là, Jésus prit la parole : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

L'image du joug que Jésus choisit était facile à comprendre parce qu'elle était tirée de la vie quotidienne. Le joug servait à atteler deux bêtes pour qu'elles puissent travailler en commun et avancer ensemble dans la même direction.

Malheureusement, cette image du joug a été trop souvent utilisée dans une perspective morale. Les êtres humains devaient porter leur joug comme une misère ou une souffrance inévitable pour être en conformité avec les règles morales de l'Église.

Regardons cette image dans son sens premier.

Porter le joug consiste à vivre au même diapason et en unité avec notre frère le Christ.

Porter le joug suppose une attache personnelle au Christ pour devenir pèlerin sur les sentiers du monde.

Porter le joug nous réunit au roi qui est juste et victorieux et, avec lui, il devient possible de proclamer la paix aux nations (1).

Vous et moi, nous sommes invités à entrer dans cette réalité d'être au même *joug* que le Christ et, par conséquent, à devenir *doux et humbles de cœur*.

En partageant les mêmes liens, nous devons agir comme lui. À son exemple, nous devons prier les psaumes comme il le faisait chaque matin en disant : *je t'exalterai, mon Dieu, mon roi ; je bénirai ton nom toujours et à jamais* (2).

Être à ses côtés nous oriente dans la connaissance du Père.

Personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.

Au même joug, près du Fils, nous pouvons connaître, c'est-à-dire mieux naître à ce qu'est le Père et demeurer *sous l'emprise de l'Esprit* (3).

*Bonne semaine
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Merci de rétablir dans l'image du joug celle, non pas de la misère insurmontable, mais au contraire, celle du partage d'un cheminement avec le Christ, où la Foi ouvre à la tendresse et à la miséricorde.

Notes :

1. Livre de Zacharie 9,9-10. – 1re lecture

2. Psaume 144 de la messe.
3. Lettre de Paul aux Romains 8,9 – 2e lecture.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu. 13, 1-23

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord du lac. Une foule immense se rassembla auprès de lui, si bien qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur dit beaucoup de choses en paraboles : « Voici que le semeur est sorti pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché. D'autres grains sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés. D'autres sont tombés sur la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

Tout au long des jours, nous espérons produire du fruit à la mesure de nos capacités et rester de plus en plus ouverts à l'action de Dieu afin que *nos yeux voient et que nos oreilles entendent* ses merveilles.

Si telle est notre réalité, il faut nous souvenir que c'est grâce au don de Dieu que nous entendons la parole et la comprenons. *Le verbe a pris chair et il a habité parmi nous* (1).

Un jour ou un soir, la Parole du Christ s'est présentée à nous et nous l'avons accueillie comme la source de la vie.

La pluie et la neige qui descendent des cieus n'y retournent pas sans avoir abreuvé et fécondé la terre (2).

Cette nourriture nous est essentielle, tout comme le vent est nécessaire pour propulser un voilier sur les eaux. La parole du Christ procure la force intérieure pour atteindre le port et donner la joie au cœur des hommes. *Tout exulte et chante (3).*

Il existe un immense mouvement de transformation à l'intérieur de l'humanité. Les actions des uns et des autres entraînent la collectivité vers des horizons d'amour et de paix. L'action amoureuse de Dieu libère nos *cœurs de la dégradation pour connaître la gloire des enfants de Dieu (4).*

Cette gloire consiste à vivre *avec et par Lui*. Et, dans cette vie nouvelle, nous devenons plus apaisés, ouverts et libres en regard de l'action de l'Esprit. Nous éprouvons un sentiment de quiétude comme lors d'un coucher de soleil. Nous devenons plus créatifs parce que nous regardons le monde avec les yeux de la Parole. Une parole universelle qui nous rend plus responsables de nos sœurs et de nos frères.

Vous et moi, plus nous prendrons le temps d'accueillir la Parole du Semeur, plus nous deviendrons des êtres imbibés de la vie de Dieu. Et plus nous accepterons d'être interpellés par Lui, plus il Lui sera possible de bâtir sur nous son Église.

Amen.

*Bonne semaine,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Cette homélie tire de la parabole du semeur un message empreint de joie, de dynamisme, un message invitant à se laisser transformer par l'action de l'Esprit, ce don de Dieu qui nous rend proches de nos frères et sœurs dans le Christ.

Notes :

1. Jean 1,14
2. Isaïe 55,10 -11 – 1re lecture
3. Psaume 64 de la messe
4. Paul aux Romains – 2^e lecture

16^e dimanche du temps ordinaire

Année A

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 13, 24-43

Jésus proposa cette parabole à la foule : « Le Royaume des cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?' Il leur dit : 'C'est un ennemi qui a fait cela.' Les serviteurs lui disent : 'Alors, veux-tu que nous allions l'enlever ?' Il répond : 'Non, de peur qu'en enlevant l'ivraie, vous n'arrachiez le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, rentrez-le dans mon grenier.' »

Au temps de Jésus, pour faire tort à quelqu'un, on semait de l'ivraie dans son champ de blé. Alors, le chiendent poussait à travers le blé et il fallait assurer un important sarclage pour éviter de perdre la récolte. Cette situation doublait le travail de l'agriculteur.

À partir d'une parabole, Jésus veut faire connaître le *Royaume des cieux* ou le royaume de Dieu.

Dieu est bon, *il est le Seigneur qui prend soin de toute chose* ⁽¹⁾ et il sème le bon grain dans le monde puisqu'il offre à toute personne une participation à son Royaume.

Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimé. Demeurez dans mon amour (2). Celui qui demeure dans l'amour est le *fil*s ou la *fil*le du Royaume.

Celui ou celle qui sème le trouble dans le champ ou, si on aime mieux, celui ou celle qui sème le mal dans le monde est *fil*s ou *fil*le du Mauvais.

Adam et Ève et tous les êtres humains en Adam et Ève ont voulu prendre la place de celui *qui sème le bon grain, le Fil*s de l'homme, le Semeur. Ils n'ont pas accepté d'être le bon grain au service du moissonneur.

Cette attitude face à Dieu correspond à semer l'ivraie. L'ivraie se dit en grec *zizanon* d'où le mot français zizanie. Les êtres humains ont foutu la zizanie dans le plan de Dieu parce qu'au plus profond de leur cœur ils n'ont pas accepté l'action de Dieu sur eux, sur les autres et dans le monde. Ainsi, en s'éloignant de Dieu, les hommes *sèment l'ivraie au milieu du blé*.

Vous et moi, soyons comme les serviteurs et les servantes de cette parabole qui constatent *l'ivraie au milieu du champ et qui désirent l'enlever*.

Évidemment, le champ est le monde, mais aussi le domaine personnel. Et, dans notre champ, il y a le bon grain et l'ivraie. À cause de cette réalité du bien et du mal en nous-mêmes et autour de nous, le Seigneur nous recommande d'être un serviteur et une servante de son Royaume et de l'accompagner à la moisson éternelle.

Si nous reconnaissons ce chemin et que nous acceptons de le vivre, le Seigneur, notre Maître nous ouvrira toute grande la porte du Royaume.

D'ici là, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut (3).

Amen.

Bonne semaine

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Notes :

1. 1^{re} lecture livre de la Sagesse 12,13 -19
2. Jean 15,9.
3. 2^e lecture – Paul aux Romains 8,26 -27.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 13, 44-52

Jésus disait à la foule cette parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; l'homme qui l'a découvert le cache de nouveau. Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète ce champ. Ou encore : Le Royaume des cieux est comparable à un négociant qui recherche des perles fines. Ayant trouvé une perle de grande valeur, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète la perle. Le Royaume des cieux est encore comparable à un filet qu'on jette dans la mer, et qui ramène toutes sortes de poissons. Quand il est plein, on le tire sur le rivage, on s'assied, on ramasse dans des paniers ce qui est bon, et on rejette ce qui ne vaut rien. Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges viendront séparer les méchants des justes et les jetteront dans la fournaise : là il y aura des pleurs et des grincements de dents. Avez-vous compris tout cela ? — Oui », lui répondent-ils. Jésus ajouta : « C'est ainsi que tout scribe devenu disciple du Royaume des cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien. »

Les êtres humains tentent d'assurer leur existence le mieux possible, mais, pour plusieurs, le temps consacré au travail leur apporte à peine de quoi subsister. Dans ce contexte difficile de la vie, le pain quotidien est un trésor pour eux-mêmes et leurs familles.

Vous savez que, sur notre planète, deux milliards de personnes sont sous-alimentées et que huit cent cinquante-quatre millions de personnes souffrent encore de la faim.

Nos dirigeants ont la responsabilité de travailler à l'équilibre alimentaire mondial et ils doivent mettre à l'agenda les moyens d'y arriver le plus tôt possible.

Des peuples ont faim de pain et de médicaments. Avons-nous oublié qu'ils sont les enfants de Dieu et que le Christ a donné sa vie pour eux comme pour nous ?

Salomon demandait à Dieu *d'avoir un cœur attentif pour savoir gouverner son peuple et discerner le bien et le mal* (1). Pourrions-nous, à titre d'individu ou de collectivité, essayer de mieux discerner le bien du mal ?

Bloquer la nourriture ou les médicaments à un peuple est un péché contre l'humanité. Inventer de fausses raisons pour faire la guerre et s'approprier les richesses du pays conquis est aussi un péché contre l'humanité. Or, un péché contre les humains est un péché contre Dieu.

Les plus faibles sont *destinés à être l'image de son Fils. Ils sont aussi ses frères et Il les a appelés à sa ressemblance* (2).

Les nations riches qui découvrent le trésor de la fraternité humaine ne devraient-elles pas vendre ce qu'elles possèdent pour acheter ce trésor ?

Ne devraient-elles pas se débarrasser de leur orgueil et de leur supériorité pour vivre harmonieusement malgré la diversité des langues et des nations ?

Dans le Royaume de Dieu, *le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau* (3).

Vous et moi, nous sommes invités à bâtir le Royaume de Dieu qui est comparable à un immense filet ramené à la rive. Les petits poissons retournent à la mer pour la reconstitution de la ressource et les gros servent à nourrir toutes les nations.

Celui qui veut exclure l'une ou l'autre des nations du partage des biens terrestres n'a jamais reçu l'autorisation de Dieu qui *fait habiter les siens tous ensemble dans sa maison* (4).

Amen.

*Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Merci pour cette homélie qui nous encourage à garder un cœur attentif à la faim ou à la misère de notre entourage comme à la situation du monde.

Un cœur imprégné du sens des responsabilités les uns à l'égard des autres...

Notes :

1. 1re lecture – livre des Rois 3,5.7-12
2. 2^e lecture – Paul aux Romains 8, 28-30
3. 3 Isaïe 11,6
4. Chant d'entrée de la messe.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 14, 13-21

Jésus partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de pitié envers eux et guérit les infirmes. Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : "L'endroit est désert, et il se fait tard. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter à manger !" Mais Jésus leur dit : "Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger." Alors ils lui disent : "Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons." Jésus dit : "Apportez-les-moi ici." Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction : il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule. Tous mangèrent à leur faim et, des morceaux qui restaient, on ramassa douze paniers pleins. Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

Lors des dimanches précédents, les paraboles sur le royaume de Dieu nous ont rappelé que Dieu est bon et plein d'amour. Les prochains dimanches nous feront cheminer dans la compréhension de la mission de Jésus.

Les êtres humains se nourrissent des biens de consommation ou du rêve d'en posséder encore plus. Ils ont soif du bien-être matériel, et ce, pour aujourd'hui et

pour demain. Certains apprivoisent diverses formes de richesse et après de multiples expériences, ils éprouvent de profondes insatisfactions qui lésardent leur cœur.

Le prophète Isaïe invite à l'expérience spirituelle qui nourrit le cœur de la personne et qui ne coûte rien comparativement aux biens matériels. *Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer* (1).

À travers les siècles, le cri de Dieu se répand: *venez à moi! Écoutez et vous vivrez* (1). Près de lui, les personnes trouvent la lumière et comprennent que *le Seigneur est tendresse et plein d'amour. Et leurs yeux sur lui, ils espèrent* (2) être comblés d'une béatitude supérieure à tous les biens matériels qu'ils désirent posséder.

Croire en un Dieu qui fait alliance avec nous et qui reste présent par son Esprit donne au croyant et à la croyante une certitude que *rien ne pourra les séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ notre Seigneur* (3).

Pour être plus près du Père, *Jésus partit en barque pour un endroit désert, à l'écart*. Matthieu le dit comme à mots couverts pour montrer la grandeur du moment et l'importance de la démarche que le Seigneur vivait. Nourri de cette puissance, issue de l'intimité de la relation avec le Père, Jésus revient vers les siens et, *en débarquant, il fut saisi de pitié envers les gens et il guérit les infirmes*.

La pitié, au sens biblique, c'est l'amour agissant. Jésus voit et il agit. Il transforme les corps blessés et les cœurs

meurtris. Il guérit. C'est à cette même mission que nous sommes invités par le Saint-Esprit.

Les apôtres et les disciples étaient impuissants devant cette foule qui avait faim...

Lui, il rompit les pains et tous mangèrent à leur faim.

Vous et moi, nous avons ressenti l'impuissance devant bien des situations, mais nous devons remarquer que le miracle s'est produit lorsque, *levant les yeux, il prononça la bénédiction.*

La faim des hommes a été comblée lors de la prière de Jésus.

Ce miracle de la multiplication des pains assurait le besoin des corps et il anticipait le miracle permanent que nous vivons dans l'Eucharistie. *Le Seigneur est le pain de la vie* (4).

Amen.

*Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Cette homélie sur le partage du pain et des poissons, capable de rassasier une foule immense, illustre bien les pouvoirs de la prière.

Dans la noirceur humaine de la désespérance, osons cheminer vers la lumière de l'Amour divin.

Notes :

1. Isaïe 55,1 -3 – 1re lecture.
2. Psaume 144 de la messe.

3. Paul aux Romains 8,35 -39 – 2^e lecture.
4. Jean 6,35 – Chant de communion.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 17, 1-9

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmena à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et voici que, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! » Quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte ! » Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul. En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

La transfiguration ou la métamorphose physique de Jésus est certes l'un des plus grands miracles de sa vie publique. Elle est rapportée par trois évangélistes, ce qui assoit la vérité de l'événement.

Quelque temps auparavant, les apôtres ont entendu Jésus leur dire qu'il *fallait aller à Jérusalem, qu'il*

souffrirait, serait mis à mort et ressusciterait le troisième jour (1).

Les apôtres espéraient établir un royaume. Évidemment, celui de Dieu, mais aussi le leur, celui à vision humaine. Vraiment, ils ne comprennent plus le maître. Pierre s'en offusque et réprimande Jésus qui lui fait prendre conscience que sa vision est celle des humains et non celle de Dieu. De plus, Jésus invite les disciples qui veulent le suivre à perdre leur vie pour la gagner... *à prendre sa croix.*

Les grands événements de la Révélation de Dieu ont lieu à la montagne. *L'Éternel dit à Moïse : Monte vers moi sur la montagne et demeures-y* (2). C'est là que la Torah fut reçue par Moïse.

Le prophète Élie, découragé de l'idolâtrie de son Peuple, va lui aussi à la montagne. Lieu symbolique de la révélation de Dieu et de sa rencontre. *Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer* (3). Élie vit l'intimité de Dieu et ainsi il a pu continuer sa mission de prophète réassurée par Dieu lui-même. *Repars vers Damas.*

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène sur une haute montagne.

Là, Il se révèle à eux comme un être divin. *Son visage resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.*

Dans la religion juive, on connaissait cette prophétie de Daniel qui parlait de sa vision de Dieu : *Son habit était*

blanc comme la neige et les cheveux de sa tête comme de la laine immaculée (4). Jésus est transfiguré et il a les caractéristiques qu'on donnait à Dieu. Les apôtres le voient et ils découvrent ensuite Moïse et Élie qui furent des représentants importants de l'Alliance de Dieu avec les humains. Ceux-ci indiquèrent le chemin de Dieu à leur peuple.

Maintenant le chemin, c'est Jésus. *Je suis le chemin.* L'alliance éternelle et nouvelle se réalise en Jésus et c'est pourquoi Pierre désire installer des tentes. La fête des Tentes ou des Tabernacles est le rappel religieux de l'Alliance de Dieu avec son peuple. L'Éternel a été fidèle et il a libéré les humains de l'esclavage. *Tu te réjouiras devant l'Éternel ton Dieu... Tu te souviendras de ton esclavage en Égypte... Tu célébreras la fête des Tabernacles (Tentes) pendant sept jours...* (5)

Ainsi, Pierre confirme que Jésus est Dieu et qu'il est celui qui crée l'Alliance Nouvelle, le libérateur de l'esclavage du mal, le péché. Dressons les tentes. Fêtons cette libération.

La Nuée les enveloppe et de celle-ci une voix dit : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. Écoutez-le. Les apôtres tombent et s'écrasent à terre.* Devant Dieu, l'humain tombe comme la pluie vers le sol.

Jésus relève Pierre, Jacques et Jean puis les invite à redescendre de la montagne. Il leur demande de ne pas parler de cet événement jusqu'au moment de la résurrection du *Fils de l'homme*. Les apôtres se sont sûrement souvenus de la prophétie de Daniel : *le fils*

d'homme... recevra la domination, le règne et la gloire... Tous les peuples le serviront... et son règne ne sera pas détruit (6).

Leurs cœurs furent remplis d'espérance. Jésus, leur maître, est le Fils d'homme, le Messie attendu, le Fils de Dieu et son règne se réalisera. Cette révélation prendra tout son sens après la Résurrection.

Les apôtres ont vu et entendu. Nous, nous entendons et voyons.

Eux, ils ont contemplé la divinité du Christ resplendissant comme un soleil.

Vous et moi, nous contemplons, par les yeux de la foi, le Christ ressuscité, comme une lumière parfaite. *Je suis la lumière du monde* (7).

Il est notre Lumière.

Amen.

André Sansfaçon, prêtre
homélie.qc.ca

Notes :

1. Matthieu 16,21
2. Exode 24, 12
3. 1 Rois 19, 9-11
4. Daniel 7,9
5. Deutéronome 16, 11-13
6. Daniel 7,14
7. Jean 9,5

19^e dimanche du temps ordinaire

Année A

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 14, 22-33

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il se rendit dans la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul.

La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils disaient : « C'est un fantôme », et la peur leur fit pousser des cris. Mais aussitôt Jésus leur parla :

« Confiance ! C'est moi ; n'ayez pas peur ! »

Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau. » Jésus lui dit :

« Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus.

Mais, voyant qu'il y avait du vent, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

La liturgie de ce jour nous présente des exemples de cheminements spirituels vers Dieu pour nous aider dans notre propre vie.

Le prophète Élie cherchait Dieu, mais il ne l'a pas découvert dans l'ouragan, le tremblement de terre ou le feu. Le Seigneur était dans le murmure d'une brise légère (1). Élie a reconnu Dieu dans la douceur, la paix et la vérité du vent léger et il se tint debout devant Dieu.

Le psalmiste va à la rencontre de Dieu dans une prière toute simple. Il dit : Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut (2).

L'apôtre Paul vit une tristesse intérieure parce que son message n'est pas bien reçu par ses frères de race, les Juifs. Malgré cette difficulté, il continue de proclamer que le Christ est au-dessus de tout (3).

Au temps de Jésus, la mer était un signe de ténèbres et de mal.

Il était tard dans la nuit, il y avait de forts vents... des vents contraires et Pierre était dans une barque, ballottée par les vagues. Il était craintif et tout à coup... Il voit quelqu'un qui marche sur les eaux. Il croit au fantôme. Mais non, c'est Jésus qui marche sur la mer, c'est Jésus, son maître, qui vainc le mal et les ténèbres.

Pierre voulait, à la suite de Jésus, vaincre le mal et les ténèbres. Il a essayé de marcher sur la mer et il a coulé. Pierre a donc compris qu'il ne pouvait, sans l'aide de Jésus, marcher sur la mer. Il ne pouvait pas vaincre le mal et les ténèbres sans référence à Jésus. Il fallait qu'il soit au même joug que le Christ pour vaincre le mal.

Et c'est pourquoi nous voyons que Pierre et les disciples se prosternent et reconnaissent Jésus comme fils de

Dieu, vainqueur du mal. Avec Lui, ils pourront vivre le bien et construire le Royaume. Ils deviendront justes ou saints par l'action du Seigneur en eux.

Pour vous et moi, il y a plusieurs sentiers qui mènent à Dieu.

- Élie se tint debout devant Dieu.
- Le psalmiste demanda, avec ses frères, l'amour de Dieu.
- Paul marcha avec le Christ, malgré sa grande tristesse.
- Pierre cria : Seigneur, sauve-moi.
- Les disciples se prosternent.

Esprit Saint, éclaire-nous.

Amen.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous fait mieux comprendre à quel point les sentiers qui mènent à Dieu peuvent être différents.

Même Pierre a douté, puis il a lancé une prière du fond du cœur, et il a été sauvé.

Lorsque nous sommes torturés par le doute ou par la peur, lançons au Christ un appel du fond du cœur, Il nous tendra la main...

Notes :

1. Premier livre des Rois. 19,9 -13 – 1re lecture.
2. Psaume 84 de la messe.
3. Lettre de Paul aux Romains 9,1 -5 – 2e lecture.

20^e dimanche du temps ordinaire

Année A

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, 15, 21-28

Jésus s'était retiré vers la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, criait :

« Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit rien.

Les disciples s'approchèrent pour lui demander :

« donne-lui satisfaction, car elle nous poursuit de ses cris ! » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël. » Mais elle vint se prosterner devant lui : « Seigneur, viens à mon secours ! »

Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens. C'est vrai, Seigneur, reprit-elle ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

Jésus répondit : « Femme, ta foi est grande, que tout se fasse pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

Treize siècles avant Jésus, les Cananéens possédaient les terres de l'actuelle Palestine, une partie de la Jordanie, de la Syrie et du Liban. À ce moment-là, les Juifs les chassèrent vers le Nord, et depuis ce temps, les Cananéens avaient les Juifs comme ennemis.

Dans ce contexte politique, Jésus partit vers le territoire de Tyr et de Sidon. Et... voici qu'une femme cananéenne s'approche de lui et lui parle. Jésus ne lui répond pas, car

la coutume veut qu'un Juif ne parle pas et ne regarde pas un Cananéen. Ce dernier est perçu comme un ennemi et un païen.

À nouveau, la femme l'interpelle en lui donnant les titres de Seigneur et de Fils de David.

Souvenons-nous que le mot Seigneur était habituellement utilisé par les chrétiens d'origine païenne et le mot Fils de David par les chrétiens d'origine juive.

Suite à une nouvelle interpellation de la femme, Jésus ne lui répond rien, car il est lié à sa culture juive, mais sous l'insistance des apôtres qui étaient tannés d'entendre ses cris, Jésus lui répond : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis d'Israël. Il confirmait l'opinion courante que seuls, les Juifs, étaient appelés au salut.

La scène évolua. Elle vint se prosterner devant lui et lui dit : Seigneur, viens à mon secours.

Dans le langage biblique, le fait de se prosterner devant quelqu'un signifie la reconnaissance de cette personne.

Alors, Jésus affirme : qu'il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens.

Il faut traduire qu'il n'est pas bon d'enlever l'amour de Dieu promis aux Juifs pour le donner à des étrangers et encore moins aux Cananéens qui étaient considérés par les Juifs comme des chiens.

La femme continue sa démarche en affirmant que, justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

La Cananéenne se dit prête à se contenter d'un peu d'amour de Dieu pour vivre. Alors, Jésus lui répond : femme ta foi est grande.

Par cette réponse, Jésus affirme que la personne qui le reconnaît comme Seigneur ou du Fils de David est sauvée, qu'elle soit juive ou cananéenne.

Dans ce récit, Matthieu veut rappeler à ses auditeurs certains points de doctrine.

- Le salut du Christ est pour tous. (Le pain est pour le Juif comme pour l'étranger).
 - Un croyant converti, juif ou païen, qui reconnaît son Seigneur (prosternation) reçoit le pain (l'amour de Dieu).
- Les convertis d'origine juive ne doivent jamais désespérer, même s'ils sont comme des étrangers par rapport à leurs frères ou sœurs de race.

Pour vous et moi, disons avec humilité : Seigneur donne-nous quelques miettes de ton pain de vie. Ces quelques petits morceaux d'amour nous nourriront et ouvriront nos cœurs à l'étranger.

Amen.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 16, 13-20.

Jésus était venu dans la région de Césarée-de-Philippe, et il demandait à ses disciples : "Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ?" Ils répondirent : "Pour les uns, il est Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes." Jésus leur dit : "Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?" Prenant la parole, Simon-Pierre déclara : "Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant !" Prenant la parole à son tour, Jésus lui déclara : "Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux." Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Messie.

L'expérience spirituelle que Pierre vivait montre que *les chemins de Dieu sont impénétrables* (1).

Les apôtres connaissaient l'expression *Fils d'homme* utilisée par Jésus, car à la synagogue, ils avaient lu : *Sur les nuées du ciel venait comme un Fils d'homme... Il lui fut donné souveraineté, gloire et royauté, les gens de tous les peuples le serviraient. Sa souveraineté est une souveraineté éternelle qui ne passera pas et sa royauté est une royauté qui ne sera jamais détruite* (2).

Cet acte de foi en Jésus, *Messie et Fils de Dieu*, ne venait pas à la suite d'un prodige ou d'un grand miracle. C'était le cheminement intérieur de Pierre qui était confirmé par Jésus.

Pierre saisisait les signes de Dieu en Jésus et il le reconnaissait comme une personne marquée de la divinité. Celui qui était sacré, *l'oint*. Il se remémorait cette parole du prophète : *L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a oint. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres* (3). Pierre faisait le lien avec Jésus et cette démarche l'introduisit à une autre dimension, celle du monde de Dieu.

Tu es Pierre. Le texte original en araméen dit : *Képhas* (4) ce qui veut dire *roc*.

Tu es roc et sur ce roc je bâtirai mon Église a dit Jésus.

Le mot *roc* n'est pas sans rappeler que Dieu est le rocher par excellence.

Pierre vivait intérieurement cette réalité, car *le roc de mon cœur, c'est Dieu pour toujours* (5).

Jésus entraînait Pierre dans la continuité de Dieu, car il devenait *roc* à son tour. Il lui confirmait qu'il était lié au divin éternel. Ce qu'il *lierait* sur terre, dans le même esprit que celui de Jésus, serait en communion avec Dieu.

Et c'est sur la base de cette foi de Pierre que l'Église a été fondée.

Un homme faible qui est devenu plein de la force de Dieu pour être le roc (pierre) de l'édifice. En donnant à Pierre et à ses successeurs les clefs du Royaume, Jésus ne leur donne pas un pouvoir personnel, mais son propre pouvoir qui se transmet de génération en génération. *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses frères* (6).

La mission incombait à Pierre d'être le roc. Il devenait une personne liée à Dieu dans le service de ses sœurs et de ses frères à l'exemple du Maître.

Vous et moi, nous avons reçu le pouvoir de l'amour, celui de Jésus. Cette force transmise par le Saint-Esprit est actuelle et permanente en nous-mêmes. Elle est la clef du Royaume, mais rappelez-vous que Pierre l'avait oublié lors du reniement et Jésus a exigé une triple promesse d'amour. Ce qui signifie la plénitude de son amour envers son Seigneur.

À chacune de nos Eucharisties, renouvelons notre promesse d'amour au Seigneur et demandons-lui, dans la prière, de toujours nous souvenir du pouvoir de l'amour au service des autres.
Amen.

*Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Merci pour cette homélie qui évoque le cheminement intérieur de Pierre et le pouvoir de l'amour

Il n'est jamais facile de donner, même à son meilleur ami, une description de sa personnalité qui puisse le satisfaire.

Pierre souligne la divinité de Jésus.

Ce dernier, en le comparant à un roc, en fait la base de son Église.

Ne pouvons-nous, à notre tour, soutenir moralement ceux et celles qui nous sont proches, les assurer de notre amour ? Les rendre plus fort-e-s par ce geste attendu de nous ?

Notes :

1. Paul aux Romains - 2^e lecture.
2. Daniel 7,13 -14.
3. Isaïe 61,1
4. Jean en 1,42 et Paul en 1 CO 1-12 et Gal 1,8 ont employé le mot Képhas pour nommer Pierre.
5. Psaume 30, 3-4 et 61,8
6. Jean 15,13.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu. 16, 21-27.

Pierre avait dit à Jésus : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. » À partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter.

Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre :

« Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route ; tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera.

Quel avantage en effet un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il le paye de sa vie ? Et quelle somme pourra-t-il verser en échange de sa vie ?

Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite.

Pierre aimait Jésus et il désirait le suivre. Il était pour lui *comme un feu dévorant au plus profond de son être* (1).

Il lui avait manifesté toute sa foi en lui disant : *Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant* et il reconnaissait Jésus

comme celui qui avait la capacité de *libérer les captifs et de nourrir les pauvres* (2). Pierre entrevoyait cette réalité du royaume nouveau dans un avenir rapproché. Alors, pourquoi cette annonce d'une éventuelle souffrance ? Le maître *serait tué et le troisième jour il ressusciterait*.

Fallait-il déjà se préparer à une bataille et *sortir l'épée du fourreau* (3) ?

Depuis des siècles, on attendait un Messie qui changerait tout et qui établirait un royaume où l'exclu, le pauvre, le malheureux et la veuve auraient une place de choix.

Jésus dit à Pierre : *Tes pensées ne sont pas celles de Dieu*.

Le fougueux apôtre a dû être très malheureux d'entendre une chose pareille. Tous les jours, il était avec lui et tout récemment Jésus lui avait dit : *Je te donnerai les clefs du royaume des cieux* (4).

Maintenant, Pierre devait envisager la souffrance et accepter de mourir à lui-même pour suivre le Seigneur. Il fallait marcher avec lui et perdre sa vie. Il fallait mourir pour atteindre les réalités de l'au-delà, mourir pour vivre avec Dieu.

Dès que Pierre eut professé sa foi au *Fils du Dieu vivant* et affirmé que *son âme avait soif de lui* (5), Jésus le conduisit vers une réalité nouvelle. Il faut mourir à tout *ce qui ne peut être lié dans les cieux* pour pouvoir garder la vie.

Je suis la vie, avait dit Jésus.

Pierre, en mourant au royaume terrestre qu'il espérait, portait sa croix et gardait la vie. Il vivait l'union au Christ.

Vous et moi, nous faisons des efforts pour que nos âmes restent attachées au Seigneur, car nous désirons

garder la vie. Alors, demeurons vigilants pour reconnaître ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait (6). Amen.

Bonne semaine

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

L'homélie nous invite à une traversée des apparences, à aborder la souffrance dans un esprit de foi et d'espérance dans le Christ, source de vie.

Notes :

1. Jérémie 20,9 – 1re lecture.
2. Isaïe 42,16.
3. Jean 18,11.
4. Matthieu 16,13 -20.
5. Psaume 62 de la messe.
6. Paul aux Romains. 12,1 -2

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 18, 15-20

Jésus disait à ses disciples : "Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.

Oui vraiment, je vous le dis : si deux d'entre vous sur la terre s'entendent pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux."

Celui qui a une longue expérience comme victime du péché, c'est bien Jésus lui-même. Il a souvent dénoncé le péché qui consistait à croire que lui il était un démon ou un charlatan. Jésus *parla ainsi parce que les scribes disaient* (de lui) : *il est possédé d'un démon* (1).

Considérer la lumière comme les ténèbres ou penser que Jésus est *possédé de Béalzéboul* est le pire des péchés. C'est le péché contre Dieu.

Et pourtant, Jésus a pardonné au pécheur. Cette attitude du Seigneur va à l'encontre de la pensée des êtres humains qui croient qu'ils ne sont jamais assez dignes du pardon de Dieu. Si Dieu aime le pécheur en contestant le péché, il nous faut faire de même.

Cette perspective de vie n'est pas facile à réaliser, car elle invite au dépassement du préjugé. Il faut condamner le péché et aider le pécheur.

Devant les scandales et les péchés publics vécus dans les différentes communautés chrétiennes, Jésus ne nous a pas dit d'utiliser le couperet ou l'exclusion, il nous appelle à la rencontre, à la démarche fraternelle et à la prière.

L'excommunication relève de la personne elle-même, car c'est elle qui choisit de couper le lien de l'unité avec l'amour. Elle entre dans le monde du *païen*. Elle ne cherche plus la communion, mais la désunion et la rupture. *Ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.*

Lors des premières persécutions chrétiennes, plusieurs ont péché contre Dieu en le reniant. Aujourd'hui, le péché de la négation de Dieu se fait dans les salons et sur les places publiques. *Ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans les cieux.*

Nous pouvons tout aussi bien lier ou délier le mal et le bien. C'est pourquoi nous, catholiques, *n'ayons pas peur*, (2) continuons à chercher le Ressuscité. Il est présent pour nous aider à délier le mal et à lier le bien.

C'est dans cette perspective que, lors des premières eucharisties de notre Église, l'apôtre Paul dénonçait l'absence de partage entre les riches et les pauvres et il invitait les chrétiens et les chrétiennes à la responsabilité de la Parole. Nous devons lier la miséricorde, la bonté et la tendresse à nos vies et délier les gestes, les paroles et les actes mauvais. Nous ne pouvons communier au Seigneur et ignorer nos sœurs et nos frères.

Aujourd'hui, il y a plus de quarante millions de personnes qui ont faim en Amérique du Nord et l'on y

dépense plus de douze milliards de dollars pour nourrir les chiens et les chats.

La pauvreté est criante et le catholique ne peut faire semblant et éviter la réalité de sa société. L'ignorer c'est faire abstraction des enfants de Dieu. Nous sommes à l'heure de le *dire à la communauté de l'Église*.

Les catholiques non pratiquants doivent agir au nom du commandement du Seigneur et les catholiques pratiquants sont conviés à un engagement dans une perspective de changement. Ne rien faire équivaldrait à *manger le pain indignement, ils auront à répondre du corps et du sang du Seigneur* (3).

Cet évangile nous invite tous :

- à être alertes dans la dénonciation de la faute, mais davantage prompts au pardon ;
- à vivre d'empathie avec le pécheur et à nous soucier de son relèvement ;
- et à prier avec le souci constant *d'aimer le prochain comme soi-même* (4).

Vous et moi, devenons des artisans de la reconstruction des personnes et soyons des *guetteurs* (5) sur les murs de nos cités pour lier le bien et délier le mal.

Amen.

Bonne semaine
André Sansfaçon, prêtre
homelie.qc.ca

Commentaire

Si je ne me crois pas digne du pardon de Dieu, je me ferme les yeux et le cœur aux messages d'amour qui, tout au long de la liturgie, sont là pour me rassurer sur

la bonté de Dieu et pour m'amener à poser, à mon tour, des gestes de générosité, de fraternité.

Notes :

1. Marc 3,30
2. Matthieu 14,27 - 17,7 et Marc 6,50, 16,6.
3. 1 Corinthiens 11,27
4. Paul aux Romains – 2^e lecture.
5. Ézéchiél – 1^{re} lecture.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 18, 21-35

Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : "Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ?" Jésus lui répondit : "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

En effet, le Royaume des cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.' Saisi de pitié, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, le serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : 'Rembourse ta dette !' Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai.' Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé. Ses compagnons, en voyant cela, furent profondément attristés et allèrent tout raconter à leur maître. Alors, celui-ci le fit appeler et lui dit : 'Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même, j'avais pitié de toi ?' Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût tout remboursé. C'est ainsi que mon

Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur."

Tous les juifs se souvenaient du texte de la Genèse : *« J'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure ; oui Caïn sera vengé 7 fois, mais Lamek 77 fois". En d'autres termes "Pour une simple blessure, je tue un homme ; pour une simple meurtrissure, je tue un enfant, mais si quelqu'un me tue, je serai vengé 77 fois ».* (1) C'était la rancune, la vengeance et la violence qui duraient de génération en génération. Il fallait venger les ancêtres qui avaient subi des offenses.

À travers les âges, l'évolution spirituelle s'est faite lentement par l'enseignement de Moïse et des prophètes et un jour, la loi *d'œil pour œil, dent pour dent* s'est imposée dans la vie quotidienne de la société. Il ne fallait pas donner une peine supérieure à l'acte criminel. Nous retrouvons cette loi dans divers textes anciens de la bible. (2) Pour les sociétés de l'époque, c'était une énorme évolution sociale, politique et religieuse.

Au temps de Jésus, les rabbins discutaient à la synagogue s'il fallait pardonner trois ou quatre fois. Pierre connaissait ces échanges et il voulait savoir, pour lui et les autres disciples, quelle était la pensée de Jésus. *Seigneur, dois-je pardonner sept fois ?* Rappelons-nous que le chiffre *sept* était le symbole de la perfection. Pierre demandait à Jésus s'il fallait pardonner d'une manière parfaite. Jésus lui répondit qu'il fallait pardonner parfaitement, absolument et toujours. C'était le sens du chiffre *soixante-dix fois*.

Et pour illustrer son enseignement, il créa une parabole où un serviteur devait au roi dix mille talents. C'était une somme phénoménale, car un talent était l'équivalent du salaire d'une année. Il était impensable que le serviteur puisse remplir son obligation. Comme conséquence, lui et sa famille seraient vendus. Nous voyons que le serviteur se *prosterne* et demande *patience* au roi. Ce dernier *prend pitié* et lui *remet sa dette*.

À l'inverse, le serviteur se rue sur un autre serviteur qui lui doit une petite somme de *cent deniers* ou l'équivalent de cent jours d'ouvrage. Il était même prêt à l'étrangler et le *fit jeter en prison*. Nous constatons le scénario exagéré de cette parabole qui avait pour but de bien faire saisir par l'auditoire que, d'une part, il y a la bonté parfaite et que, d'autre part, il y a la méchanceté.

L'enseignement de Jésus est clair. Si *on ne pardonne pas à son frère de tout son cœur*, on ne sera pas soi-même pardonné de nos fautes. C'est ce que nous disons souvent dans le Notre-Père : *pardonne-nous nos péchés comme nous pardonnons à ceux et celles qui nous ont offensés*.

La liturgie de notre messe reprend comme chant répétitif ce thème du pardon afin de nous aider à mieux vivre en ce sens. *Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis.* (3) *Dieu est saint et il pardonne toutes tes offenses et il n'agit pas envers nous selon nos fautes.* (4)

Si nous voulons vivre le pardon, nous devons tourner nos yeux et notre cœur vers le Christ Jésus. Regardons ses attitudes d'amour et de pardon manifestées à

l'égard de Pierre qui l'avait trahi. *Pierre m'aimes-tu ?* (5)
Le Seigneur a donné l'exemple du pardon parfait, celui
du *soixante-dix fois sept fois*.

Vous et moi, nous ne pouvons pas oublier l'offense, elle
nous revient à la mémoire et parfois nous hante, mais
le Seigneur nous invite à lutter contre la colère, la
rancune et la vengeance pour mettre en nos cœurs des
sentiments d'amour.

Vous et moi, nous ne pouvons pas oublier l'offenseur,
mais le Seigneur nous invite à lui pardonner, c'est-à-
dire à vouloir intensément que l'amour de Dieu habite à
nouveau en son cœur.

Demandons à l'Esprit Saint de nous aider. Amen.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre
homelie.qc.ca

Commentaire

*L'homélie, illustrée par le geste de pardon
paternellement accordé par le pape Jean-Paul II à son
meurtrier, éveille notre attention sur une attitude à
adopter lorsque quelqu'un nous fait du mal.*

*Au-delà du pardon, pensons à la pauvreté morale de la
personne qui nous a atteints(es).*

*Et oublions la faute pour garder envers tout un chacun
une attitude d'accueil, de respect, de compréhension et
d'amour.*

Notes :

1. Genèse 4,15 -23 -24
2. Exode 21,23 -25 et Deutéronome 19,21
3. Ben Sirac le Sage 27,30 – 28,7
4. Psaume de la messe 102
5. Jean 21, 15-19

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 3, 13-17.

Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.

De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle.

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle.

Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Dans l'Empire romain, la croix était le supplice réservé aux criminels et aux opposants du régime. Néron, en 64, avait fait crucifier des milliers de chrétiens et, en plus, il avait demandé d'enduire de résine le corps des suppliciés pour qu'ils servent de flambeaux, le soir venu.

Constantin, le trente-quatrième empereur romain, se convertit au catholicisme vers 312. Il promulgua, en 313, l'édit de Milan qui assurait la liberté de culte aux chrétiens et mettait un terme à leur persécution. Vers l'an 320, le supplice de la croix fut interdit dans l'empire.

Les chrétiens ont attendu plusieurs siècles avant de fabriquer des crucifix tels que nous les connaissons, car ils leur rappelaient trop le supplice de celui qu'ils aimaient.

La fête de la croix glorieuse ou l'exaltation de la croix a commencé à être célébrée vers le septième siècle, à Constantinople, le 14 septembre.

Alors pourquoi une célébration de la croix glorieuse ? Il y a comme un contresens à cette démarche. Comment pouvons-nous exalter le bois de la torture qui a conduit à la mort de Jésus ? Comment cette croix de souffrance est-elle devenue un objet célèbre ?

Le mystère dépasse l'entendement.

C'est pourquoi il a été écrit : *je détruirai la sagesse des sages et l'intelligence des intelligents, je la rejetterai* (1).

Nous sommes devant le mystère de Dieu qui a envoyé son Fils pour nous sauver et nous sommes confrontés au mystère des hommes qui ont refusé le salut divin. En un sens, nous sommes en présence de notre propre refus.

Un jour et depuis des siècles, l'amour de Dieu s'est présenté aux humains afin que la lumière fasse place aux ténèbres, *car une fois élevé de terre, il a attiré tous les humains à lui* (2).

La croix plantée en terre est le nouvel arbre de vie et toute personne est invitée à quitter des yeux le bois pour accueillir le mystère de l'amour de Dieu. *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* (3).

Croire que nous sommes aimés de Dieu dans l'acte de mort de Jésus, c'est croire à la miséricorde divine à notre égard. Dieu nous aime, mais n'oublions jamais,

nous ne pouvons regarder la croix sans la référence à la Résurrection du Seigneur.

En Dieu, il y a un seul acte d'amour éternel. Il est.

Dieu est amour afin que *vous et moi nous soyons avec lui dans la gloire* (4). C'est notre vie future, mais son amour relationnel continue dans le temps chaque fois que *nous prenons le pain et la coupe de l'Alliance Nouvelle*. Nous communions à Dieu et entrons en relation avec lui.

À genoux, nous reconnaissons l'amour de Dieu *afin d'obtenir la vie éternelle* (5).

Debout, nous proclamons : *Jésus Christ est le Seigneur* (6).

Amen.

Bon dimanche.

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

1. 1 Corinthiens 1,18-24
2. Jean 12,32 – Chant de communion
3. Jean 15,13
4. Jean 17,24
5. Jean 3,13-17
6. Paul aux Philippiens 2,11 – 2^e lecture

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 20, 1-16a

Jésus disait cette parabole : "Le Royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit au petit jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur un salaire d'une pièce d'argent pour la journée et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans travail. Il leur dit : 'Allez, vous aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste.' Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?' Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : 'Allez, vous aussi, à ma vigne.'

Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' Ceux qui n'avaient commencé qu'à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'argent. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'argent. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : 'Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons enduré le poids du jour et de la chaleur !' Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne te fais aucun tort. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour une pièce d'argent ? Prends ce qui te revient et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon bien ? Vas-tu regarder avec un œil

mauvais parce que moi, je suis bon ?' Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers."

Au nom des disciples et des apôtres, Pierre avait posé la question à Jésus : *nous avons tout quitté pour te suivre : alors, qu'est-ce qu'il y aura pour nous* (1).

Jésus leur avait répondu *qu'ils siègeraient pour gouverner les douze tribus*. Pourraient-ils avoir le pouvoir en Israël ?

Il avait aussi ajouté qu'ils *auraient en héritage la vie éternelle*. La plupart des disciples ont sûrement pensé que ce serait dans la vie future après leur mort.

Pierre et les apôtres étaient doublement contents, car Jésus avait ajouté : *beaucoup de premiers seront derniers et de derniers seront premiers*. Ils ont probablement interprété que les premiers fussent tous les ancêtres ou les païens des alentours qui avaient refusé leur maître.

Jésus, désireux de répondre à la question, a enchaîné avec une parabole. *Le royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine*. Déjà, les auditeurs imaginaient que cet endroit serait magnifique. *Chacun pourra s'asseoir sous sa vigne et son figuier, sans que personne l'inquiète* (2).

Le royaume des cieux dont Jésus parlait avait la particularité que *son Père était le vigneron* (3).

À l'époque, les ouvriers se présentaient sur la place publique afin d'être choisis pour le travail. C'était un labeur exigeant et dur physiquement. L'employeur pointait les plus costauds. Les petits et les faibles

étaient rarement appelés. Cette manière de faire la sélection est encore en usage dans plusieurs pays.

À neuf heures, à midi, à trois heures et à cinq heures le maître a invité ceux qui étaient là. Tous étaient invités à la vigne.

Et le soir venu, le maître a assuré une rémunération égale à tous les ouvriers, indépendamment du temps travaillé.

Ce remboursement était inacceptable pour les premiers qui avaient travaillé environ dix heures. Certains disaient que c'était contre la Loi, car il était écrit : *tu n'exploiteras pas le salarié* (4). D'autres criaient à l'injustice. Comment peut-on attribuer à un travailleur un salaire égal pour une tâche similaire, mais pour un temps différent ?

Cette parabole apporte un éclairage sur l'idée qu'on doit se faire du Royaume. Jésus a dit que le Père était le vigneron, lui, la vigne et les ouvriers, les sarments.

Dans ce royaume, Dieu invite toutes les personnes, fortes ou faibles, à vivre avec lui. Il n'y a aucune exclusion. Il n'y a pas de sans-emploi au royaume et il n'existe pas d'heures ouvrables fixes dans le vignoble du Seigneur. De plus, personne ne mérite l'accès au royaume ou à l'amour de Dieu. Celui-ci aime de toute éternité. Il a eu et il a l'initiative.

Nous les êtres humains, avons de la difficulté à admettre que Dieu n'aime pas en fonction de nos efforts. Nous sommes enclins à comptabiliser et à gratifier en fonction du mérite. L'amour divin est d'un autre ordre. Il est un amour gratuit et inconditionnel.

Toute la vie de Jésus en a témoigné et même au larron qui l'a reconnu comme le roi, Jésus lui a dit : *tu seras avec moi dans ce paradis* (5).

Un *dernier*, venait d'être introduit au Père par Jésus, au titre de *premier* dans le Royaume.

Vous et moi, l'apôtre Jean nous invite à reconnaître que le *Christ a donné sa vie pour nous* (6). Il a aimé le premier. *À notre tour, nous devons donner notre vie pour nos frères et sœurs*. Donc, à l'exemple du Seigneur nous devons aimer.

Amen.

Bonne semaine

André Sansfaçon, prêtre.

Commentaire

L'homélie soulève la question de la rémunération au prorata du travail fourni.

Jésus ne s'appuie pas sur la justice des hommes ou sur le mérite, mais sur la bonté, la miséricorde, l'égalité des chances.

Cette gratuité de l'amour de Dieu, c'est ce qui nous permet de cheminer dans la joie, et de combler, à notre tour, les besoins d'amitié, d'amour autour de nous.

Notes :

1. Matthieu 19,27.
2. Michée 4,4.
3. Jean 5,1.
4. Deutéronome 24,4.
5. Luc 23,43.
6. 1 Jean 3,16 – chant de communion

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 21, 28-32

Jésus disait aux chefs des prêtres et aux anciens : « Que pensez-vous de ceci ? Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : 'Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne.' Celui-ci répondit : 'Je ne veux pas.' Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla. Abordant le second, le père lui dit la même chose. Celui-ci répondit : 'Oui, Seigneur !' et il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ? » Ils lui répondent : « Le premier ».

Jésus leur dit : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. Car Jean Baptiste est venu à vous, vivant selon la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; tandis que les publicains et les prostituées y ont cru. Mais vous, même après avoir vu cela, vous ne vous êtes pas repentis pour croire à sa parole. »

Jean Baptiste était intervenu avec une prédication tonifiante pour la société de l'époque. Il appelait les personnes à la conversion des cœurs et à une plus grande ouverture à Dieu.

Les pharisiens étaient des gens religieux et axés sur la rectitude des gestes et des actions proposés par les multiples règles de la Torah. Ils n'avaient cependant pas montré d'accueil à la parole de Jean et à ses appels de transformation intérieure, car ils percevaient difficilement, dans leur démarche vers Dieu, comment associer leurs principes avec la parole de Jean.

Au contraire, les publicains, les pécheurs et les impurs, au sens de la loi, avaient adhéré en grand nombre aux invitations de Jean.

Jésus, dans l'évangile d'aujourd'hui, s'adresse aux chefs des prêtres et aux anciens qui sont pour la plupart des pharisiens. Il construit une parabole pour faire comprendre son message.

Deux fils sont invités à la vigne du père. L'un refuse carrément. Par la suite, il se repent et va participer aux récoltes. Par comparaison, c'est la situation des publicains, des pécheurs et des impurs qui se sont convertis aux appels de Jean.

L'autre fils fait semblant. Il accepte, mais il n'y va pas. C'est la situation que les prêtres et les anciens vivent. Ils ont entendu et écouté les exposés de Jean, mais ils ont continué à suivre les règles de la loi sans modifier leur approche au niveau des comportements. Et ce, même après avoir vu des pécheurs se convertir en grand nombre.

Nous sommes à la fin de la prédication de Jésus. Il a parlé à tous, aux publicains, aux pharisiens et aux sadducéens. Il a prêché à tous, mais chacun était libre de penser et de se convertir à sa parole.

Même devant les miracles des infirmes et les conversions des pécheurs, les prêtres et les anciens demanderont le rejet et la mort de Jésus.

Vous et moi, nous recevons de multiples invitations pour travailler à la vigne du Seigneur.

Même si nous vivons des éloignements et des imperfections, favorisons le *repentir* et croyons à la *Parole du Christ*.

Développons les *dispositions* que nous devons avoir dans le Christ Jésus : L'amour des autres, la communion dans l'Esprit Saint, l'unité et l'humilité ⁽¹⁾.

Ouvrons nos cœurs et écoutons la voix du Seigneur ⁽²⁾.
Amen.

Bonne semaine
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

*L'homélie illustre l'invitation d'un père très aimant, ouvert à la réponse de chacun de ses fils.
Pas de conseil ou de menace, pas de réprimande ou de signe de déception.
Chacun est placé librement devant un choix.
Sûrs de la patience et de l'amour inconditionnel de Dieu, travaillons humblement au mieux-être de ceux et celles qui nous entourent.*

Notes

1. Paul aux Phillippiens 2,1 -11 – 2^e lecture
2. Chant d'acclamation

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 21, 33-43

*Jésus disait aux chefs des prêtres et aux pharisiens :
« Écoutez une autre parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour de garde. Puis il la donna en fermage à des vigneron, et partit en voyage. Quand arriva le moment de la vendange, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de la vigne. Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième. De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais ils furent traités de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : 'Ils respecteront mon fils.' Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : 'Voici l'héritier : allons-y ! Tuons-le, nous aurons l'héritage !' Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Eh bien, quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? » On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneron, qui en remettront le produit en temps voulu. » Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux ! Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit. »*

Mon ami avait une vigne... (1)
Dieu avait créé l'univers.

Il retourna la terre pour y mettre un plant de qualité...
Il créa l'être humain à son image.

J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ?

Les hommes et les femmes voulaient devenir semblables à Dieu.

Dieu envoya son Fils bien-aimé...
Et l'humanité ne l'a pas reçu.

Il était écrit qu'il serait la clef de la voûte, *la pierre d'angle*.

Sans elle, les briques ne peuvent pas être de l'ensemble.

Le Christ est le maître d'œuvre de la vie éternelle. Il est *la merveille sous nos yeux* et son action se réalise même à travers les ronces de nos vies.

Vous et moi, nous avons une lourde responsabilité parce que nous sommes les ouvriers à qui le maître a demandé de collaborer à son œuvre.

Sans notre action, un tel s'éloignerait de la vigne.
Sans notre parole, une telle oublierait le temps de la vendange.

Sans notre prière, il manquerait certains fruits à la récolte.

À nous tous, nous ne formons qu'un seul corps puisqu'il n'y a qu'un seul pain (2).

Amen.

Bonne semaine

André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

L'homélie illustre une fois de plus combien le Christ nous invite à "regarder les choses autrement", à placer nos valeurs non pas là où il y va de notre intérêt, mais dans la perspective du plan de Dieu, qui nous invite inlassablement à nous associer à lui pour partager les fruits de sa vigne.

Notes :

1. Isaïe 5,1 -7 – 1^{re} lecture
2. 1 Corinthiens 10,17 – chant de communion

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 22, 1-14

Jésus disait en paraboles : « Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs pour appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : 'Voilà : mon repas est prêt, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez au repas de noce.' Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : 'Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noce.' Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives. Le roi entra pour voir les convives. Il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce, et lui dit : 'Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?' L'autre garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs : 'Jetez-le, pieds et poings liés, dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents.'

Certes, la multitude des hommes est appelée, mais les élus sont peu nombreux. »

Le Royaume des cieux est comparable...

Matthieu rappelle cette parabole pour amener ses auditeurs à un enseignement.

Tous se souvenaient que le roi Cyrus de Perse (– 539) avait libéré leurs ancêtres de l'esclavage et qu'ils étaient revenus dans leur patrie.

Le prophète Isaïe avait donné une portée spirituelle à ce retour. C'était comme un merveilleux *festin préparé par Dieu* lui-même.

Là il n'y aurait *plus de mort, de deuil et de larmes*. Tout contribuerait à la vie ⁽¹⁾. C'était comme l'anticipation d'une noce.

Ici, le roi convoque à la noce de son fils, mais la plupart des invités sont occupés par les affaires de l'agriculture et du commerce. Ils n'ont pas le temps.

Un fait est à retenir. Le repas était déjà sur la table.

Dans le réel, on ne prépare pas le repas des noces avant de connaître la réponse des invités. Ici, c'est l'inverse. *Tout est prêt*.

Il y a aussi les malins qui empoignent les serviteurs et les tuent. C'est une allusion aux mauvais traitements infligés, dans le passé, aux prophètes et aussi à la mort récente de Jean Baptiste.

En réaction à la violence exercée sur ses serviteurs, le roi *entra en colère* et à son tour *il tua et brûla leur ville*. C'est une autre allusion aux méthodes des rois conquérants, *œil pour œil, dent pour dent*.

Le roi était vraiment déterminé à organiser la fête des noces malgré le refus de nombreux invités. Alors, il rassembla *les bons et les mauvais* et la fête eut lieu.

La coutume voulait que, dès l'arrivée à une fête royale, les invités revêtent un vêtement fourni par l'hôte et similaire pour tous. C'était une manière de symboliser l'appartenance au roi et l'égalité entre ses sujets. Malheureusement, un invité n'adhéra pas à l'amitié du roi et à la fraternité. En refusant le vêtement de circonstance, il exprimait le contraire : son rejet. Il manifestait sa rupture relationnelle : *les ténèbres*.

Cette parabole sur le *Royaume des cieux* nous fournit un enseignement précieux.

Le repas est prêt et les bons et les mauvais sont invités.
L'amour de Dieu exprimé par le Christ nous est présent, et ce, à chacun et à chacune d'entre nous.

L'invité ne portait pas le vêtement.

Vous et moi, nous restons toujours libres dans notre relation avec Dieu.

Amen.

*Bonne semaine,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

*Bien des détails de cette parabole pouvaient nous
déconcerter.*

*Merci pour les éclaircissements apportés sur la coutume
d'alors de porter aux noces un vêtement de circonstance*

pour manifester un sentiment d'appartenance et de fraternité.

Nous aussi, par le baptême, ne portons-nous pas un vêtement de circonstance qui nous permet de compter sur l'amour de Dieu ?

Note 1. : Isaïe 25,6 -9 – 1re lecture

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 22, 15-21

Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens. Donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ? »

Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta : « Hypocrites ! Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt. »

Ils lui présentèrent une pièce d'argent. Il leur dit :

« Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ? - De l'empereur César », répondirent-ils.

Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Sous la domination romaine, les personnes résidant à Jérusalem devaient payer l'impôt à Rome, quel que soit leur degré d'affinité avec le conquérant. C'était la réalité et tous n'avaient qu'à obtempérer.

En l'an -49, César avait apporté de grandes innovations sur le plan monétaire. Tout d'abord, il avait établi une monnaie en or pour assurer la stabilité de l'empire et il avait fait frapper les pièces à son effigie.

Les Juifs n'appréciaient pas cette monnaie, car l'empereur se présentait comme un dieu et pour eux le seul vrai Dieu était l'unique : *Je suis le Seigneur, il n'y*

en a pas d'autre : en dehors de moi, il n'y a pas de Dieu (1).

Nous sommes en l'an 33 et l'empereur Tibère règne à Rome. Il a assumé cette charge depuis l'an 14 jusqu'à l'an 37 et, comme tous les empereurs, il portait le titre de César.

Dans le récit de saint Matthieu, nous constatons que les pharisiens et les partisans d'Hérode sont très mielleux dans leur présentation. Il y avait un piège dans la question. Ou bien Jésus répondait oui et il devenait un collaborateur de l'occupant romain, ou bien il répondait non et il s'associait aux zélotes qui prônaient l'insoumission à Rome.

Pour vous et moi, *rendez à Dieu ce qui est à Dieu* est sûrement l'essentiel du discours de Jésus.

De toute éternité, Dieu a dit : *faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance* (2). Dieu est un être de relations. Il est la vie trinitaire et nous constatons que cette caractéristique relationnelle se retrouve chez tous les humains.

Nous sommes à Dieu.

De toute éternité, Dieu a dit : ils seront *filis de Dieu* (3). Et parce que *nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers et héritières*.

Nous sommes à Dieu.

De toute éternité, *Dieu a mis sa marque sur nous* (4).

Nous sommes à Dieu.

Vous et moi, à notre baptême, nous sommes devenus les citoyens et citoyennes du royaume des cieux. Nous avons été plongés dans la vie trinitaire, puisque nous

avons été baptisés au nom du Père, du Fils et de l'Esprit. Nous avons de plus été marqués par l'huile sainte qui est le signe de la consécration royale. Nous sommes à l'effigie du roi, le Christ.

Durant toute notre vie terrestre, nous actualisons cette réalité de la présence de Dieu en nous chaque fois que nous aimons comme le Christ et chaque fois que nous vivons les sacrements.

Un jour, lorsque prendra fin notre marche de pèlerin, à l'exemple du Christ *qui est venu de Dieu et qui est retourné à Dieu* ⁽⁵⁾. Nous verrons sans difficulté *que celui qui fait le bien appartient à Dieu* ⁽⁶⁾.

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.
Amen.

Bonne semaine,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

"Bien avant que tu aies pensé à moi, déjà, je t'aimais", dit Dieu - lit-on dans les évangiles.

Le jour où nous prenons conscience de ce profond amour de Dieu, de sa bienveillance paternelle, notre vie s'illumine, et c'est à la lumière de cette révélation que nous pouvons affronter l'avenir, libres de la peur de ne pas être aimés qui nous empêche d'accepter ce que nous sommes, tout simplement, et d'aller au-devant des autres dans un esprit de fraternité.

Notes :

1. Isaïe 45, 1-7 - 1re lecture
2. Genèse 1,26
3. Romains 8, 14-17
4. 2 Corinthiens 1,22

5. Jean 3,3
6. 3 Jean 11

30^e dimanche du temps ordinaire

Année A

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 22, 34-40

Les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un d'entre eux, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? » Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tout ce qu'il y a dans l'Écriture — dans la Loi et les Prophètes — dépend de ces deux commandements. »

Les pharisiens enchevêtrés dans leurs six cent treize règles ou commandements cherchaient depuis longtemps, en des discussions animées, à savoir lequel des commandements de la Torah était le plus grand.

L'occasion était donc trouvée pour tendre un piège au *maître* et voir comment il allait s'en sortir.

Jésus répondit en soulignant l'égalité d'importance du premier et du second commandement. Il faut savoir que Jésus s'adressait à des croyants en un seul Dieu. C'était la foi du peuple d'Israël. Elle excluait tous les autres dieux. *Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un* (1).

Jésus répondit en tenant compte de cette foi des pharisiens. D'ailleurs, il reprit la suite de ce postulat de la Torah : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée* (1).

Cette affirmation faisait appel à l'amour préexistant de Dieu à l'égard des êtres humains. C'était lui le Créateur, c'était lui qui avait fait alliance et c'était encore lui qui *avait fait entendre sa voix* (2).

Tous étaient invités à méditer sur cette démarche amoureuse de Dieu et à s'y conformer. *Tu aimeras* de toute ta personne à l'image de ton créateur.

Le deuxième commandement de la loi *qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même* a un sens de plénitude et d'intégralité. Il exprime que les hommes et les femmes ne peuvent proclamer leur foi en un seul Dieu et ne pas aimer également leurs sœurs et leurs frères. C'est tout l'enseignement de Jésus. *Tu aimeras* totalement ton Dieu et tu aimeras l'autre avec une attention égale à celle que tu te portes à toi-même.

Jésus donnait une vision de l'existence humaine et non pas des règles de fonctionnement. Il établissait l'orientation que les sujets du royaume de Dieu devaient prendre. Et cette pensée a guidé, dès les premiers siècles, les disciples du Christ dans leur action. Nous la retrouvons intégralement exprimée par l'apôtre Jacques : *certes, vous avez raison quand vous appliquez la loi du Royaume, celle qui est dans l'Écriture, tu aimeras ton prochain comme toi-même* (3).

Pour vous et moi, Dieu est amour et le Christ est *le chemin* (4).

Notre Seigneur, dans le respect de notre liberté, ne nous a pas dit comment nous devons l'aimer aujourd'hui. Il nous a donné son amour et il ne tient

qu'à nous d'élaborer notre démarche relationnelle avec Lui, en nous rappelant comment Jésus était en lien avec le Père. *Il passa la nuit à prier Dieu* (5).

Notre Seigneur, dans la considération de nos personnes, ne nous a pas dit comment dans telle culture ou telle civilisation nous devons faire. Il nous a donné son amour éternel et il l'a manifesté en Christ Jésus à l'égard du prochain. Il ne tient qu'à nous d'agir et de vivre en lien avec nos sœurs et frères à l'exemple de Jésus.

Il prit les cinq pains et deux poissons pour cinq mille hommes (6).

Seigneur, que par notre foi en Toi et notre charité à l'égard de nos sœurs et de nos frères nous soyons, comme les premiers disciples, *un modèle pour tous les croyants* (7).

Amen.

*Bonne semaine
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Ce message de l'homélie nous amène à poser deux questions fondamentales :

Comment puis-je aimer Dieu si je ne m'aime pas moi-même ?

Comment puis-je aimer les autres si je ne m'accepte pas, si je ne m'aime pas moi-même ?

Prions Dieu de nous rendre aimables...

Notes :

1. Deutéronome 6,4
2. Deutéronome 4,35
3. Jacques 2,8
4. Jean 14,6

5. Luc 6,12
6. Marc 8,19
7. Paul 1^{er} 1,7 Thessaloniens

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 23, 1-12

Jésus déclara à la foule et à ses disciples "Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Pratiquez donc et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils lient de pesants fardeaux et en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. Ils agissent toujours pour être remarqués des hommes : ils portent sur eux des phylactères très larges et des franges très longues ; ils aiment les places d'honneur dans les repas, les premiers rangs dans les synagogues, les salutations sur les places publiques, ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi. Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous êtes tous frères, et vous n'avez qu'un seul enseignant, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de Père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus appeler maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé."

Les pharisiens voulaient conserver l'intégrité de leur religion afin d'éviter l'assimilation par la civilisation de Rome et celle de la Grèce. En vivant totalement le message de la Torah, ils établissaient un rempart aux divers concepts païens et ils protégeaient leur démarche religieuse. Ils voulaient être fidèles au judaïsme quitte à être distincts des autres dans leur fonctionnement. (En hébreu, le mot pharisien signifie *séparé*). Les pharisiens étaient soucieux d'authenticité

dans le respect de la loi, mais aussi des prescriptions de la loi orale qui évoluaient avec l'étude et les discussions à la synagogue.

Dans sa prédication, Jésus n'ostracise pas les pharisiens à titre de personnes religieuses. Il s'attaque cependant aux interprétations orales qu'ils faisaient de la Torah puisqu'il en découlait une foule de règles pointilleuses que devaient suivre les fidèles.

Dans ce contexte, Jésus dit : *pratiquez donc et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire*. Il invite ses auditeurs à continuer de vivre selon les principes de la Torah, mais il s'attaque aux attitudes des pharisiens et des scribes : *n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas*.

Les pharisiens portaient sur eux des phylactères, sortes de petits sacs contenant des extraits de la Torah qui rappelaient aux personnes l'obligation de vivre en conformité avec ces prescriptions bibliques. Aux yeux de tous, ils montraient leur adhésion à Dieu et à la loi, mais il y avait dans leur quotidien des contradictions ou des incohérences entre leur foi et leur vécu.

Jésus donne des conseils très lumineux à ses auditeurs : *ne vous donnez pas le titre de Rabbi, il n'y a qu'un seul enseignant (Dieu). Ne donnez pas le titre de Père, car il n'y a qu'un seul Père. Ne donnez pas le titre de maître, car il n'y a qu'un seul maître, le Christ*.

À la suite du Christ, Paul, un ancien pharisien avant sa conversion, est un exemple pour nous tous. Il a servi ses sœurs et ses frères *comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons* ⁽¹⁾. Il a annoncé le mystère de Dieu en Christ Jésus, et ce, avec une cohérence entre

sa foi et son vécu. Dans une grande humilité, il a toujours mis le Christ en premier et il a proclamé l'action de l'Esprit Saint au cœur des communautés. *La parole de Dieu est à l'œuvre en vous, les croyants* (1).

Cette liturgie est d'une grande richesse, car elle nous invite à centrer notre regard sur Dieu et à prier pour que son plan se réalise en nous-mêmes et dans nos communautés.

Nous avons une immense responsabilité, laïc aussi bien que clerc, de suivre les conseils évangéliques et de les mettre en pratique dans nos vies personnelles, que ce soit à la maison, à l'église, au travail et dans nos loisirs. Nous avons tous l'obligation de témoigner du Christ dans nos relations les uns avec les autres. Nous ne pouvons échapper à cette réalité de la cohérence de notre foi en Dieu. Nous ne pouvons, nous dire catholiques et vivre en contradiction avec notre croyance au Christ ressuscité. Nous ne pouvons faire le signe de la croix ou porter la croix sur nous et ne pas travailler à répandre l'amour. Nous manquerions à l'unité intérieure que Dieu veut pour nous tous.

Si nous avons des *titres* de père ou de mère, souvenons-nous qu'ils tirent leur origine de Dieu, lui qui est Père et Mère de l'amour. Rappelons-nous souvent que les *titres* de sœurs et de frères ont trouvé leur perfection dans le Christ Jésus.

Vous et moi, travaillons à l'excellence de nos *titres* spirituels.

Être père ou mère, c'est donner la vie.

Être frère ou sœur, c'est servir l'autre.

Amen.

Bonne semaine,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

L'homélie nous invite à nous inspirer de la parole du Christ, à appliquer ses conseils évangéliques, afin d'entretenir dans notre communauté des liens de bonté, de générosité, de compassion.

Note :

1. 1^{re} lettre de Paul aux Thessaloniens – 2^e lecture

Évangile de saint Matthieu 25,1-13

Jésus parlait à ses disciples de sa venue ; il disait cette parabole : "Le Royaume des cieux est comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe et s'en allèrent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insensées, et cinq étaient prévoyantes : les insensées avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leur lampe, de l'huile en réserve. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre : 'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.' Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et préparèrent leur lampe. Les insensées demandèrent aux prévoyantes : 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' Les prévoyantes leur répondirent : 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous ; allez plutôt vous en procurer chez les marchands.' Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces et l'on ferma la porte. Plus tard, les autres jeunes filles arrivent à leur tour et disent : 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !' Il leur répondit : 'Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.

Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure."

Nous pourrions regarder cette parabole sous l'angle de l'imprévoyance, mais existe-t-il une autre avenue ?

À l'époque, les filles d'honneur restaient avec la future épouse en attendant que l'époux fasse les négociations de la dot avec les beaux-parents. Ici, le temps s'allonge

dans la nuit et les dix jeunes filles s'endorment. Personne n'avait prévu cet incident et cinq jeunes filles manquent d'huile à leur réveil.

Pour une imprévoyance ou une faute mineure, la porte du royaume leur est fermée et l'époux ne les reconnaît pas !

Cette parabole sur le royaume de Dieu fait appel à un thème bien connu du Judaïsme.

Le festin des noces

C'est Yahvé qui le prépare pour tous les peuples... sur la montagne ⁽¹⁾. Il prépare l'Alliance de Dieu avec toutes les nations et c'est lui qui *a essuyé les pleurs sur tous les visages* ⁽¹⁾. Il symbolise l'union parfaite de Dieu, *l'époux*, avec tous les enfants du royaume, *l'épouse*.

Peut-on penser que l'époux, symbole de Dieu, roi de la bonté qui est venu en Christ Jésus pour les malades et les mal-aimés refuserait l'accès à son amour pour un manque de jugement ou d'intelligence ? Il faut aller plus loin dans la réflexion.

En grec, le mot *moros* a une double signification. Au sens premier, il exprime la folie et le côté irrationnel de la personne. Au sens second, il signifie l'impiété ou l'existence sans dieu. C'est dans ce sens que le Prophète Isaïe disait : *il est celui qui médite en son cœur le mal* ⁽²⁾.

Par opposition, la personne prévoyante vit la contemplation de la Sagesse tout comme devaient le faire les jeunes filles qui avaient apporté de l'huile pour leur lampe. *Celui qui la cherche dès l'aurore la trouvera assise à sa porte* ⁽³⁾. Elles étaient dans l'attente de Dieu et actualisaient la prière : *mon âme a soif de toi...*

Dans la nuit, je me souviens de toi et je reste des heures à te parler (4).

Les jeunes filles se réveillèrent.

Les filles insensées ont bien demandé de l'huile, mais à quoi servirait-elle puisque le cœur n'y était pas ? Endormies ou éveillées, elles vivaient l'impiété. Avoir une lampe allumée, mais n'avoir aucun souci de croire et de rechercher l'être aimé correspond à être et à vivre sans Dieu.

Les filles prévoyantes vivaient avec la Sagesse. Elles avaient le goût d'axer leur vie sur l'époux, Dieu, et les valeurs de son royaume.

Cette parabole est éclairante pour nous tous. La porte du royaume est ouverte à toute personne qui accepte Dieu dans sa vie et qui désire entretenir en elle-même la relation amoureuse de Dieu, Père, Fils et Esprit.

Un jour ou un soir, à l'aube ou au crépuscule, *nous serons emportés sur les nuées du ciel, à la rencontre du Seigneur* (5).

Vous et moi, prenons du temps pour notre Dieu ; méditons sa parole et communions au corps du Christ.
Amen.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cet évangile nous a longtemps fait trembler de peur de se retrouver dépourvu de moyens lorsque le Seigneur nous appellerait à Lui.

Merci de nous permettre, par cette homélie si éclairante,

de placer la parabole dans le contexte de la foi en l'amour du Christ, et de notre entière liberté de répondre positivement à son appel à Le rencontrer, non pas à la fin de notre vie, mais à chaque instant, en étant conscient que le Christ est à notre côté sur le chemin qui mène à Dieu.

Notes :

1. Isaïe 25, 6-7
2. Isaïe 32,6
3. Sagesse 6,12-16
4. Psaume 62 de la messe
5. Paul aux Thessaloniens. 4,13 -18 – 2^e lecture

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 25, 14-30

Jésus parlait à ses disciples de sa venue ; il disait cette parabole : « Un homme, qui partait en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul, à chacun selon ses capacités. Puis il partit.

Aussitôt, celui qui avait reçu cinq talents s'occupa de les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un creusa la terre et enfouit l'argent de son maître.

Longtemps après, leur maître revient et il leur demande des comptes. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança en apportant cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres. — Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.'

Celui qui avait reçu deux talents s'avança ensuite et dit: 'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres. — Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.'

Celui qui avait reçu un seul talent s'avança ensuite et dit: 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.'

Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas

répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. Car celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents !' »

Dans l'Antiquité, le talent était une monnaie énorme. Elle pesait trente-neuf kilogrammes et équivalait à environ six mille drachmes. À Athènes, un esclave était payé une drachme par jour. Il lui aurait fallu travailler quatre-vingt-neuf ans pour gagner cinq talents. Ce qui lui était impossible. Cinq talents étaient donc, pour l'époque, une somme colossale.

Jésus utilise une parabole qui consiste à grossir une réalité pour mieux faire ressortir sa signification.

Dans cette parabole, le maître avait une telle confiance en ses serviteurs qu'il leur confiait des biens d'une très grande valeur. De plus, la tâche de faire fructifier cet argent était importante et les serviteurs se devaient d'être des gestionnaires responsables.

Lors du retour du maître, les serviteurs qui avaient travaillé à bâtir le patrimoine ont été louangés et ils sont *entrés dans la joie de leur maître*.

Ils eurent droit à des félicitations parce qu'ils avaient été fidèles *en peu de choses*. Nous constatons, encore ici, le style de la parabole.

L'un des serviteurs, *par peur*, a mis le talent à l'abri afin de le remettre intact à son maître. Il a été très honnête, mais il a mal évalué la demande de gestion. Il

a manqué en ne plaçant pas le talent *à la banque pour avoir des intérêts*. Il n'a pas agi comme un bon gestionnaire de l'époque.

Cette parabole nous est rapportée par Matthieu à la suite des paraboles du serviteur fidèle et des jeunes filles en attente du maître. Elles ont un but pédagogique qui est d'insister sur la responsabilité personnelle.

Aujourd'hui, nous vivons comme les premiers disciples du Christ dans l'espérance *en attendant la venue du Seigneur* (1). La première venue s'est manifestée lorsqu'il *a levé les yeux au ciel en priant : Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie* (2). Dès ce moment, il faisait participer tous les êtres humains à une nouvelle démarche qui consistait à naître à Dieu. Ce qui était caché devenait apparent et le jour remplaçait la nuit. Une nouvelle terre était créée et un monde nouveau naissait. *En effet, vous êtes tous des fils de lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres* (3).

Avec le Christ, nous avons été et nous sommes introduits à son intimité et à celle du Père, mais nous sommes, en même temps, des missionnaires. Il nous faut annoncer et vivre la vie de Dieu. Nous avons reçu un cadeau : l'amour de Dieu qui ne cesse de nous combler à profusion. *Celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance*.

Dans une relation amoureuse, si l'amour devient une obligation ou un devoir, il perd toute sa valeur et sa force. Il disparaît lentement et finit par ne plus exister. Le lien relationnel est nié. Il est néant ou ténèbres. Dans cette perspective, *celui qui n'a rien se fera*

enlever même ce qu'il a. Il aura tout perdu, même sa raison d'être en amour.

Le lien amoureux vécu avec Dieu est une lumière jaillissante que nous devons entretenir en prenant davantage conscience des beautés qu'elle éclaire.

Vous et moi, devant l'amour de Dieu qui nous est donné (confié), *ne restons pas endormis, mais vigilants* (4). Faisons fructifier cette richesse dans l'attente de la *venue* de notre Dieu qui réalisera le retour de tous *les êtres humains de bonne volonté* (5) vers lui.
Amen.

Bonne semaine
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous rappelle combien Dieu tient à rassurer chaque être de l'immensité de son amour. "Demandez et vous recevrez", "ayez la foi qui déplace des montagnes", tant d'incitations à affronter la vie avec courage et assurance, puisque l'amour de Dieu prévient nos faiblesses et nous soutient lorsque le reste du monde nous abandonne. Il n'y a pas de solitude pour le chrétien à l'écoute de Dieu, il suffit de rester dans une attitude d'accueil, comme les enfants...

Notes :

1. Jacques 5,7
2. Jean 17,1
3. Paul, 1 Thessaloniens 5,1-6 - 2^e lecture
4. idem
5. Jean 6,39-40

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 25, 31-46

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres : il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !' Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? Tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? Tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? Tu étais nu, et nous t'avons habillé ? Tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?' Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.' Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : 'Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le démon et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.' Alors ils répondront, eux aussi :

'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?' Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait.' Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

La liturgie de l'année A se termine avec la fête du Christ Roi, un roi tout-puissant, mais un peu bizarre. Il est né comme tout le monde dans le haut côté des maisons de l'époque. Il a vécu sans palais et sans soldat. Il ne possédait aucun territoire et il a terminé sa vie sur une croix.

S'il n'y avait pas eu la résurrection, ce roi, Jésus, serait oublié et on ne parlerait plus de lui.

Nous sommes des personnes qui avons la foi au Christ ressuscité et en sa bonne nouvelle. Cette dernière alimente notre vie spirituelle et religieuse et elle nous aide à dégager un sens à notre vie quotidienne.

L'image du berger, employée par les auteurs bibliques, est issue de leur quotidien. Il est à noter que les rédacteurs de la Bible attribuent ce titre de berger à Dieu seul, car les autres bergers ne sont que des lieutenants qui doivent essayer de se conformer à la volonté de Dieu. Lui, il est le vrai et l'unique berger.

C'est moi qui ferai paître mon troupeau, c'est moi qui le ferai reposer, déclare le Seigneur Dieu ⁽¹⁾.

Les prophètes ont annoncé que ce berger divin serait plein de tendresse et d'amour pour les hommes et les femmes de cette terre. *La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la chercherai, celle qui est faible, je lui rendrai des forces* (1). Il a été reconnu comme un Dieu agissant.

Le Messie berger qu'annonçaient les prophètes et les psalmistes serait aussi un *roi des dieux, qui domine toute autorité* (2). Il viendrait chez les êtres humains et il serait un roi différent de tous les autres rois, car il établirait un règne de paix et de justice.

Jésus a repris ces images et il les a assumées. *Je suis le bon pasteur, le vrai berger* (3). Il s'est présenté comme le berger royal en répondant à Pilate qui le questionnait sur sa royauté et il lui a dit qu'il était un roi, mais d'un royaume différent qui *n'est pas de ce monde* (4).

Ce royaume, il est ailleurs et il est ici. Il est dans cette vie de l'unité divine manifestée par la résurrection. Et c'est à cause de cette foi que les premiers disciples *rendirent honneur et gloire au roi des siècles, au Dieu unique, invisible et immortel* (5).

Vous et moi, nous sommes les enfants du berger roi. À ce titre, nous vivons dans la perspective que le Christ a pris parti pour les petits. Alors, il nous incombe de bâtir nos sociétés en tenant compte de ce principe fondamental.

Dans cette vision de la fin du monde, le Christ nous a livré une fresque biblique du rassemblement de tous les êtres où le roi sur le *trône de gloire séparera les brebis des chèvres*. C'est ce que faisait le bon berger tous les

soirs pour éviter que ses chèvres blessent ses brebis durant la nuit. Le bon berger aime aussi bien ses moutons que ses chèvres.

À l'aurore du jour nouveau, le roi berger nous rassemblera et il s'assurera qu'il n'y ait pas eu de blessures pour les plus faibles et les plus petits de son royaume.

Seigneur Jésus Christ, berger et roi, tu t'identifies à l'autre qui a *faim et soif, qui est étranger, nu, malade ou en prison*; anime-nous afin que nous sachions te reconnaître.

Amen.

*Bonne semaine,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Cette homélie (le Christ Roi) nous rappelle l'attention constante de Dieu pour les plus démunis de la terre. Les images de roi, de royaume, ne nous parlent plus beaucoup, mais bien celle du berger qui se préoccupe de ses brebis - nous autres !, nous mettant à l'abri des blessures de l'âme et du corps.

Notes :

1. Ézéchiél, 34,11 -17
2. Esther 14,12
3. Jean 10,11
4. Jean 18,37ss
5. 1 Timothée 1,17